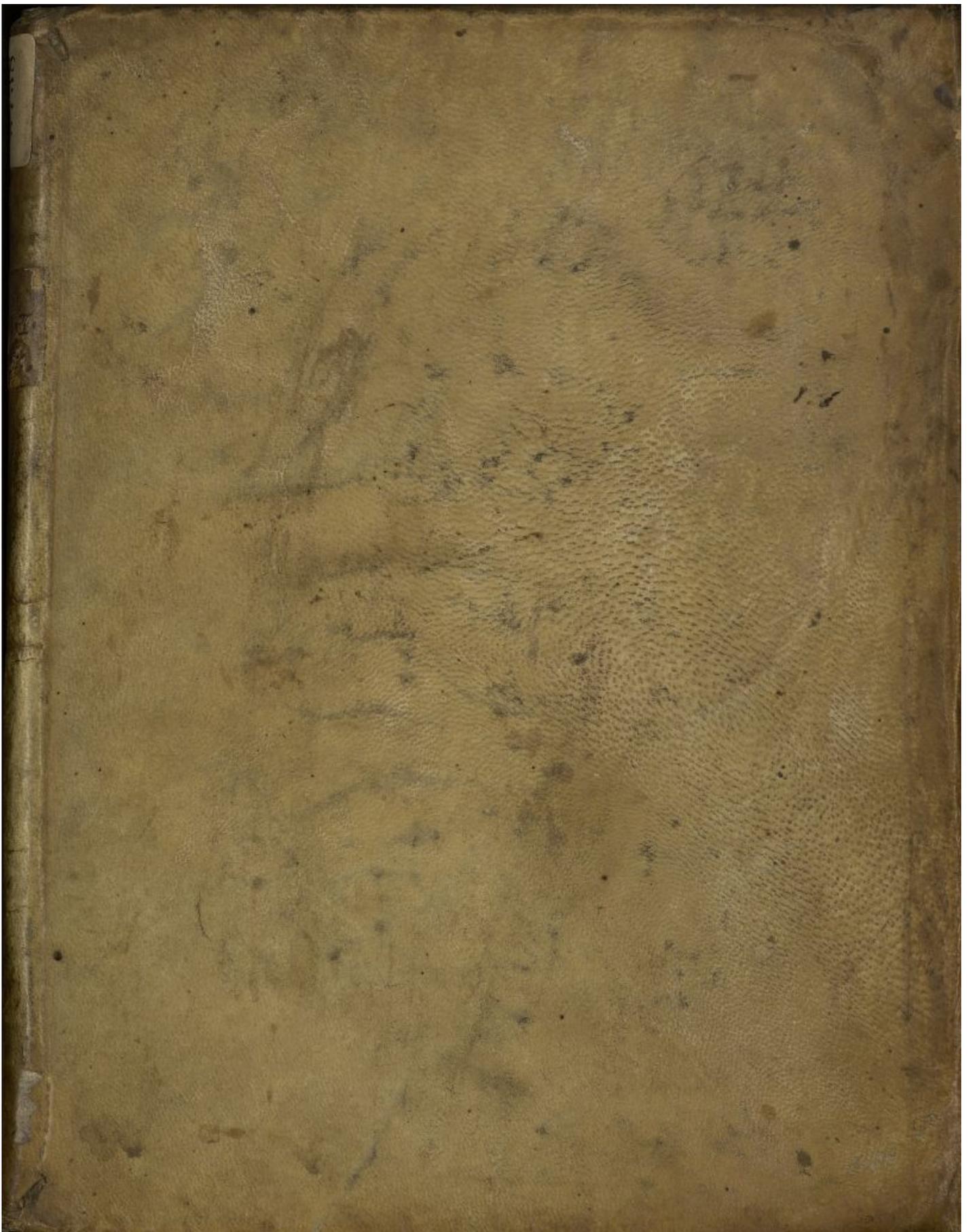


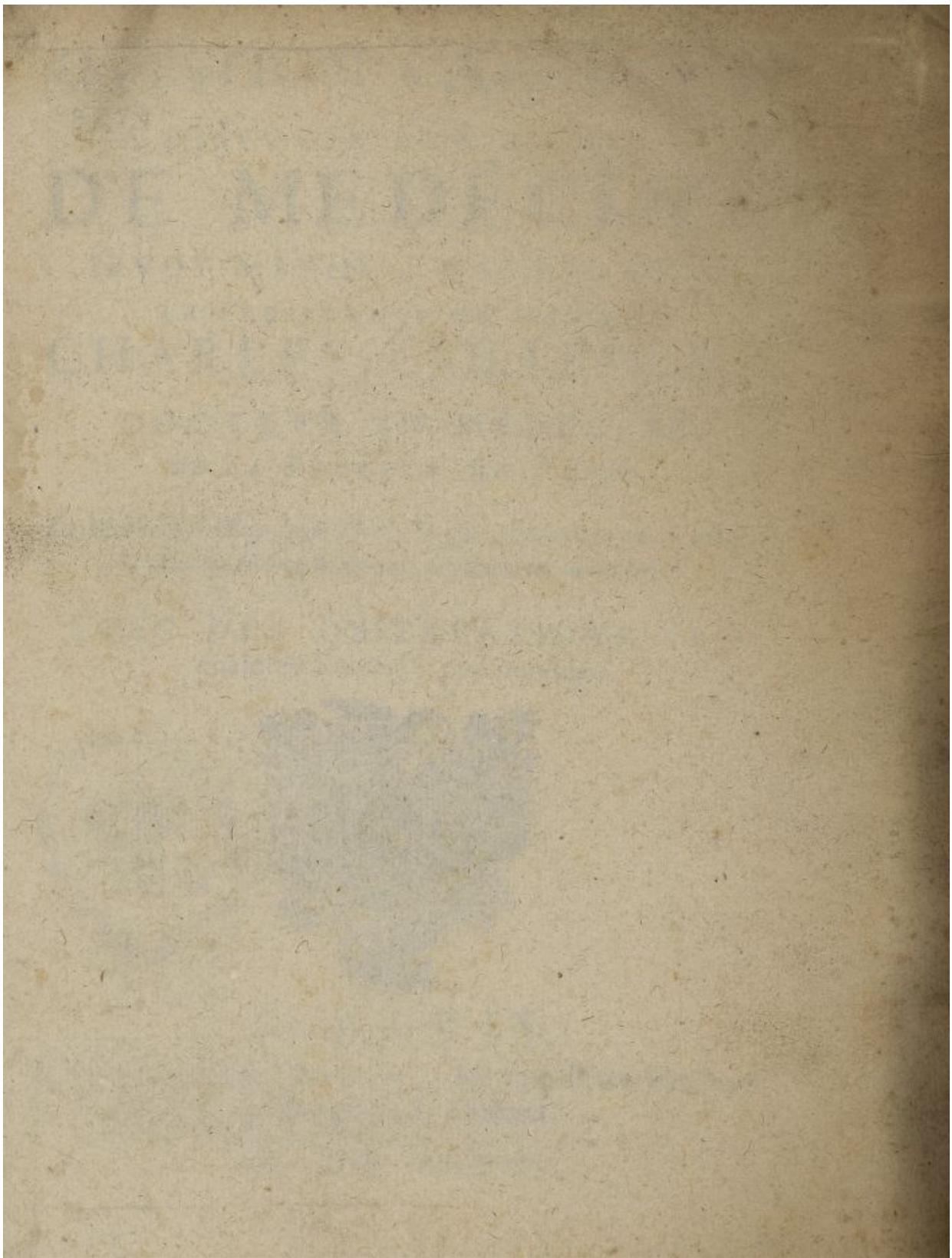
**Guillemeau, Charles. Question cardinale...La Methode d'Hippocrate est-elle la plus certaine, la plus seure, & la plus excellente de toutes, à guarir les maladies ? avec des observations sur quelques points les plus notables**

*A Paris, chez Nicolas Boisset, 1648.*

*Cote : 5738*



Bibliotheca facultatis Medicinae Paris.  
ex dono M. Hyacinthi Theodori Barons Cadecani 1755.



MF 2528

5.614

5738

QUESTION CARDINALE  
A DISPUTER AVX ESCHOLES  
**DE MEDECINE**

LEVEY MATIN, 2. D'AVRIL, SOVS  
LA PRESIDENCE DE MAISTRE  
**CHARLES GUILLEMEAV,**  
DOCTEUR EN MEDECINE,  
DE LA FACVLTE' DE PARIS.

*La Methode d'Hippocrate est-elle la plus certaine, la plus seure, &  
la plus excellente de routes, à guarir les maladies ?*

AVEC DES OBSERVATIONS SVR  
quelques Points les plus notables.



A PARIS,  
Chez NICOLAS BOISSET, M<sup>c</sup> Imp. Place-Maubert,  
à l'Image Saint Estienne.

M. DC. XLVIII.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10





## ADVIS AV LECTEUR.



*E n'est pas d'aujourd'huy, Cher Lecteur, qu'il se glisse dans toutes les Sciences quantité d'abus & d'absurditez; il s'est trouue de tout temps des Esprits mal-faits qui se sont opposez aux veritez connuës, soit par ignorance, ne les pouvant comprendre, soit par vanité, pensant par ce moyen paroistre plus sçavans que les autres. La Theologie mesme, dont les speculations sont divines, comme le nom, est indignement profanée par les impies, qui corrompans le vray sens des Sainctes Escritures, ont infecté toute l'Europe de leur pernicieuse doctrine. Que personne donc ne s'estonne, si ce mesme mal-heur est arrivé à la Medecine, qui seule a plus de sectateurs, & plus de diverses sortes de gens qui se meslent de sa pratique, que toutes les autres ensemble. Mais ce que i'y remarque de tres-danzereuse consequence, est, que certains ignorans entreprennent avec impudence & impunité, de traiter toutes sortes de maladies, qu'ils se donnent la qualité de Docteur, sans avoir au une teinture des bonnes Lettres, & passent mesme pour Medecins de haute suffisance, pourveu qu'ils se vantent d'avoir vne Poudre, vn petit Secret, ou d'avoir fait vn voyage à Montpellier, Avignon, Valence.*

## Advis au Lecteur.

ailleurs, quoy que d'ordinaire sans sortir du lieu de leur demeure, ils se fassent apporter des Lettres de Licence pour de l'argent, marchandise aujourd'huy sujette à transport, & de facile debit.

Je ne parle point icy des honnestes gens, qui ont droit d'exercer la Medecine en tous lieux, mais des Charlatans qui la pratiquent sans aveu: & bien que je decouvre icy comme dans ma These, vne partie de leurs tromperies, & de leurs ignorances, je proteste neantmoins, que mon dessein n'est point, de m'adresser à aucun d'eux en particulier: bien éloigné par consequent d'avoir eu la pensée, de blesser la reputation d'une personne, que j'honore infiniment, qui par son merite se voit élevé au plus haut degré d'honneur où puisse aspirer un homme de sa Profession; ce que toutesfois quelques-uns de mes Ennemis ont voulu faire croire, fachez sans doute, de me voir en bonne intelligence avec luy.

Le desir de profiter au public, & de contenter la curiosité de mes amis, m'a fait mettre cette These en lumiere; le mesme desir me la fait mettre à present en François, & m'y fait adjouter ce Discours. Mon but est, de detromper le monde, luy faisant voir les erreurs des Ignorans, les artifices des fourbes, la deplorable simplicité de ceux qui s'y laissent surprendre, & le vray portrait de cette belle vierge la Medecine, sans fard & sans deguifemens, telle qu'elle estoit du temps d'Hippocrate & de Galien, & telle qu'elle doit estre au siecle où nous sommes.

Pour donner moins de prise aux Critiques, & detourner les coups des medisans qui trouvent à redire sur tout, & ne font jamais rien qui vaille, j'ay pris le conseil de cinq ou six des plus fameux Medecins de nostre Eschole, qui m'ont fait l'honneur de me dire leur sentiment de mon Ouvrage, & l'ont tous generalement approuvé. Mais d'un autre costé, j'ay esté at-  
taqué

taqué par les envieux qui se sont efforcez de faire croire que je n'en estois pas le seul Autheur : Je ne doute pas, qu'un autre n'y eust mieux reüssy que moy, mais telle qu'elle est, personne ne se peut vanter d'y avoir aucune part, s'il ne veut passer pour un imposteur, & pour un fourbe, qui tâche d'acquérir de la reputation aux despens d'autrui. J'ay enrichy cette These, d'Observations & Notes necessaires pour son éclaircissement; & j'ay trouvé à propos de répondre icy à quelques objections qui m'ont esté faites. Quelques-uns disent, qu'elle ne conclud point: Mais je voudrois bien sçavoir en quoy, & si le Syllogisme suivant n'est pas en bonne forme: La majeure est telle: Toute Methode de guarir, qui a des fondemens plus certains & asseurez que les autres, est la plus seure, & la plus excellente. La mineure: La Methode de guarir d'Hippocrate a des fondemens plus certains & plus asseurez que les autres, soit des Methodiques, Empiriques, Arabes, & Paracelsit es. Donc La Methode d'Hippocrate est la plus seure, & la plus excellente de routes. La mineure est claire, par induction de ceux, qui pratiquent la vraie Medecine, & de ceux qui par leurs Remedés reçoivent la guarison & la santé, dont le nombre est infiny.

Les autres veulent qu'il y aye de la contradiction, en ce que je blasme les Arabes, & louë le Sené, comme un grand purgatif, lequel neantmoins nous avons receu de leurs mains. A quoy ie responds, que ie les blasme à cause que leur doctrine est pleine d'erreurs, & leur methode tres-dangereuse: Les Apozemes, Iuleps, Opiates, Conserves, tant liquides, que solides, Epithemes, Syrops, Poudres Cardiaques & autres semblables bagatelles, qui n'ont ny force ny vertu, passant chez eux pour remedes plus necessaires que la Saignée, par le moyen de laquelle neantmoins nous retirons tous les jours les malades des abois de la mort, quand leurs maux sont curables; Cela fait

### Avis au Lecteur.

voir clairement, qu'ils ne sont point Medecins, & que leur Prince Avicenne ne l'a jamais esté : ce qui me seroit tres-facile à prouver, si ie l'avois entrepris : Il a laissé par escrit, qu'il ne faut point saigner aux fièvres, que lors que l'on voit paroistre dans les vrines, les signes de coction : Opinion erronée, tres-pernicieuse au public, & qui couste la vie à plus de cent mille personnes tous les ans. Je dis en second lieu, que d'estimer les Arabes, grands Medecins, pour nous avoir donné le Sené, qui est vn grand Medicament; c'est comme si l'on disoit que les Indiens qui sont Sauvages & sans art, sont grands Orfevres, pource que nous trouvons chez eux, l'Or & les pierres precieuses. L'adiouste, que s'il y a quelque chose de bon dans la doctrine des Arabes, il est tiré de ces deux Illustres Grecs, Hippocrate & Galien : & que si les vertus du Sené n'ont esté descouvertes que sept ou huit cens ans apres Hippocrate, cela ne doit point tourner à l'avantage des Arabes, au contraire, ils doivent estre blasmez de n'avoir pas eu l'industrie de s'en bien servir : Car si ce merveilleux Remede eust esté connu par ces deux grands Hommes, ils nous auroient laissé sans doute vne doctrine de la Purgation, & des Purgatifs bien plus certaine & mieux entendue, que n'ont pas fait les Arabes, qui ont mesme moins connu les facultez des purgatifs que les Grecs, qui n'avoient pas connoissance de ce Medicament. Au reste, comme le plus fameux des Poètes Latins, des basses pensées d'Ennius, tiroit des pointes relevées pour son ouvrage, ou bien pour parler plus saintement de la Santé, qui est la chose la plus importante du monde; comme les vases d'or & d'argent qui servoient au luxe des Egyptiens, furent convertis & employez au service de Dieu par les Israélites, nous prenons de mesme le Sené dans les livres des Arabes, afin de nous en servir tout autrement, & mieux qu'ils n'ont pas fait.

L'on obiecte encore, que nous rejettons les vomitifs, & que

### Avis au Lecteur.

Hippocrate s'en servoit. Il est vray que les vomitifs Chymiques & metalliques, l'Antimoine, le Vitriol, & autres semblables poisons qui causent la mort, aussi bien que le vomissement, ne sont point en usage parmy nous : Mais dans les occasions, nous nous servons encore de ceux d'Hippocrate, bien que plus rarement que de son temps, pour ce que les conditions requises pour vomir aisément, sans effort, & en recevoir du soulagement, ne se rencontrent pas souvent, & que nous vivons aujourd'huy autrement que l'on ne faisoit pas en Grece du temps d'Hippocrate. Ce que les ignorans & Charlatans ne considerent iamais, quoy qu'il ait esté autresfois fort bien remarqué par Crollius, l'un des plus fameux de leur caballe.

D'autres ont mis en avant, que nostre These destruit tout, & n'establit rien : mais peut-on soustenir, que c'est destruire toute la Medecine, que de retrancher le superflu, & les choses inutiles qui coustent beaucoup, & n'operent rien ? Comme aussi de descouvrir les abus & les tromperies des faux praticiens, à fin que chacun s'en donne de garde ? Et d'autre costé, peut-on dire que c'est n'establis rien, que d'admettre la Saignée si necessaire, suivant le sentiment d'Hippocrate, qu'il la nomme le souverain Chef, ou le Prince de tous les autres Remedes ? Et Galien remarque que le mesme Hippocrate l'aimoit plus chèrement & plus tendrement, qu'un bon pere ne sçauroit aimer ses enfans.

Pour ce qui concerne la conduite de la Santé, tant pour la conserver par bon regime de vivre, que pour la restituer par l'usage des remedes : Il me semble que c'est establir beaucoup de choses, que de se servir de Casse, de Sené, Rheubarbe, Syrop de Rosespalles, de fleurs de Peschier, des Bains, du Lait, des Eaux Minerales temperées, & d'autres drogues dont on use communement, comme aussi de prendre l'Occasion selon l'Art, de les

## Advis au Lecteur.

ordonner à propos, en quoy consiste le plus important point de la bonne Pratique.

Ceux qui alleguent en dernier lieu, que c'est oster à la Medecine toute sa grandeur & son lustre, que de la reduire à si peu de remedes, se peuvent comparer à mon advis, à ceux qui diroient, que c'est ruiner vn Estat, que d'en retrancher le luxe & les despenses superflües par bonnes loix. L'excuse ce Discours dans la bouche des Charlatans, Empiriques, Chymistes & fauteurs de la fausse doctrine des Arabes, entretenüe par les Apothiquaires. Mais je ne puis assez m'étonner, que quelques malveillans de la Faculté de Paris, qui ont esté elevez dans la bonne Doctrine, se soient portez laschement à les seconder, mesprisans les conseils & les exemples de leurs Anciens, oublians les enseignemens de leurs Maistres, & trahissans leur propre conscience.

Je ne croy pas que personne me puisse accuser de parler icy pour mon interest, & d'avoir d'autres pensées, que de servir au public, puisque chacun sçait, que du temps que j'ay pratiqué la Medecine, ç'a esté toujours gratuitement, & qu'à present j'en ay quitté l'exercice. Beaucoup de raisons m'ont obligé de bonne heure à cette retraite: La premiere est, que ma Santé ne me permet pas de voir des malades avec les assiduites, & les soins requis, estant contraint de me traiter moy-mesme, & d'y employer tout ce que je sçay de mon Art, sans lequel, je me puis vanter, qu'il y a plus de vingt ans que je ne serois plus au monde. Je ne me suis jamais servy que de la Saignée, du Sené, & des autres Medicamens communs, faciles à trouver comme à preparer: & avec ces Remedes je me suis tiré de plusieurs grandes & perilleuses maladies, qui me sont survenues. Ainsi, & par la Doctrine, & par l'Experience faite sur moy-mesme, je suis assuré, que ces Remedes sont infailibles, quand on s'en sert avec prudence, selon les preceptes de  
l'Art,

## Advis au Lecteur.

L'Art, & que les maux qui ne leur cederont point, difficilement se guariront - ils par les Secrets des Empiriques. La seconde est, que, graces à Dieu, l'ambition, ny l'avarice n'ont aucun pouvoir sur moy, qui apres beaucoup de services & longs travaux fort-mal reconnus, ne laisse pas de vivre contant dans vne fortune fort mediocre. La derniere est, le peu d'estime que l'on fait aujourd'huy, des Medecins de Paris, qui neantmoins surpassans tous les autres dans la connoissance de leur Art, sont seuls dignes du nom de Medecins: Ces loüanges leur ont esté données par tous les plus sçavans Hommes des autres Facultez: Scali-ger le pere, Erasme, Vesale, Fallope, Gesner, Mercurial, Augenius, Heurnius, Mercatus, du Laurens, Ranchin, & Melindol, en sont tesmoins irreprochables: & dans ce mesme sentiment Foësius a voulu dedier son grand Ouvrage d'Hippocrate, aux Docteurs de Paris, comme aux seuls & veritables Medecins, & qui pouvoient mieux juger de son travail, que tous les autres. Et en effet, ceux qui viennent des pais cloignez, pratiquer à Paris, confessent d'ordinaire, qu'ils ne sçavent de la Medecine, que ce qu'ils en ont appris en la compagnie, & dans la conversation de ceux de cette celebre Ville.

Ces avantages au lieu d'imposer silence, & de donner quelque respect aux Charlatans, Empiriques, & faux Medecins, animent de plus en plus leurs esprits envieux, & leur font chercher toutes les occasions, de decrediter la bonne Methode, pour faire plus d'impression sur les foibles esprits, & rendre leurs medisances plus plausibles: ils ont l'adresse de choisir le temps que quelqu'un meure entre les mains de ceux de la Faculté; & bien qu'ils sachent, que cette mort soit arrivée par le propre destin du malade, & qu'il n'est pas au pouvoir du Medecin, de redonner toujours la santé, ils publient neantmoins par tout, que les Medecins l'ont tué: Ils ont leurs Emissaires exprés, qui

## Advis au Lecteur.

crient tout hautement, que c'est pour luy avoir tiré trop de sang, ou pour luy avoir fait prendre trop de Sené: Que si ces Esculapes (car ils les appellent ainsi) y eussent esté appelez, le malade ne fust point mort: que la Poudre (sans dire ce que c'est) ou bien l'Antimoine de la nouvelle preparation, est infailible: Ils les accusent en suite, de peu de capacité dans les veritables remedes, d'estre depourveus de Secrets, de ne sçavoir que bien parler Latin, de n'avoir leu qu'Hippocrate, Aristote, & Galien; qu'ils estoient hommes comme eux, qu'ils avoient leurs sentimens, qu'ils ont aussi les leurs; enfin, qu'ils sont tels qu'un nain sur le col d'un geant, qui voit tout autant, aussi loin, & encore plus que celuy qui le porte.

Voila à peu pres les Invectives de ces rusez Ignorans, qui s'imaginent estre à couvert du reproche qu'on leur peut faire, de n'avoir point de Lettres, en blamant la science des autres, qui est hors de leur portée, & qui leur fait ombrage: si l'on veut les croire, & les imiter, il ne faut plus s'adonner à l'estude, ny à la meditation, consulter les Sçavans, suivre les Professeurs, lire les bons livres, & choisir les meilleurs Maistres: la Medecine s'exercera sans Art, comme ils la font tous les jours par hazard, & l'ignorance & la barbarie reprendront bien-tost leur ancienne place dans le monde.

Mais si mieux conseillez, nous voulons considerer que les grands Hommes, aussi bien que les Prophetes, sont inspirez de Dieu, & donnez de sa main, il nous sera facile de juger, qu'Hippocrate & Galien n'ont pû penetrer si avant dans la connoissance des choses naturelles, sans une science infuse, & un ordre exprés de la Providence, qui les avoit destinez pour enseigner à toute la Posterité, la veritable Medecine, par les mesmes voyes. Platon & Aristote ont excellé en Philosophie: Demosthene & Ciceron en Eloquence: Homere & Virgile en Poësie. Il est vray que la Doctrine ne se peut acquer-

### Advis au Lecteur.

rir qu'avec beaucoup de peine, & que pour se rendre capable d'entendre les escrits de ces grands Auteurs, il faut avoir l'esprit fort, & une perseverance, qui ne se rebute jamais des travaux de l'estude. Or ces vertus ne se trouvant point parmi les basses ames de ces Imposteurs, il ne faut pas s'estonner de leur ignorance, ny de leur medisance.

Je ne parle pas icy legerement sur le simple recit d'autruy, de toutes leurs malices, & de leurs calomnies: I'en ay senty souvent les effets; Ils ont tasché de me ruiner de reputation dans la Cour, & de faire croire que j'estois coupable de la mort d'un de mes meilleurs amis: Mais j'ay plus de douze tesmoins dignes de foy, qui sçavent, que je luy avois predict plus de six mois auparavant qu'il s'alicat, qu'il estoit menacé d'une maladie mortelle: Il ne falloit pas estre grand Medecin pour en juger ainsi; car il estoit déja travaillé d'un flux de ventre, & d'un dégoust de toutes sortes de viandes, il avoit une jaunisse, & diminueoit peu à peu de forces, & d'embon-point: Quand il fut question de le traiter, connoissant que la maladie devoit estre perilleuse, je ne voulus point l'entreprendre sans l'assistance de quelques-uns des plus habiles Medecins de la Faculté, les sieurs Guenaut l'aîné & Allain furent choisis pour cet effet: tous deux fort experimentez, & de tres-grande reputation: Je seconday leurs soins, & visitay tous les jours plusieurs fois le malade: on ne luy fit aucun remede, que par leur advis, & en leur presence; & tout cela n'empescha pas qu'apres sa mort on ne fist courir fausement le bruit, que je l'avois traité sans y appeller personne, & que j'estois seul cause de sa mort. De plus, la longueur de sa maladie l'ayant rendu fort impatient, il hazarda contre mon sentiment, de prendre du vin Emetique, & de la poudre d'Antimoine, dont il ne receut aucun soulagement. Ces Sycophantes, qui ont accoustumé de dire, quand quelqu'un est mort,

### Avis au Lecteur.

que c'est faute d'avoir pris de leurs remedes, ne pouvans icy faire la mesme plainte, en blamerent la preparation, s'imaginans que je m'en estois meslé. Il falut en suite luy ouvrir un abscez qui s'estoit fait à l'espaule; le sieur le Large, l'un des plus experts & adroits Chirurgiens de ce temps, y fit une incision, dont il sortit vne matiere purulente, semblable à de la lie de vin: ces menteurs publierent par tout, que c'estoit moy, qui avois fait cette operation, & qu'en la faisant, je luy avois coupé la veine du Cœur. Si ce recit veritable n'estoit plus que suffisant pour faire voir la fausseté de ces accusations, j'y adjousterois que les parens & amis du defunt firent ouvrir son corps en leur presence par le mesme sieur le Large, qui luy trouva le Foye tout pourry, & y ayant donné vn coup de rasoir, il en sortit quantité de bouë avec telle impetuosité, qu'elle rejaillit jusques au plancher: joint que du costé de son abscez, il avoit le Poumon tout pourry, la Plevre, & les Muscles intercostaux, pourris, comme aussi la coste toute noire. Apres cela, je ne croy pas, que personne puisse accuser aucun des Medecins, de sa mort.

Le monde estoit à peine detrompé de cette imposture, qu'un personnage de peu de valeur, qui n'aguères conduisoit des Enfans au College, & qui de simple cuistre, s'est fait en peu de jours luy-mesme Medecin, eut l'impudence, de dire en divers lieux, à plusieurs personnes, & entr'autres, de l'asseurer à vn homme d'honneur, & des plus qualifiez de la Profession, que les sieurs Baralis & Patin, qui en sçavoir, & en experience ne sont inferieurs à qui que ce soit, avoient fait mourir conjointement avec moy, une jeune Dame malade de la petite Verole, pour l'avoir fait saigner jusques à dix-sept fois, & pour luy avoir fait prendre en suite une medecine, dont elle estoit expirée le mesme jour. Cet homme d'honneur nous eut fort obligez, de s'informer de la verité, d'un autre que de ce maistre Fourbe & signalé Imposteur, avant que d'en parler. Il eut  
appris

### Avis au Lecteur.

appris que nous faisons fort peu de reflexion sur le nombre des Saignées, que nous nous en servons par nécessité tout autant de fois, que les malades en ont besoin, & que leurs forces le peuvent permettre: que suivant cette regle, l'on traitta cette Dame, & qu'elle ne mourut point le jour qu'elle prit la purgation, comme l'avoit fait entendre ce Charlatan, qui tuè luy mesme les malades, en peu d'heures, se servant de poisons pour la composition de ses medicamens: tesmoin ce qui luy est arrivé depuis six mois, en la personne d'un fils de famille, qui ayant pris un de ses remedes, mourut deux heures apres, sans avoir pû recevoir ses Sacremens, ny signer son testament, au grand prejudice d'un de ses amis, auquel il laissoit plus de cent mille escus.

Pour ce qui est de la veritable cause de la mort de cette Dame, ce Calomniateur industrieux, de peur de la faire connoistre, n'a point voulu dire, que c'estoit vne femme fort replete, grosse de six mois, toute couverte de pourpre, pleine de charbons, & que la petite Verole est vne peste non seulement aux enfans, mais aux personnes plus avancées, & qu'en certaine année, elle a esté si cruelle, qu'il en mourut, il y a quelque temps, dans Paris plus de quinze mille, de toute sorte d'âge & de qualité.

L'aurois mauvaise grace, de passer icy sous silence la faveur que Dieu a faite à tout ce Royaume, quand il luy a plû delivrer nostre Roy, d'une si dangereuse maladie, & de ne publier pas en mesme temps, que d'un costé les vœux, les prieres, & les larmes de la Reine ont attiré le secours d'en-haut, & la benediction du Ciel, sur les Remedes qui ont servy à cette heureuse Convalescence: de l'autre, que le sieur Vautier, premier Medecin de sa Majesté, merite des loüanges immortelles; & que c'est à luy seul, que la France a l'obligation toute entiere d'une si celebre cure, en laquelle il a fait paroistre sa capacité, son experience, & son zele incomparable, mais par-dessus tout, sa grande Prudence, ayant en vne affaire de telle importance,

Avis au Lecteur.

laisé la Methode de Montpellier, d'où il est Docteur, pour suivre celle de Paris, établie depuis deux mil ans par Hippocrate, maintenüe par Galien, & conservée comme un thresor inestimable, par la Faculté de cette Ville de Paris. Personne ne peut considerer cette guarison miraculeuse, & repasser par son esprit, l'admirable Naissance de ce grand Prince, qui est venu au monde, lors qu'il estoit le moins attendu; qu'il ne connoisse, que quelque main plus puissante que celle de la Nature, n'ait travaillé à cet Ouvrage, & que ce jeune Monarque est un don de Dieu, destiné & reservé pour de grandes choses: ce qui nous fait concevoir des esperances certaines, qu'un jour ce puissant Roy ayant estendu les bornes de son Empire, plus loin qu'aucun de ses Ancestres, & porté sa renommée jusques aux extremités de la Terre, restablira la Paix dans le Monde, & la Justice parmy ses Peuples: & que sous son Regne l'on verra renaitre cet heureux Siecle d'Or tant vanté des Anciens, & tant désiré des Nations presentes. La pieté de la Reine, ses soins, ses bonnes instructions, ses exemples, & les sages conseils de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Mazarin, ce grand Genie qui travaille continuellement pour le Bien de la France, & à qui elle a plus d'obligation, qu'à tous les Ministres ses predecesseurs, sont les moyens choisis par la Providence divine, pour parvenir à cette heureuse fin.

Mais avant que finir ce Discours, je veux advertir ceux qui font Profession de la veritable Medecine, de ne se laisser point surprendre ny par la nouveauté, ny par les belles apparences des opinions erronnées, & que de mesme qu'il y a toujours eu des Heretiques, qui ont combattu inutilement la vraye Religion, ainsi il s'est élevé fort souvent des ennemis contre l'ancienne Doctrinne d'Hippocrate. Mais enfin, le temps qui decouvre les choses les plus cachées, a fait voir la fausseté des Heresies, & l'absurdité des nouvelles opinions, & la verité qui doit durer

### Advis au Lecteur.

eternellement, a triomphé des vns & des autres, & a paru plus evidente, & plus certaine, que si elle n'eut point esté at-  
taquée.

Pour plus grande preuve de cecy, sans chercher des exem-  
ples bien avant dans l'Antiquité, je me contenteray d'en rappor-  
ter quatre ou cinq, qui sont de nostre temps; qui feront voir,  
que la reputation de ceux qui se sont écartez des sentimens de  
la bonne Doctrine, perit avec fort peu de bruit. Louys de  
Launay, apres vn peu de vogue, se vit decreditè, & fut cau-  
se de ce celebre Decret de nostre Faculté, contre l'Antimoine,  
donné l'an 1566. Pour lors estoit Doyen de la Faculté Maistre  
Simon Pietre, qui s'est toujours opposé aux abus & aux nou-  
veutez, qu'on a voulu introduire dans la Medecine, comme  
ont fait aussi Maistres Simon & Nicolas Pietre, ses deux  
fils: & nous leur avons cette obligation apres Hippocrate &  
Galien, de voir aujourd'huy la Pratique de ce divin Art, dans  
sa pureté, nettoyée de mille drogues invtiles & superstitieuses,  
qui ont esté plutost inventées pour diminuer les bourses, que les  
maladies: En l'an 1579. vn nommé Roch Bailly, dit de la  
Riviere, voulant pratiquer dans Paris, sans aveu, & donner  
impunément de la Poudre, la Cour de Parlement luy defendit  
par Arrest, jusques à ce qu'il eut esté interrogé par cinq Do-  
cteurs de la Faculté: mais se connoissant incapable, il s'en alla  
sans faire bruit, & ne fut jamais veu du depuis. En l'an 1603.  
vn nommé du Chesne, sieur de la Violette, n'eut-il pas  
quelque estime, pour vne cure ou deux, qu'il fit par hazard avec  
des secrets, qui n'estoient autre chose que le Syrop de corail, le  
Laudanum, l'Antimoine, vne decoction de clystere d'eau de  
tripes? puis son fait estant decouvert, il perdit sa reputation,  
dont il mourut de regret. L'an 1604. vn nommé Turquet  
Mayerne, qui s'efforçoit de se delivrer par ses remedes, d'une  
fièvre quarte, prit vne si grande quantité de son Antimoine,

### Advis au Lecteur.

qu'il en pensa mourir par vn vomissement de sang. Or comme il promettoit à tout le monde, de guarir telles fièvres dans le 3. ou 4. accez, il fut si honteux, & si decrié, de n'avoir pas reüssy sur luy-mesme, qu'il s'en alla outre mer, chercher des gens inconnus, pour debiter sa marchandise, qui n'estoit plus de mise à Paris. Et depuis peu, n'avons nous pas veu Semini, avec sa poudre, estre estimé comme vn autre Esculape? Il n'y avoit point de malades où il ne fust appellé, pour vne cure ou deux, qu'il avoit faite par rencontre, & ce pendant, il s'en est allé en vne belle nuit, prenant pour excuse, qu'il ne pouvoit payer vne somme qu'on luy demandoit. En cela paroist bien, qu'il n'avoit pas fait grande fortune avec ses Secrets.

Je serois trop ennuyeux, si je voulois rapporter davantage d'exemples sur ce sujet: Je finis donc, cher Lecteur, en te donnant advis, que tu verras dans peu, diminuer la vanité & la renommée de ceux qui suivent à present la methode de ces Empiriques, & que dans peu j'espere donner au public vn petit Traité, de l'Estat de la Medecine du temps d'Hippocrate, de son progres, & de sa decadence depuis Hippocrate, jusques à Galien, qui luy rendit son premier lustre; depuis Galien jusques aux Arabes; depuis ceux-cy jusques au Regne de François I. & depuis François I. jusques au siecle d'à present. Ce petit Ouvrage fera voir, que la vraye Medecine n'est point pratiquée en ce temps-cy autrement qu'elle l'estoit du temps d'Hippocrate; & fermera la bouche à tous ceux qui disent le contraire.



# QUESTION CARDINALE.

A DISPUTER AVX ESCHOLES  
**DE MEDECINE**

LE VDY MATIN, 2. D'AVRIL, SOVBS  
LA PRESIDENCE DE MAISTRE  
**CHARLES GVILLEMEAV,**

DOCTEUR EN MEDECINE  
DE LA FACVLTE' DE PARIS.

*La Methode d'Hippocrate est-elle la plus certaine, la plus  
seure, & la plus excellente de toutes à guarir  
les maladies?*

**L**A MEDECINE qu'on peut appeller  
vn don de Dieu, & vn outil salutaire de  
sa main *a* toute-puissante, qui a plus trou-  
vé *b* de merveilles en l'homme, que  
l'homme n'en connoist en soy-mesme;  
*c* le plus excellent de tous les Arts, a esté divinement

*a* Héroph.  
apud Gal.  
l. 6. de com-  
pos med.  
sec. loc. c. 3.  
medica-  
menta vo-  
cabat au-  
xiliares  
Deorum  
manus.

**A**

2 *Question de Medecine à disputer à Paris l'an 1648.*

*b Cass. lib. 6. var. formula 19.* créée, pour secourir l'humaine fragilité: comme elle est  
*Ars quæ in homine plus invenit quàm in se ipso cognoscit.* sœur *d* & compagne de la sagesse, aussi n'est-elle pas  
moins *e* ancienne; & n'a esté autresfois en son commencement qu'une science de bien peu *f* de plantes.  
*c Hipp. in Lege. Medicina omnium artium est præclarissima.* Cette illustre ouvriere par vn effet tout particulier de  
l'amour de Dieu envers les hommes, donnée à la terre pour y travailler à leur commun bien, a cela de propre,  
de suppléer à ce qui *g* défaut, & de retrancher ce qui est superflu. Sa fin principale est la santé, qui aboutit à  
vn parfait accomplissement de toutes les fonctions du corps humain. Quant à son employ, il consiste à guer-  
rir *h* promptement, seurement & agreablement; ce qu'elle fait aussi le plutost qu'il se peut, & par des voyes  
qui sont veritablement legitimes. Pour cette mesme fin, elle se sert à la maniere des Grecs, non pas d'un tas  
de drogues malignes, acres, brullantes, occultes, & veneneuses; mais bien de peu de remedes, choisis avec iu-  
gement, esprouvez par vn long usage, temperez comme il faut, & plus puissans que la maladie; dont ils ar-  
rachent entierement la cause, sans s'arrester aux symptomes. Elle ne touche point neantmoins *i* ny aux maux  
desesperez, ny aux incurables; & bien souvent mesme elle se relasche, sans rien ordonner; & avance *k* plus  
en se reposant, qu'elle ne feroit à force d'agir. Adiou-  
stez-y qu'elle n'est pas seulement vtile aux malades, mais encor aux sains, dont elle restablit les vns, & conserve  
les autres. C'est donc le Medecin qui guerit, favorisé de l'assistance Divine, & de *l* l'Occasion, dont il sçait  
*g medicina est adiectio deficientium, & detractio redundantium. Hipp. lib. de Flatibus.*  
*h officium est Medici vt tutò, vt celeriter, vt iucundè curet. Cor. Celsus lib. 3. cap. 4.*  
*& Galen. lib. 14. Meth. i Eorum qui à morbis victi sunt, curationem non oportet aggredi. Hipp. lib. de Arte. k Medici quiete nonnumquam plus profunt quàm mouendo, agendòque. Tit. Linius lib. 2. dec. 3.*  
*l Medicus est inuentor occasionis. Gal. comm. v. in lib. 6. Epid.*

bien se servir heureusement, quand elle se presente. Pour à quoy parvenir, il est conduit par la vraye science, iointe à la sagesse, & non point par le Hasard, ny par la Fortune, cette fausse & aveugle divinité des mortels, qui l'adorent, tant ils sont fous, & luy sacrifient. Car il est certain que la temerité ne se rencontre iamais avec la sagesse, que le hasard n'a point de place dans vn conseil bien estably; & qu'ainsi vn esprit bien fait, à qui rien ne semble estrange, reiettant ce qui est casuel, conduit prudemment selon les regles de l'Art, toute l'œuvre de la guerison. La Philosophie fille *m* de l'Admiration, est vne chose tres-relevée, mais qui ne regarde que peu de personnes; & l'Eloquence *n* bien que merveilleuse de soy, est assez souvent plus dommageable qu'utile. La Medecine seule a cet avantage, d'estre necessaire à tout le monde: aussi est-il vray que c'est seulement de la Nature, cette grande Reyne des mortels, dont le Medecin se peut dire Ministre. Mais de son costé, il en a d'autres qui le doivent servir, & n'agir par consequent que par ses ordres. Tels sont, par exemple, les Chirurgiens, ces Anciens & nobles Ouvriers, à qui la prudence conduit la main, l'adresse la soustient, l'experience la rend heureuse; & generalement comme ceux qui gardent & veillent les malades, comme aussi les Baigneurs, les Herboristes & les Apothiquaires, dont on se passeroit plus heureusement que l'on ne s'en fert. Que s'ils relient tous de la Medecine; ce n'est pas vne merveille bien grande, puis que c'est le seul de tous les Arts qui commande *o* aux Souverains, & qui se donne de l'empire sur ceux qui en ont vn absolu sur les autres. A raison dequoy les Grecs n'honorent pas sans suiet ses Professeurs, de l'illustre nom de PRINCES, par eux ap-

*m* Per admirationē homines philosophari cœperunt.

*Arist. l. 1. Metaph.*

*n* Eloquētia res admirabilis, non pluribus prodest, quā nocet, sola est Medicina, quā opus sit omnibus.

*Quintil. declam. 263.*

*o* Sola artium Medicina ipsi imperatoribus imperat. *Plinius hist. nat. lib. 24. cap. 1.*

4 *Question de Medecine à disputer à Paris, l'an 1648.*

pellés ΜΕΔΟΝΤΕΣ, qui est le mesme que *Medentes*, chez les Latins, c'est à dire, Medecins. Le meilleur de tous est celuy, qui avec peu de remedes aussi aisez à trouver, qu'ils sont faciles à preparer, s'acquitte de son devoir, & qui par ce moyen en guerit plus luy seul, que ne font ensemble les plus fameux Charlatans avecque ce nombre infiny de drogues, dont ils se servent, pour authoriser leur imposture, qui n'est pas moins odieuse à la Santé, souverain bien de la vie, qu'elle est chere à l'ignorance, creature de la fourberie, & sa fille vnique. Mais il n'en est point de plus accompli p que celuy qui manque le moins, estant vn crime q digne de mort, que de faillir, où il s'agist de la vie des hommes. Le vray Medecin n'est assurement, ny vn r Acteur de Tragedie, ny vn Interprete de songes, ny vn Impositeur enflé de vent, ny vn fourbe d'Astrologue, ny vn mal-heureux souffleur d'Alchymie. Il n'est point du nombre de ces ambicieux affronteurs, qu'on voit courir à perte d'haleine apres l'approbation d'une Populace ignorante; travaillée ordinairement d'une ardante demangeaison de toute sorte de nouveutez: Il n'est point de ces vendeurs de fumée, dont les denrées s'en vont au neant: De ces coupe-bourses, à qui l'avarice fait ofer tout sans rien craindre; De ces Empiriques dépourvus de sçavoir & d'experience: ny de ces grands & importuns Hableurs, qui ne sont rien moins que ce qu'ils paroissent. C'est tout au contraire vn vray homme de bien, parfaitement habile & sçavant en la guerison des maladies. C'est en la personne d'Hippocrate vn second Galien, & en celle de Galien vn autre Aretée. Quoy plus? Ce n'est point vn Arabe ignorant & Barbare; mais vn homme civil & capable, qui a leu & releu

p. Præstantior qui minus peccat. Gal. in Meth.

q. Homicidij crimen est in hominis salute peccare. Cass. lib. 6. variar. formula 19.

r. Huiusmodi Medici similes sunt personis, quæ in tragædiis introducuntur. Hippoc. in Aeg.

& releu les anciens Autheurs, qui ne se mescompte nullement en la connoissance de la Cause, qui ne s'abuse point en ce qui semble *f* divin, & mesme extraordinaire aux maladies, qui connoist ponctuellement le genie des jours Critiques; qui ne croit pas que tant qu'ils durent, il faille se reposer, & ne faire aucun remede, à la maniere des Iuifs, & des *Diatritaires*, ou faux Methodiques; Qui sçait distinguer judicieusement vne maladie d'une autre; qui par vne prevoyance presque divine va non seulement au deuant des accidens & des symptomes qui accompagnent les maladies, mais en previent encore les evenemens; qui est en vn mot, vray Philosophe *t*, non pas Cajoleur, ny Complaisant; Dogmatique, non pas Empirique; Chirurgien tres-expert, & non pas Bourreau. Que si quelqu'un se peut dire tel, celuy-la sans doute doit estre tenu pour vn homme qui en vaut v beaucoup d'autres, ou mesme pour vn Demi-Dieu, dont la grandeur

*f* Si quis divini in morbis inest. Hippo. lib. Prænotionum.

*t* Philosophiæ cognitionem Medico necessariâ esse probavit Galen.

*Esgale, ou peu s'en faut, celle de Jupiter.*

*in lib. quòd optimus Medicus idem sit ac Philosophus.*

*v* Vir Medicus multis aliis præstantior vnus. *Homerus Iliados 11.*

**T**ELS ont esté par vne grace particuliere de Dieu, Hippocrate, & Galien, ces deux Hommes merveilleux, & tout à fait extraordinaires: Le premier se peut nommer à bon droit, l'Astre & la lumiere de la vraye Medecine; aussi peu capable que le Soleil, ny de *a* tromper, ny d'estre trompé. Car en effet, y a-t'il quelqu'un qui le puisse convaincre d'erreur & de fausseté? Il est assurement le vray Prince de la Medecine Rationelle, la source feconde où les grands Esprits trouvent toujours à puiser, sans

*a* Hippocrates, qui tam fallere quàm falli nescit. *Macrobius in somniū scipionis, lib. 1 cap. 6.*

**B**

que jamais elle se tarisse. C'est luy qui devant que la Philosophie fût née, ou connue, pouvoit se vanter d'y exceller dé-jà; luy que tout le monde loüe, & qu'il ne sçauroit assez loüer: Luy qui se peut dire la Guide tres-assurée pour bien panser les malades: le plus grand de tous les Philosophes, & de tous les Medecins; l'Ouvrier incomparable en sçavoir, en vigilance, & en generosité, à qui nous devons la connoissance de toutes les bonnes Disciplines, & de tous les plus beaux Arts qu'il a le premier inventez, & mis en leur perfection derniere: tres-bon Maistre en l'Art de panser & de guarir: admiré de tous, & suiuy de peu de gens; car où sont ceux qui peuvent l'atteindre? Personnage vrayement divin, qui poussé par vn pur acte de Charité envers les hommes, non par vne avarice convoitise d'or & d'argent, ny par l'esclat d'vne vaine gloire, traitoit sans fard, & sans tromperie les malades: conducteur fidele de ceux qui le suivent, auxquels, avant tous, il a montré le droit chemin qu'il a descouvert; Guide infaillible de la tres-certaine Methode instituée par luy-mesme, qui tout le premier a trouvé les moyens de secourir avec efficace l'ayde & l'ouvrage de la Nature; Homme à vray dire, qui estoit vn original de vertu, qui tesmoignoit en tout & par tout, d'avoir vn esprit plus qu'humain, & *b* qui ne fit jamais bien, pour paroistre l'avoir fait, mais pource qu'il ne pouvoit que bien faire; Homme, dy je, dont Aristote a esté l'Interprete en la connoissance des Secrets de la Nature; de qui les enseignemens ont servy de regle & de niveau à la doctrine de Platon; Repareur veritable de l'Anatomie entierement perduë, laquelle est à la Medecine, ce qu'estoit le fil d'Ariadne, dans les destours du labyrinthe:

*b* *Velleius*  
*Paterculus,*  
*de Catone*  
*Vticensi.*  
*lib. 2. hist.*

Premier Inventeur de l'Indication, qui a beaucoup enseigné en peu de paroles, & toutes bien dites; Genie admirable, qui paroist obscur, pource qu'il est bref: mais qui est moins obscur qu'il n'est bref: de qui les oracles sont comme inspirez d'une voix celeste, les decrets plus certains que les Oracles mesmes. Que s'il a laissé quelque chose à dire, il l'a fait, pour avoir presque tout inventé: ou s'il l'a seulement esbauché, il n'a pourtant rien escrit, sans vne grande raison; si obligé au reste, & d'un si bon naturel, qu'il n'a rien sceu, qu'il n'ait bien voulu que nous sceussions, & que mesmes il n'ait respandu avec vne profusion generalement utile à tout le monde. Mais si recommandable sur tout, soit pour la vivacité, soit pour la sage conduite de son esprit, que personne ne se vantera jamais en vain de sçavoir ce qu'il a ignoré. Au grand Hippocrate a succédé vn autre presque luy-mesme: c'est le fameux Galien, qui a remis en vusage cette noble & tres-utile connoissance de la Medecine, publiée au monde par Hippocrate, mais apres sa mort abandonnée par la nonchalance des hommes, & ensevelie sous les ruines du temps. Il estoit natif d'Asie, comme son glorieux predecesseur; & apres luy le premier des Medecins: il se pouvoit dire aussi Medecin sans second, & relevé par-dessus tous les autres. Tesmoins ses Escrits, dont il s'en est perdu plusieurs, & il nous en est resté plusieurs aussi, qui sont des monumens immortels de l'excellence de son esprit, & des rayons esclattans d'une vraye & sincere doctrine. Car il n'est point de sçavant, qui puisse nier, que ce ne fut vn Philosophe tres-accomply, vn Ocean de toute sorte de sciences, & vn genereux Pourvoyeur, qui faisoit à tous vn partage liberal des plus beaux Arts, &

8 *Question de Medecine à disputer à Paris, l'an 1648.*  
des disciplines les plus exquises. Aussi est-ce de luy, comme d'une claire & feconde source, que l'élite des Medecins a puisé tout ce qu'il y a de bon en la Medecine. Mais nous luy auons sur tout cette obligation, d'auoir apporté à la vie humaine, comme vn don & vn present vnique de Dieu, cette Rationelle, Dogmatique, vraye & legitime Methode de guerir, discontinuée par les hommes, & presque abandonnée par leur nonchalance, à faute de l'entendre; ayant long-temps demeuré cachée, ainsi que l'illustre feu de Promethée, dans l'obscurité de la Nature, & dans le profond puits de Hippocrate. Or c'est en effet & veritablement que ce mystereux Interprete des connoissances les plus secretes, a enseigné, que comme les Contraires se guerissent par les Contraires: les semblables de mesme sont conseruez par les Semblables. Il desire en vn vray Medecin, ce qu'il a pleinement possédé luy-mesme, comme le plus excellent Maistre de l'Art; C'est qu'il sache toutes les belles Lettres, & la Philosophie; celle sur tout, qui s'employe à rechercher, & à descouuoir les puissances occultes de la Nature; Qu'il connoisse les Principes, les Elémens, les Temperamens, l'usage des Parties; les Facultez de l'Ame, leur énergie, & leurs fonctions, comme encore les causes, & les signes des maladies; qu'avec cela il entende autant qu'il se peut, les choses non naturelles; qu'il tienne comme en sa main, la nature des Indications; la force, l'usage, la vertu, & la iuste quantité des medicamens tant simples que composez. Car celui sans doute combat les yeux fermez, à la façon des Andabates, qui sans auoir vne pleine connoissance de toutes ces choses, ose meschamment prendre le nom, & faire la profession de Medecin. Comme il est donc certain

rain qu'Hippocrate ce venerable & divin Vieillard, a le premier remis par ordre l'Art, ou la vertu de guerir, qu'il a mesme assorty & illustré de Preceptes, tous excellans & tres-salutaires; aussi est-il indubitable, que les ayant digérés, en suiuant la voye, la methode, & les moyens conuenables, il a mis en son iour & dans le plus haut comble de perfection, cette divine Science. Mais l'ayant fait avec vne briefveté si austere, & si referree, qu'il a durant plusieurs siecles eu besoin d'auoir vn Interprete, qui donnât dans le fonds de ses pensées, & dont l'explication fût d'abord receuë avec applaudissement; Tel a esté sans doute, avec le meilleur droit que l'on puisse dire, Tranquille ou Serain, ce Nom de *Galien*, signifiant tous les deux ensemble. Car si vn Esprit si rare, & si clair-voyant comme estoit le sien, n'eust seruy de phare & de flambeau dans les tenebres mystiques d'Hippocrate, la race des Hommes seroit presque tout à fait privée de ce tres-ancien & incomparable bien qu'elle en a receu. A quoy pour vn plus grand comble, il a judicieusement adjousté le secret des Indications, dont la Doctrine d'Hippocrate, pour n'estre pas moins profonde que difficile à entendre, requeroit vne declaration plus exacte, & plus ouverte. Comme donc Cesar Auguste, & le bon Prince Trajan, pour auoir reparé les Temples, & les Ouvrages publics, embellis, refaits par eux-mesmes, ne meritent pas moins de gloire, que les Fondateurs & les Architectes de ces Bastimens superbes; ainsi Galien, qui par l'esclaircissement d'Hippocrate a enrichy la Medecine, de l'addition des Indications, aussi subtile qu'ingenieuse, & tel qu'un autre Esculape envers Hippolyte, a rappelé au jour & revny ce travail espars, & qui estoit en desordre.

G

merite assurement que la meilleure Posterité le reconnoisse, ainsi qu'un second Hippocrate, & qu'elle mesme l'honore, le revere, & l'embrasse tendrement, comme l'Esculape d'Apollon, & le Thesée d'Hercule.

**O** R comme c'est vne chose fatale,  
 Que les plus a grands projets, & les plus importants,  
 Quand on les a formez, ne durent pas long-temps.

*a Sic factum est, summisq; negatum stare diu. Lucanus lib 1.*

Ainsi arriua - t'il qu'un Art si excellent, comme est celuy de la Medecine, ayant commencé de se bien establir, ne fut pas de bien longue durée. Que si l'on en veut sçavoir les causes interieures, elles sont deux, dont l'une est le parler succinct d'Hippocrate, qui de soy-mesme est assez intelligible, mais qui n'est entendu que de peu de personnes, la plus grande part ne le pouvant comprendre; & l'autre, la difficulté de la chose, qui de la mesme sorte qu'elle admet dans ses Mysteres secrets vne vive industrie, elle rejette aussi un profond assoupissement, & vne pesante non-chalance: car c'est le vice des hommes, de negliger ce qui est facile, & de s'effrayer de ce qui ne l'est pas. La vraye Medecine fut ainsi bannie de la famille des Asclepiades, comme du lieu de sa naissance; si bien que de sa premiere & assuree demeure, elle s'est depuis fouruoyée en deux destours differans. Le droit & Royal chemin, est celuy des Rationels, non pas de ces faux Methodiques, qui ont tout gasté; non plus que des Empiriques, qui ne marchent que sur un pied; & voila pourquoy ce n'est pas merveille, si comme boiteux & debiles Triacleurs, ils sont miserablement reduits à l'aumosne. La condition de toutes les meilleures choses est telle, que celles qui leur sont contraires, se trouvent tres-mauvaises. Le

defaut n'est point de la droite voye, mais du fouruoyement, qui est d'autant plus dangereux, qu'il est esloigné davantage du grand chemin. Mais d'où vient donc cette peste? d'où cette corruption? d'une enorme & barbare ignorance, qui a pour mere & nourrice la faineantise; à laquelle s'estant assujettis les opiniaftres Methodiques, avecques les idiots & stupides Empiriques, ils ont quitté la chaste Penelope, pour s'amuser apres de vilaines servantes. Et comme pres de la salutaire Parnacée,

*Le mortel b Aconit trompe ceux qui le cueillent:*

Ainsi dans le salubre & sacré bocage de la Santé, germent & pullulent secrettement des herbes malignes, & qui sont pleines de qualitez veneneuses; tellement que sous le nom & l'ombre d'*Hypée*, elles se tiennent cachées iusqu'à ce qu'elles ayent pris peu à peu leur accroissement. De cette Empirique ne se peuvent point dire Inventeurs ny *Serapion*, ny *Philinus*. Elle ne doit sa naissance qu'à soy-mesme; & dès le iour qu'elle vint au monde, à la maniere des *c Aloïdes*, elle creut à vne prodigieuse grandeur. Alors fortifiée d'une insolente presomption, elle reietta loin de soy la connoissance des beaux Arts; prenant en partage & en propre la seule impudence, qui tient le dessus encor aujourdhuy. Ainsi elle ose effrontément se vanter d'estre la plus ancienne de toutes. Mais que ne dis-tu plutoist, ô Babilarde! que c'est l'*Experience*, de qui tu n'es proprement qu'un Avorton? Que ne t'advoües-tu defectueuse, mutilée, & tout à fait imbecille, au prix de cette Divinité tutelair des hommes, la Medecine Rationelle. Ne sçais-tu point que de l'*Experience*, c'est à dire d'une observation attentive, & bien considerée, sont venus tous

b Miseros  
fallunt  
aconita le-  
gentes.  
Virgilius 2.  
Georgic.

c Hic &  
Aloïdas  
geminos  
immania  
vidi Cor-  
pora. Virg.  
6. *Æneid.*

les Arts, voire la Medecine mesme, Garde des Arts & de leurs Ouvriers. Car les Remedes ayant esté trouvez par rencontre & par vsage, dés aussi-tost qu'on les descouvrit, les Amateurs de la vraye Sagesse commencerent à s'enquerir de leurs causes; de sorte que la Raison les ayant tirez depuis de leur obscurité premiere, les a par mesme moyen aussi reduits en pratique; Et ainsi la Medecine, de Raisonnante qu'elle estoit, est devenuë Raisonnable. L'Experience donc a marché devant la Raison, ainsi qu'un voyageur qui va devant le guide qui le conduit, auquel il demande quel est le meilleur chemin, de plusieurs qui se presentent, quel celuy qu'il doit tenir, s'il doit suivre celuy qu'il tient, sans le changer, jusques à ce qu'il soit arrivé au Palais de la salutaire Hygée; s'il faut destourner, à quelle main; ou s'il est mieux d'aller toujours la mesme route jusques au bout. Ainsi l'Experience ne sachant pas où elle en estoit, a rencontré la Raison pour guide tres-assurée, avec tant de bon sucez, qu'à force de se laisser conduire & gouverner par ses ordres, elle se tire enfin des mauvais passages, & de la confusion douteuse des sentiers differens qui l'embarassoient. Qu'à l'Experience s'attribuë doncques l'invention de guerir par vn cas fortuit, pourveu qu'on advoüe, que c'est la Raison qui la redresse, & qui la conduit. Aussi est elle pour ce mesme effet plus iustement appellée, *Observatrice*, ou Surveillante, & *Memoratrice*, que cette non-chalante & aveugle *Experience*, avec tout son concours de symptomes. Mais sans les auspices de la Raison, il est d'elle comme des yeux ouverts dans les espaisles tenebres, au milieu desquelles quelque effort qu'ils fassent, il leur est impossible de rien voir, si la lumiere

miere

miere venant d'ailleurs, ne leur en donne le moyen. Ces concours seuls estoient tout l'appuy des Empiriques: ils n'avoient point de meilleur foustien, ny de conducteur plus assure: & comme les Quinze-vingt de Paris ont leur baston pour guide, pour œil & pour Soleil; ainsi s'estoient-ils mis dans l'esprit, que par le moyen de ce concours, ils pouvoient avec certitude estre conduits à la connoissance, au presage, & à la guarison de la maladie. Quant à ses causes, ils ne s'en mettoient nullement en peine, n'estant pas question, disoient-ils, de rechercher ce qui fait la maladie, mais de sçavoir ce qui l'oste. Pour cela mesme, ils avoient trois rangs, ou trois divers ordres d'apprendre la Medecine, l'Autopsie, ou ce qui paroist à l'œil, l'histoire connue, & l'adresse de passer du semblable au semblable. Mais le hafard n'a point de commerce avec la Prudence; & ce qui n'est point bien advisé, n'est point seur aussi. Car qu'y peut-il avoir d'assuré en cette diversité de constitutions particulieres, & dans cette immense & infinie estenduë du propre & particulier temperament d'un chacun?

Quel moyen de lier un si changeant d'Prothée?

A quelles illusions de songes trompeurs ne s'ahourerent-ils pas? Ne sont-ce point les mesmes causes, qui font leur Histoire; & son Imitation incertaine & mal-fondée, comme celle qui mesure trop souvent la coudée à la toise, & la toise à la coudée? En effet, n'est-il pas vray, que suivant les divers sujets, diverses sont aussi les causes des maladies; diverse la condition des sujets, diverse la constitution; & qu'au reste, souvent ce passage est autant du semblable au semblable; que du blanc au noir, & du noir au blanc? Se fait-il aux parties? il est mal-seur; aux maladies? il est trompeur; aux reme-

d quo te-  
neam vul-  
tus mutan-  
tem Pro-  
theca nodo?  
Horat. lib.  
1. epist. 1.

D

e qui pas-  
sim sequi-  
tur corvos  
testâque  
lutoque.

des? il est meurtrier. Ceux qui par le concours des sym-  
ptomes, tendoient à des buts douteux & si muables, ne  
les frapportoient pas mieux, que feroit celuy qui poursui-  
vroit e des corbeaux

*A grands coups de cailloux & de mottes de terre.*

Ce choc aussi, comme celuy des gens de guerre dans  
la meslée, ne scauroit estre que funeste & mortel, en  
ce qu'il abuse les mal-advisez, les trop credules, & les  
peu sçavans. D'ailleurs, qui sera le Sage, qui voudra se  
fier à vne observation toute seule, & ne l'appliquer pas  
à la recherche de la Raison? Mais ces perilleux faiseurs  
d'essais passoient bien plus outre, puis qu'ils mesprisoient  
la science de l'*Anatomie*, c'est à dire le fil d'Ariadne  
dans le labyrinthe de la Medecine, dont les sentiers em-  
barrassez, & se perdans l'un dans l'autre, rendoient la  
sortie hors de ces destours extremement difficile. De-  
quoy neantmoins il ne falloit pas beaucoup s'estonner,  
veu qu'ils renonçoient à la Raison mesme, par qui nous  
sommes veritablement Hommes, & Medecins. Ils s'ar-  
rachoient les yeux, afin de voir plus clair ( ce qui m'est  
vne merveille bien estrange ) du moins, pour ce mesme  
effet ils esteignoient les flambeaux, au milieu des tene-  
bres les plus obscures. Que ces Maistres Fourbes gar-  
dent donc pour eux leurs invtiles essais, & leurs trop dan-  
gereuses espreuves. Quant à la Methodique, de quel  
auteur, ie vous prie, se pique-t'elle de tirer gloire? N'est-  
ce pas de *Themison*, ce noble Charlatan de Syrie; cet  
Imposteur plus pernicieux qu'une mauvaise Automne,  
& plus contagieux à Rome, que ne fut jamais la Peste?  
Ce pipeur illustre, par nouvelle demangeaison d'innover,  
& d'imposer au monde, composa la Methodique,  
de la mesme sorte que les araignées forment leurs toiles;

Personnage au reste, plus ambicieux & plus obstiné que ne furent jamais tous les Empiriques ensemble. Car combien tesmoigne-t'il d'estre arrogant, par le nom mesme qu'il s'attribuë? Combien effronté à reprendre Hippocrate? Et combien temeraire encor en la profession qu'il fait, d'enseigner en six mois la Medecine, quoy que ce soit vn Art si long, que la vie la plus longue peut à peine suffire à le bien apprendre? Voyla pourquoy il ne s'arrestoit ny à la cause de la maladie, ny à l'endroit où estoit le mal, ny aux forces du malade, ny à pas vne des autres circonstances les plus solennelles, où s'attache religieusement cette divine Science, à cause qu'il se vantoit impudemment, d'auoir trouué vn abregé de la Medecine, ou pour mieux dire, vn abregé de la vie. Or quelques grandes que fussent toutes les promesses, il ne falloit pas estimer moindres celles de l'impertinent f de Thef- Frippon f Thessalus, qui abjura si fort toute honte, que falo vide Galen. lib. 1. methodi medendi. des peignes & des outils de cardeur, il passa soudain, ou se le fit accroire, aux marques d'honneur de la Medecine, & devint tout à coup cygne, c'est à dire Poëte, de corbeau qu'il estoit auparauant. Tellement que ce n'est pas sans cause, qu'afin de chastier ce Thrason, Galien se fert contre luy & du foïet & des estrivieres, iusques.là mesmes qu'il semble quelquefois oublier son nom, & en changer la douceur en severité, à force de le gourmander, & de tenir en bride cet animal indomptable, & trop fort en bouche. Ils serrent & laschent, disent-ils, comme bon leur semble, ou mesmes ils inventent ie ne sçay quoy de meslé de tous les deux: & cependant ils vous mortifioient le Miserable qui s'estoit donné à peigner, & à carder à ces Ouvriers, d'vne maceration, ou d'vn ieufne de trois iours, & le plus souvent d'vne eternelle

inedie, qui leur estoit comme vne peste Diatritaire. Ces rigoureux Peres de famine ne penetroient point dans les choses cachées, & faisoient comme s'ils eussent voulu jouer du Luth sans chordes; En quoy, certes, comme en toute autre chose ils estoient peu clair-voyans, de ne pouvoir connoistre que l'experience requiert le secours de la raison; & ne se tient jamais assuree, si elle n'a cette guide avecque foy: La raison aussi consulte l'Experience, qu'elle fortifie; & comme ses rapports sont fideles, c'est sans difficulté qu'elle y adiouste foy. Elles s'entretiennent ainsi dans vne amour mutuelle: la main ayde la main: les pieds s'entresuivent; & vous ne scauriez sans incommodité, les separer l'un de l'autre. Il faut donc, que comme l'Ameregite le corps; la raison de mesme gouverne l'experience. Celuy se pourra dire medecin, qui connoitra les parties malades, l'âge, l'air, le lieu, les saisons: qui en *Hippocrate* sera vn vray *Galien*, & en toute maladie vn autre *Hippocrate*.

**P**AR les travaux de *Galien*, comme par ceux d'un second *Hercule*, & par sa divine Methode, ayant esté reprimée, & renduë calme cette double peste de la plus sainte, & la plus veritable Medecine, l'Art de guerir, ou la guerison mesme fondée & prescrite par Hippocrate, reprit vne nouvelle vie, esclairant le monde d'une tres-vive lumiere. Elle subsista dans cette vigueur, durant le temps que la politesse des belles Lettres fut en estime, & qu'après *Galien*, ces heurieuses restes de la vraye Grece, & du meilleur âge, *Aretée*, *Oribase*, *Aèce*, *Paul*, *Alexandre*, & les autres, prirent le soin de la maintenir, de la defendre, & de l'illustrer. Ainsi tant qu'après la course, ils se baillerent en-  
tr'eux

tr'eux de main en main ce flambeau, & qu'il se trouva des gens pour le recevoir; elle fut en grand credit par l'autorité de ces excellens Hommes, & se fit aussi valloir beaucoup par la recommandation, & par le suffrage de la Santé. Mais enfin, il arriva peu à peu, qu'un âge pire, plus grossier, & moins esclattant, degenera par je ne sçay quel destin, non pas du prix de l'or en la blancheur de l'argent, ou en la splendeur de l'airain, mais en la rouille & en la rudesse d'un fer inutile entierement caché sous la terre. Car cette horrible barbarie, où se trouva jointe vne deforme ignorance, s'empara de ces miserables siecles; apres que des tenebres plus que Cimmeriennes eurent offusqué, ou mesme estouffé la vive lumiere de la verité; d'où il advint que les bonnes Lettres estant bannies, & comme arrachées de sa compagnie, on vit toutes en desordre & en alarme les pauvres Muses, parmy la troupe desquelles elle est toujours en son lustre, & en assurance. Au milieu de ces tenebres des beaux Arts, & dans cette noire nuit, qui est le temps le plus favorable aux voleurs, pour prendre l'occasion de vous saisir d'elle;

*Arabes vagabons, n'estes-vous pas venus  
Habiter nos climats, sans les avoir connus?*

Mais qu'avez-vous de commun avecque l'elegance des Grecs? Par vous a esté soüillée la meilleure Philosophie; & confusément broüillée avecque la pureté de la Medecine, vous mesmes l'avez infectée, Empoisonneurs trois fois plus venimeux que le poison mesme, & triples larrons? Comment donc estes-vous si hardis, que de vous emparer du sacré nom de la vraye Medecine, qui vous a tant en horreur? car c'est par raison, & suivant la droite voye qu'on la voit proceder en tout son

E

*Ignorantia  
vobis A-  
rabes ve-  
nistis in  
orbem.  
Lucanus  
lib. 3.*

ouvrage, qu'elle acheve avec que peu de remedes, mais esprouvés, & tous bien choisis. D'ailleurs elle n'est pas moins chaste que sobre; & ne peut sans averfion ouïr parler d'une trop grande quantité de drogues toutes invtiles, & superflües. Comme en effet, tous ces beaux fatras de mille remedes veneneux, à quoy fervent-ils qu'à vendre la mort bien chèrement? car ils n'y conduisent point par des moyens simples, mais composez, & qui se prestent leurs forces, afin que de cette sorte, vne peste en arme vne autre. La mort se vend par eux & chez eux, sans qu'ils manquent jamais d'acheteurs. Le venin y est ouvertement estallé, comme quelque precieuse marchandise. Celuy qui le vend, le livre impunément; mais impunément ne le reçoit, le malheureux qui l'achete, bien qu'il luy couste beaucoup. D'où il se voit assez, qu'autant que la medecine se sert avec précaution & religieusement de la Nature des choses, pour la commune conservation des mortels, autant impudemment en abuse pour ses interests, cette Charlatane, suborneuse, attrayante, maquignonne & fausse vendeuse de bagatelles, & de happe-lourdes; dont les merceries & les denrées sont aussi mauvaises, que sa profession est insolente. Car apres tout, elle ne consiste qu'en vne copieuse suite de noms, ou de remedes vains; & quoy que par eux elle ne combatte nullement les maladies, elle s'en vante neantmoins, & fait comme ces passe-volans, qui dans vne armée, où ils ne servent que de nombre, sont si effrontez, que de se dire Soldats, encore qu'ils n'aillent jamais aux coups. Certes, l'audace de ces Escrocs à mesler ensemble les poisons, n'est pas moindre, qu'à leur imposer des noms estranges, tels que sont les Phlegmagogues, les Cholagogues, les Ce-

La Methode d'Hippocrate est-elle, &c. 19  
phaliques, les Bechiques, les Cardiaques, les Bezoar-  
diques, les Lithontriptiques, les Specifiques, & ainsi  
d'une infinité d'autres semblables par eux inventez,  
pour abuser le peuple ignorant. Que s'il en est fait men-  
tion dans les elegans ouvrages des plus doctes, & des  
plus polis d'entre les Grecs, c'est pour les avoir reconnus  
par usage, & mesme éprouvez par raison; & non pas  
comme ces pestes venales, ces Merciers & ces Estalleurs  
de mal-encontres, qui par vne aveugle & precipitée avi-  
dité de gagner, les ont laschement prostituées. Ces Bar-  
bares encor ont bien osé condamner aux mines, cette  
pure & innocente Vierge, la medecine; ils l'ont com-  
me abandonnée en des lieux sousterrains, pour y tra-  
vailler aux metaux, & tirer d'eux ou des secrets profon-  
dement cachez dans leurs veines, ce qui n'estant veu,  
ny sceu de personne, est, comme il doit estre, plus vti-  
lement couvert que descouvert. C'est vne verité ge-  
neralement connue & reverée des Sages, que tout ce  
qui naist par tout, naist pour l'homme, par vne grace  
particuliere que luy a faite le grand & souuerain Pere  
de famille: Et à vray dire, comme il a formé l'homme  
pour soy, aussi est-il vray qu'il a tout créé pour le bien  
de l'homme; & qu'au mesme lieu où il l'a fait naistre,  
il luy a mis en main vne bien-heureuse abondance de  
toutes commoditez, pour l'apprester à son usage, avec  
vn soin vigilant, & vne adresse industrieuse. De cette  
abondance déjà toute acquise, & à qui rien ne manquoit,  
qui luy pût estre utile; ou si vous voulez, de cét usage  
voisin & domestique des choses necessaires, la convoi-  
tise d'autruy, & la leur en a destourné plusieurs, iusques  
à les transporter comme hors d'eux-mesmes, à des se-  
cours estrangers, & tout à fait inconnus. En quel cli-

E ij

mat donc, & en quel país, quelque reculé qu'il soit, ne courent-ils point par mer & par terre, après ces précieux perils, qui leur sont si chers? On leur apporte d'un autre monde, ce qui les tuë dans leurs maisons:

*b* Totoque  
exquiritur  
orbe, quo  
gens que  
que perit.

*b* Et par tout l'Univers pour eux on va querir,  
*lq* Ce qui fait tant de maux, & tant d'hommes mourir.

Ainsi à moins que d'estre Prince, & d'avoir de quoy fournir à cette horrible despense de remedes, l'on ne scauroit heureusement guerir d'une maladie. Mais ce n'est non plus à la Fortune qu'à la Puissance, & aux immenses richesses que la medecine est asservie. C'est à l'Humanité seule, qui fait qu'elle s'estudie sur toutes choses: à n'estre point somptueuse, ny à charge aux malades: comme encor à vivre sobrement, sans aucune profusion, & à guerir par des remedes qui soient aussi faciles à preparer, qu'à trouver. Si la pierre d'azur vous manque, & si la racleure & la poussiere ne se vendent au mot du précieux Trompeur, qui est de mesme cabale que le fossoyeur qui enterre les corps, c'est fait de vous, & de vostre vie. Ces imposteurs s'entendent si bien ensemble, qu'il en faut passer par où ils veulent. Si vous n'achetez donc pas (& deussiez-vous vendre ou engager corps & biens) cet Ambre qu'ils vous vantent si fort, quoy qu'il ne soit que le vomissement de la mer, ou de ses monstres; ces perles si recherchées, excremens qui s'attachent aux conques; & ce petit os qui se trouve à ce qu'ils disent, dans le cœur du cerf; vous voila confisqué, il faut desloger; au convoy, à l'enterrement! Que le simple peuple se peut dire heureux en sa pauvreté, d'estre à couvert des impostures de ces fourbes, & plût à Dieu qu'il le fut aussi de toutes leurs autres malices! Ils s'entredonnent à rire, de la trop facile credulité de

lité de ces Riches, dont ils ont fait leurs chalands, à cause de leur opulence. Ils se joiënt des plus grands, des mediocres, & des plus petits, par leurs magnifiques prestiges de promesses & de tromperies. Voila donc comme de cette fondriere d'ignorance est sortie à gros boüillons, cette effroyable vermine de remedes sans remedes; voyla, dis-je, comme de cette source si feconde en ruïnes, s'escoulent tous les maux qui affligent le public. Tellement qu'en cette foule & en ce ravage, bien à peine se peut faire ouïr la vraye doctrine d'Hippocrate, qui ne donne pas seulement la Santé, mais qui la conserve; Doctrine connue de peu de gens, & qui ordonne aussi peu de remedes, tous vrais neantmoins, & tres-excellens. Or je veux que l'on endure tant qu'on voudra, que les Arabes soient des Voleurs & des Pirates de terre, qu'en esclaves eschappez vne faillie fanatique ait poussez de fureur dans la Medecine: Mais qui pourra souffrir que ces Pille-bourfes insultent si temerairement sur le plus honorable de tous les Arts? Qu'avec vne petulance effrenée, ils fassent degast dans son pais, & qu'en Brigans forcenez, ils frappent, ils blessent & coupent mesme la gorge à la pluspart du monde? Ce sont eux en effet, qui en ont conspiré la ruïne, eux qui sont ennemis jurez du genre humain, eux qui authorisent leur vanité, d'un specieux nom Grec, dont ils se qualifient à faux titre: Car ils se nomment *Chymiques*, bien qu'ils deussent plutost s'appeller *Chimeriques*, & en Arabe corrompu, puis qu'aussi bien ce n'est d'eux que corruption, & que pourriture, *Alchymistes*, ou Maïstres ouvriers d'*Alchymie*, qui est passée en terme commun pour fausse monnoye, & mysterieux Professeurs d'ignorance. L'etymologie en peut encor estre tirée d'une autre

F

bien lourde barbarie de noms, n'estant en effet que de barbares *Spagyrics*: A quoy s'ils adioustoient vne lettre, ils trouueroient *Spagyrics*, ou tireurs d'argent: Operateurs ridicules, qui ont pour tout thresor, des charbons; pour raison, vn fourneau, pour estude l'usage des cendres, & pour methode, l'impudence. Quel bon effet peut produire leur mestier infame, ce dangereux Boute-feu, cet Incendiaire, & ce Coupe-gorge, qui n'a pour Inventeur & pour Auteur qu'un *Paracelse*, ce larron public, & ce chasse-troupeau d'Hippocrate, comme *Cacus* le fut autresfois d'*Hercule*.

c Illius a-  
tros Ore  
vomens i-  
gnes ma-  
gnâ se mo-  
le ferebat.

c *Ce noir Fils de Vulcan, ce monstre au vaste corps,*

*Quels tourbillons de feu ne pouffoit-il dehors?*

d de Para-  
celso, ejus  
scriptis,  
moribus,  
vita &  
morte, vi-  
de Thom.  
Erastum  
quatuor li-  
bris, in  
quibus cõ-  
futavit no-  
vam medi-  
cinam Pa-  
racelsi:  
Raymun-  
dum Min-  
dererum,  
in *Threno-  
dia Medica*.  
Melchio-  
rem Ada-  
mum in vi-

d Mais comme le maistre des Forgerons estoit son pere, la Presomption de mesme, maistresse de l'ignorance se pouuoit dire sa mere, l'Impudence, sa nourrice, l'yvrognerie sa cõpagne inseparable, l'obscurité sa guide, le cabaret sa maison, & la mendicité tout son revenu. Car à la fin, ce dernier Ouvrier de mal-heur, qui n'estoit rien moins que Medecin, ne fut aussi à son dommage que trop veritable mendiant. Ce n'est donc pas luy faire vne iniure, que de l'appeller Coquin, ennemy & massacreur public; si depourueu de la connoissance des Lettres Grecques & Latines; c'est à dire, de toute liberale doctrine, que pour debiter ses prodigieuses resveries, il luy falloit vn devin & vn interprete, qui publiast en Latin les extravagances & les chimeres qui luy troubloient le cerveau, parmy le vin & l'yvrognerie. L'ancienne & sincere Medecine commençoit depuis peu à renaistre, avecque les belles disciplines; quand ce tenebreux Artisan l'attaqua premierement par mines en rraistre, puis en assassin, avec le fer & la flamme. ||

se mit à faire profession d'une Hermetique par luy for-  
 gée, directement contraire à la Medecine; & ce tres-  
 vil remueur de cendres, se prit à souffler à perte d'ha-  
 leine, pour dissiper, s'il pouvoit, la sage conduite  
 d'Hippocrate: ce qu'il fit encor, afin de regner impe-  
 rieusement parmy son charbon, en vray vendeur de fu-  
 mée. De ces cendres il en tire de nouveaux principes de  
 son art tout nouveau, pour en faire l'establissement. Il  
 rejette les Elemens des Sages Dogmatiques: il bafouie  
 l'Anatomie: il rebutte la connoissance des Tempera-  
 ments; & l'intemperé broüillon ose la nommer Sujet,  
 comme ces vieux eschaudeurs de Thessalie. S'agit-il  
 du Prognostic des malades? il y est entierement aveu-  
 gle. Quant au *Diagnostic*, ou à leur connoissance, il n'y  
 entend rien, ny en la cure par consequent, & ce n'est pas  
 vne bien grande merveille. Apres cela, que peut-il estre  
 qu'un Esgorgeur à outrance, qui se vante d'oster le sem-  
 blable par le semblable, c'est à dire, d'esteindre le feu  
 par le feu, & de secher l'eau avecque l'eau. C'est en vn  
 mot, adjouster mal sur mal pour remede, & guerir com-  
 me fait le Bourreau, par vne derniere violence. Pour  
 ce qui est de la Diete, ou du Regime de viure, veritable  
 & infailible moyen de la haute Sageffe, & de la droite  
 Medecine, il n'en veut point ouïr parler: Au contraire,  
 il la rejette bien loin, l'insatiable glouton qu'il est, &  
 n'a pas moins d'averfion pour elle, qu'en a pour l'eau  
 l'Hydrophobe. Ce sont les vanitez que se donne cet au-  
 dacieux & importun Fanfaron, qui ne cesse de publier  
 insolemment, qu'autre que luy ne tient le sceptre de tous  
 les Arts liberaux, bien qu'il n'en sceust pas vn seul, &  
 qu'il n'en eust aucune teinture. Il se vante encore, d'estre  
 Monarque des Secrets, & l'est en effet; j'entends de

tu Germa-  
 norum Me-  
 dicorum.  
 Danielera  
 Sénertum  
 in libro de  
 cōsensu chy-  
 micorū cum  
 Galenicū.  
 Germanū  
 Courtin  
 Medicum  
 Parisiense  
 tractatu pro-  
 prio. Ioan-  
 nem Frei-  
 tagium, in  
 noctibus me-  
 dicis. Me-  
 rindolium  
 in Physiolo-  
 gia.

comme

ceux qui le doivent estre pour jamais: & au lieu de voir le jour, demeurer ensevelis avecque leurs Autheurs, dans la profonde nuit de l'oubly, & du silence. Mais cette fatale malignité gagna le dessus, pource que les fous & les meschans, dont le nombre est sans comparaison plus grand que celuy des Sages & des gens de bien, ayment mieux vieillir dans le mensonge, que de reconnoistre la verité, qui est le principe & la source d'une bonne vie. Qu'on ne s'estonne donc point qu'un si grand fourbe, ait en son erreur une infinité de gens de sa Secte, qui dans la licence du siecle, & sous l'adveu de la folle ignorance des hommes, pillent & volent plus impunément, que les bons ne s'estudient à bien faire. De-là leur vient cette effronterie, dont ils animent leurs vains prologues, quand de leur infame eschaffaut ils mettent en vente leur *Laudanum*, qui est l'*Opium* préparé, mais qui ne scauroit l'estre si bien, qu'il ne soit toujours plus mal-faisant, & moins seur, que n'est l'*Opium* pur & simple, comme ne perdant jamais son venin, qu'il augmente plustost par la preparation qui en est faite. L'obmets l'or en fucille, apres lequel ils béent avidement, l'argent qu'ils falsifient, les perles qu'ils se vantent de fondre, pour en accroitre leur fonds, leur antimoine, qui signifie, contraire à la vie, dont il est effectivement mortel ennemy; leur mercure, ou argent vif, venin tres-subtil, & tres-penetrant; leur vitriol, ou leur couperose, qu'ils feroient mieux de laisser aux corroyeurs, que d'en vser comme d'un coupe-gorge. Voila quelles sont les Drogues par le moyen desquelles ces mal-honestes suivans, inhabiles, & temeraires Partisans de ce virulent & violent Operateur, guerissent les maux avec autant de certitude, & aussi veritablement,  
comme

comme il est vray que leur Maistre avoit trouvé l'Art de faire de l'or; il se le faisoit accroire neantmoins, bié qu'il n'eust pas valant vne obole; Et de plus, il promettoit assurement aux autres vne vie de plus d'un siecle, luy qu'une mort, qui ne fut ny hastée, ny avancée, quoy qu'il le meritaist bien, mais trop tardive, estouffa dans un Hospital public en la quarante-fixiesme de ses années; De sorte qu'ainsi mourut,

*Au grand soulagement de la terre & du Ciel,*  
ce pretendu faiseur d'or, & cet exterminateur imaginaire de toute sorte de maladies. Mais plus tragique encor, & plus digne de leur vie criminelle & infame, a esté la fin d'un nombre presque infiny de sa Secte; ausquels comme à des Pestes publiques, à de faux monnoyeurs, & à de malheureux faiseurs d'Alchymie, par vne bonne & droite justice, on a fait perdre sur un gibet, la respiration & le soufflé de la vie. Je ne souhaitte pas à leurs semblables ce mesme destin, mais seulement, qu'ils s'amendent, & à ceux qui leur adjoustent foy, plus de bon sens, & moins de credulité.

**M**AIS de tant de monstres de sectes diverses s'est magnifiquement renduë victorieuse cette vraye & droite Raison, ou cette puissante Verité, à bon droit appellée fille du Ciel; & la majesté de la doctrine d'Hippocrate ayant combattu ces horribles prodiges d'opinions, non pas en vne seule bataille, ny en un siecle seul, enfin la Maistresse & la plus forte

*A mis au jour ses beautez adorables.*

Elle a dissipé l'air tenebreux, & les broüillards des Arabes, escarté bien loin leurs vapeurs espaisles, & pur-

G

gés leurs immondices ; car elle mesme y faisant entrer, côme fit jadis Alcide dans les estables d'Augée, son trespur Alphée ; par le courant de ses eaux claires & nettes s'est deschargée de ces impuretez, avec non moins de travail qu'en eut l'invincible Hercule, à nettoyer ce vilain cloaque, d'un tas d'ordures qui s'y estoient ramassées. Dequoy certes elle est heureusement venue à bout par l'ineestimable labour de ces Heros Dogmatiques, qui sous la conduite d'Hippocrate leur Chef, & de Galien, son second, eslevez en leur Eschole, & instruits dans leurs sages & genereuses Maximes, ont assailly & forcé l'abus dans ses retranchemens. Mais ils ont bien fait encore plus, & sont montez jusques aux sources inconnuës de ce sacré Nil, guidez par Galien, qui penetra si avant par l'admirable vivacité de son esprit, & par vne magnanime perseverance. Ce qu'il n'eut pas plustost fait, qu'à la faveur de ce grand Fleuve, dont il se mit à suivre le fil, il entra par ses sept bouches dans le vaste & profond Ocean de la plus salutaire de toutes les sciences. Ainsi cette Raison auguste & sacrée s'estant rangée souz les enseignes du premier qui est son Maître, & son Prince ; & souz les ordres aussi du second, qui la defend, & la protege, s'est jointe à l'Experience sa compagne, pour la gouverner, mais non pas pour s'abandonner à sa conduite. Elle a pour moyens toutes les forces de la Nature, des thresors de laquelle il est en sa puissance de disposer. Quant à sa profession, qu'elle mesme expose au iour : c'est vne science evidente, certaine & necessaire, où neantmoins elle parvient à force de coniectures, & de bien prendre ses visées ; car elle peut tous les deux ensemble, & par leur moyen frapper droit au but. Le Sage Medecin ainsi entouré de l'élite

de tous les beaux Arts, qui luy font escorte, ne fera point autrement nommé des Hommes, que le fut autrefois de l'oracle, le sage Legislateur Lycurgue. Car l'Anatomie est comme vn tres-clair flambeau porté devant luy, pour luy faire descouvrir les parties malades. Elle l'esclaire si bien, qu'en quelque maladie que ce soit, elle luy fait voir comme avec des yeux de Lynx les maux cachez, qu'il aperçoit par leurs propres signes, & par la force de l'Art, en met les causes en evidence. Par son moyen il discerne les dissemblances des semblables; & les ressemblances des dissemblables: Il distingue les forces debiles & languissantes, des oprimées & abatuës; la Pleuresie droite d'avec l'Inflammation du Foye; l'Apoplexie, de la Syncope; la Colique, de la Nephritique; vne Phthisie, de l'autre; les petites Veroles imminentes & eminentes, des Rougeoles; la suffocation Hysterique, de la vraye Syncope; la Cataphore, de la Lethargie, & la grosse Verole, du Rheumatisme. Et toutes-fois au discernement de tous ces maux, combien voit-on se trôper souvent ceux mesmes qu'on ne tiét pas des moins versez en la Medecine? Que s'il faut venir maintenant à toutes les maladies en general, avec combien d'adresse & de viuacité ne les descouvre point celuy qui les voit de tous les deux yeux, plus veritablement, & avec moins de vanité, que les Sinois ne disent d'eux-mesmes? Il examine & prend garde, si ce ne font point des maladies Endemiennes, ou Epidemiques, ou pestilentes, & s'il n'y a pas quelque chose de *b* divin, c'est à dire, *b* In iisne  
 selon le sentiment d'Hippocrate, quelque constitution *δύσιν η̄ de-*  
 del'air, qui environne les corps, changée & corrom- *litecat?*  
 puë par la permission divine. A-t'il reconnu la maladie? *Hippocr. 1.*  
 Il court soudainement à la cure, où il travaille en ou- *Prognostic.*  
*& Gal. in*  
*Comment.*

vrier habile, prompt, secourable, & qui se fait fort de la Methode generale, comme d'un arsenal tres-bien pourveu de toute sorte d'armes, & de munitions de guerre; A quoy il faut adjouster, qu'à ses portes est continuellement en garde, l'intelligence parfaite des Indications; singuliere inspiration de Dieu octroyée à cet unique & admirable Interprete, le Phare des Dogmatiques, leur grande & leur petite Ourse.

*Telle c que vers le Ciel elle est considerée*

*Des Phenices voguant sur le dos de Nerée.*

*e Quâ fi-  
dunt duce  
no&urnâ  
Phœnices  
in alto.*

Mais il est certain qu'à cette celeste Cynosure n'ont jamais eslevé leur veüe ny ces non-chalans *Empiriques*, non plus que ces autres insensés qui s'appellent *Methodiques*, sans avoir presque jamais ouï parler de methode; Ces Prodiges, qui mettent tout à la cuisson, & ces Maistres charbonniers du fourneau de Paracelse, qui transforment le blanc en noir, Broüillons à deux faces, qui pour le droit & le vray, prénent le gauche & le faux: pour l'industrie & la bonne foy, la fraude & la fourberie: pour la lumiere les tenebres; & vrais Ixions, embrasent vne nuë au lieu de Iunon. Ce n'est pas ainsi qu'en vse le sage Medecin, comme imitateur qu'il est d'Hippocrate. Il applique *d* aux maladies les remedes, qui leur sont propres & convenables; comme, par exemple, y a-t'il Plethore ou Repletion, qui tienne les parties tenduës? Il ouvre la Veine, & va ainsi au devant de quantité d'autres maux, car par le moyen d'un secours si prompt & si favorable il arreste toute sorte de fluxions; Il tranche net les fievres meurtrieres; Il dompte la malignité des Pestilentes; Il rappelle le sommeil, cet officieux amy de la Nature: il adoucit l'amertume des douleurs: il esteint la violence des inflammations: il resta-

*d opportu-  
nissimo re-  
medio  
Phleboto-  
miâ occur-  
rit. Gal. li.  
de cur. rat.  
per sangui-  
missionem.*

blit

blit en leur entier, mieux que pas vn autre remede, quel-  
que puissant qu'il soit, ny qu'aucune poudre Chymique,  
qui s'attachant aux parties, ne fait que les miner: ny que  
nul vin vomitif d'antimoine, vray fiel de l'enfer: les pau-  
vres Apoplectiques, victimes fatales de Pluton, la vie  
desquels ne tient qu'à vn filet, encor est-il extremement  
delié: il rend la respiration à ceux qui sont sur le point  
d'estre estouffez d'une Esquinancie; Et fortifié de la  
Raison, sa Maistresse & sa Reine, il exterminé l'Hydro-  
pisie presque formée, & qui s'insinué mesme d'une cau-  
se froide. Quoy plus? Il fait desloger des pieds & des  
mains la vraye engeance de la mollesse & du luxe, vul-  
gairement appellée Goutte, & cela plus puissamment  
que ne font ensemble toutes les huiles Chymiques. Par  
mesme moyen il destourne le flux des Hemorrhoides,  
reprime la Dysenterie; & attire au dehors les Varioles,  
revêches à sortir; (maux inconnus aux anciens:) corri-  
ge la malignité de la Rougeole, & en garantit les Pou-  
mons; remede à toute sorte d'intemperies, débouche  
les obstructions, restablit le corps dans vne vigueur sou-  
ple, & luy rend la liberté de toutes ses fonctions ordina-  
ires, au grand profit de la vie, qu'elle comble de bon-  
heur, & de commoditez infinies. C'est le vray Nepen-  
the; c'est la salutaire Panacée, qu'il ne reserve point seu-  
lement pour soy, mais il en fait part à toute la race des  
Hommes, à laquelle il se doit soy mesme: Car c'est en  
la vraye & saine Methode qu'est le souuerain Alexitere,  
& le Fort imprenable des Remedes qui meritent le til-  
tre de Princes & de Souuerains sur tous les autres. Mais  
s'il ne s'y trouve aucun concours de Plethore, que fau-  
dra-t'il que fasse en tel cas nostre Medecin? Qu'il met-  
te en Dieu, puis en foy, comme sage qu'il est, toute

H

son attente, & tout son appuy; Apres cela, qu'il suive comme à la trace, les Indications les plus pressantes, dont il prendra loy & ordre d'agir. Que si dans les Veines il y a Cacochymie, c'est à dire, vne secrete malignité d'humeurs peccantes respandues dans les vaisseaux; ou si les maladies prennent leur source & leur cause, d'une pourriture renfermée, soit qu'il les faille estimer Fiévreuses, Rhevmatiques, ou Catarrhoïques; soit qu'il y ait des vlcères formez, ou sur le point de l'estre, ou si les playes sont profondes: qu'alors il ouvre hardiment la Veine, & qu'à proportion des forces du malade, il le traite le mieux qu'il se pourra. Que s'il advient qu'un malicieux amas d'humeurs impures se soit logé hors des veines, comme aux cavitez du Foye, au Pancreas, ou au Mesentere, que l'on peut nommer avec raison le Nourricier de l'employ mercenaire; ou mesme au Cerveau, aux Membres, & en toute l'habitude du Corps, il pourra passer de la Saignée à un autre grand secours; qui est la Purgation, bien & deuëment administrée; estant e l'expulsion de l'humeur peccante, vicieuse, & nuisible en qualité: outre qu'elle la corrige, elle acheve encore ce qui reste à faire: car elle nettoye ce qu'il y a d'excremens superflus; elle desbouche les obstructions, & fortifie ce qu'elle trouve de foible. Mais il le faut faire à propos, & bien prendre son temps, ce qui est le chef-d'œuvre de l'Art, & de la suffisance requise; Que si quelqu'un en vse autrement, contre la saison & l'opportunité, il connoistra par esprouve, le voleur, le bourreau, le meurtrier, qu'il aura non seulement empoisonné, mais esgorgé son malade; au lieu qu'un bon Medecin, s'il se fût mis entre ses mains, l'eut comme ressuscité de mort à vie. Admirable puissance & necessité

e Vitiosi  
& qualita-  
te noxij  
humoris  
detractio.  
*Galen. in  
Aphor.*

de l'Occasion! sans elle la Medecine qu'est-elle autre chose qu'occision, s'il faut vser de ce terme? car comme elle se peut dire le chef de toute action, aussi est-elle f l'ame de tout le secours de cet Art incomparable. Celly que vous honorerez d'un si haut titre, ne prevendra, n'anticipera, & ne laissera passer ce moment salutaire, qui pour venir à bout de son dessein, & satisfaire au desir du malade, appelle à son ayde tous ses moyens, monte tous ses ressorts, & joint toutes ses forces ensemble. Parmi un grand nombre de medicamens, il choisit & met à part ceux auxquels il iuge que la violence du mal fera contrainte de ceder; à sçavoir, de plusieurs, une petite quantité, & de ce nombre les plus assurez, ou les plus certains & les plus exquis encore de cette eslite. Quiconque sçaura, & pourra ce que ie viens de dire, qu'il soit tenu pour Medecin, & qu'aucun autre ne soit si hardy que d'en vsurper le tiltre. Car à quoy peut servir cette foule de remedes qui ne font qu'esmouvoir les humeurs, sans rien avancer, & qui en les irritant à leur dommage, irritent aussi la bonne santé, par le mauvais effet qu'elles produisent? Quoy? nostre Medecin sage & habile fera-t'il fleche de tout bois? & fera-t'il dit de luy, que sans choix ny distinction, il employe pesselles tous ces Purgatifs, qui sont ordinairement en la bouche du menu peuple? Rien moins; Au contraire, *g* *le veul mal*, dira-t'il, *au profane vulgaire, &c.* Il sera Homme d'eslite, comme ses Remedes, dont il aura toujours en main les meilleurs des meilleurs, & les plus approuvez des mieux choisis; & bien assure de son baston, sans vser de tant de sortes d'armes, il mettra les ennemis en fuite, se donnera la victoire par un prompt secours, & gagnera luy-mesme l'honneur du

f Medici  
auxilii ani  
ma est.

Hippocr. in  
Epist.

g Odi pro-  
fanū vul-  
gus, & ar-  
cco. Horat.

Triomphe. Ainsi ce Defenseur de Nature connoistra tout à fait le genie de ces Purgatifs, puis le temperament & la constitution de ceux qui en doivent vsler. Alors ayant premierement esteint l'inflammation des parties, il prendra le soin d'en balier les cendres, & d'en escarter bien loin toutes les restes. Pour en venir à bout selon son desir, il ne fera nullement besoin ny qu'il se transporte aux derniers confins de l'Ethiopie, ny qu'il voyage en la Colchide, ny qu'il s'en aille chercher par mer & par terre au Royaume du Pont, en Espagne, aux Indes, ce que produisent ces pais-la, si fameux & si fertiles en venins. Il ne se desiera pas à tel point de la Bonté de son Createur, ny mesme du lieu de sa naissance, qu'il le croie despourveu d'aucunes commoditez, & bien moins par consequent des aydes ou des soulagemens necessaires. Ce sera donc chez luy qu'il prendra dequoy guerir entierement les malades. Que s'il est besoin qu'il emploie des Remedes estrangers ou apportez de loing, & qu'il en vse ainsi que des domestiques, il se servira pour cet effet des plus faciles, soit à trouver, soit à preparer; il laissera les penibles, & qui coustent cher, au degoust & au faste de cette sorte de malades, à qui la santé mesme est desagreable, s'ils ne l'acheptent au poids de l'or. Mais celuy que nous depeignons icy, tel que tout homme de bien doit tâcher d'estre, & qu'il se doit souhaiter, cherchera soigneusement dans l'essite qu'il aura fait de ses remedes, ce qui sert esgalement au Pauvre & au Riche, ce que le long âge, la droite Raison, & l'experience affermée ont generalement approuvé, ce que l'vsage ordinaire recoit, & que l'evenement ne fait point blasmer. En cette liste il faut mettre l'Aloé, pour estre fort bonne à l'estomach; la Casse rafraichissante & qui adoucit:  
la Manne

la Manne digne du nom qu'elle porte; le Rheu, que ie nomme effectif, & que ie laisse appeller Barbare, à ceux qui sont barbares eux-mesmes; le suc des Roses palles; le syrop de fleurs de Peschier; & celuy de Noir-prun. I'y adjouste sur tout le Senné, ou, pour mieux dire, le Sain, & qui est comme le Roy des Medicaments purgatifs, duquel qui ne sçait les proprietéz & les vertus excellentes, celuy-la sans doute est vrayement estranger & ignorant en matiere de Medecine. Au contraire, quiconque le connoist par ses causes & par ses effets, ne feint point de le nommer vn *tout-remede*, vn *tout-utile*; comme celuy qui tire de-hors toute humeur ennemie, & à qui doivent ceder, ou crever, tous les fourneaux des Coupe-bourfes Paracelsites, & toutes leurs impostures recuites. Car il ne s'est iamais veu, qu'il ait *h* ou rongé les intestins, ou irrité le sang, ou embrasé les visceres. Il purge benignement, seurement, promptement. Pas vne de ses qualitez n'est nuisible. Il n'a jamais fait, & iamais il ne fera mal à personne donné à propos par nostre Dogmatique. Il est bon aux enfans, meilleur aux vieillards, & ne nuit point aux femmes enceintes. Avec ce peu de Remedes, qui peuvent beaucoup, le Medecin vertueux sera côme vn bon Genie, & vn vray Hercule, soit qu'il faille destourner les maux, ou les exterminer tout à fait, comme autant de monstres. Il luy sera facile de se passer de tous amas superflus, & il ne retranchera pas moins constamment, les penibles & invtiles confections des Arabes, qu'un bon General retranche de son Armée, tout l'Attirail & le bagage qui l'embarresse. Il foulera aux pieds la vaine pompe, & l'arrogant faste des Boutiques. Il ne mesprera point la vertu de la Scammonée, mais il la fera

*h* Intestina  
corradere,  
vel sanguinem  
proritare, &c.  
Fernel. lib.  
5. Methodi,  
cap. 10.

marcher pourtant apres des remedes plus aisez, & qui ne sont pas toutefois de moindre efficace, pour estre aussi difficile de la temperer, que de la preparer, & s'abstiendra d'en vser, plustost qu'il ne laissera sujet d'en avser. Le Turbith, qui ne fait qu'irriter les visceres, n'aura rien de commun avec luy, sachant que c'est vne drogue qui ne sert qu'à esmouvoir les humeurs, avec vn effet esgalement pernicious & dommageable. Loing, dira-t'il, cette amere Colocynthe; loing cet Ellebore; qu'il quitte la place à quelque Medicament meilleur que luy; que cet Elaterion, ce Ricinus, ce Sambuc, cet Euphorbion, cette Laureole, ce suc d'Iris, & tous ces autres venins, dont la malignité n'est que trop visible, cedent à ces Remedes salubres, qui font toujours du bien, & iamais de mal. Car quoyque ceux-la puissent servir, si est-ce qu'ils sont souvent plus nuisibles que profitables; Et voyla pourquoy, sans les mettre en ligne de compte, chassons-les de nostre pratique. Que si les Empiriques par leurs Maximes, n'en abstiennent point leurs mains sanglantes; qu'au moins les malades trouvent moyen de s'en abstenir. Qu'ils fuyent ces ennemis mortels,

*Et profitent ainsi du conseil qu'on leur donne.*

Qu'ils ne tardent plus à se defaire tout de bon de ces Risqueurs de la vie humaine, de ces Ioüeurs hasardeux, de qui le malade est l'eschiquier; & comme leurs drogues malignes en sont les dez & les eschecs: s'ils font vn beau coup, ou s'il leur arrive bonne chance, ce n'est qu'une fois qu'elle leur advient par les points marqués dans la figure de Venus & de Senio, mais ils amènent à tout moment celle du chien, c'est à dire, le point fatal & mal-encontreux, de la mort du trop credule & misera-

ble malade, de la peau duquel, voire de sa vie, ces dangereux pipeurs se jöient impunément: Mais le vray & legitime Ouvrier, tiendra l'Antimoine, ou la contrevie de tels operateurs ignorans, & qui ne tiennent aucune Methode, pour vn venin tres-mortel; & ne s'amusera point à le preparer, puis qu'il n'en scauroit venir à bout, pour estre vn si fort poison, qu'il i ne quitte jamais, comme font quelques serpens, sa qualité vénéneuse. Il le renvoyera donc aux Fondeurs & à leurs semblables, pour s'en servir à dissoudre les Metaux, en l'éloignant autant qu'il pourra, du Corps Humain, de peur que par ses approches il ne le mette à la Fonte, & qu'il n'en fasse vne dissolution encore plus forte. Que si quelques-vns en sont reschappez, ç'a esté de mille-fois l'vne, & par vn grand coup de hazard; de sorte qu'ils n'en doivent le remerciement qu'à leur âge, & à leur complexion robuste; non pas à l'Antimoine. Mais apres tout, encore trouueront-ils, que ce ne leur est pas vn grand avantage, d'avoir vne fois evité la mort, pour nourrir durant le reste de leur vie, au profond de leurs entrailles, vne ruïne intestine, & qui n'en doit iamais estre separée: Ce qui arrive sur tout au Ventricule, œconome de la vie, à qui cette Peste a déclaré vne guerre irreconciliable & mortelle. Que si les Chymiques connoissent la malignité de cette Drogue, & ne la detestent point toutesfois; eux mesmes ne sont-ils pas detestables? Au contraire, s'ils ne la connoissent point, pourquoy pressent-ils les malades de la prendre, comme s'ils leur tenoient le poignard sur la gorge? Il n'en est pas ainsi des aimables Dogmatiques; comme ils sont bien advisez & sages, aussi vont-ils plus sagement en besogne, & abhorrent l'indomptable malice de ce poison,

i De eius veneni indomita malitia, &c. vide Censurã Scholæ Medicę Parisiensis adversus Antimonium apud Casp. Hoffmann. lib. de medicament. offic. lib. 3. cap. 90.

pource qu'ils en ont vne vraye connoissance. Mais que dirons-nous des Cardiaques, comme les nomment communément les Arabes, & les petites gens des Boutiques? Le prudent Medecin ne les iuge propres qu'à ceux qui manquent de sens & de courage; non plus que cet os qui se prend au cœur du cerf, ces perles, ce bezoïard, illustres degasts des facultez par qui nous respirons, ces pieces, ou ces raclures des pierreries, qui ne font qu'attenuer la vigueur de la vie humaine; la pierre lazule, l'al-kermes, l'hyacinthe, & mille semblables machines, qui ne font propres qu'à tirer l'argent de ceux qui en ont fait amas. Il rejette bien loin ces poisons, qn'il croit estre de l'engeâce des Arts de Medée; & en estimant contagieux l'attouchement, ou mesme les approches, il les renuoye chez les Arabes, d'où ils sont venus au grand dommage des Hommes; du commerce desquels il les bannit genereusement & en vray Chrestien. Quoy davantage? Il attaque tous les maux, qui sont ennemis de la Nature, & les combat vaillamment fortifié de la saine Raison, del'Experience certaine, & des Remedes bien approuvez. L'Apoplexie causée l par vn regorgement de sang, qui est mesme pituiteux; la Lethargie, ou les autres maux assoupissans, sont tous contraints de ceder à la force de son Art; & il les surmonte heureusement, non par aucun Emetique ny Metallique, ny Vegetal, ny de telle autre nature, mais par l'ouverture de la Veine, par ventoufes avec scarifications, par clysteres acres, & mesme par vne plus forte Purgation. Il en fait de mesme de l'Epilepsie, non par aucun Amulet ny phyfic, ny magic, mais bien par l'expulsion de la cause, qui de divers endroits s'esleve au Cerveau; comme encore par Inedie, par vomissement, par l'Aloé, par l'abstinence du vin,

*Hætus fan-  
guinis.  
Aurelius  
Victor in e-  
pitome de  
Casaribus,  
ubi de Alio  
vero.*

du vin, par la fuite des fortes odeurs & des odieuses acrimonies. Outre cela, il dissipe le catarrhe & l'arreste, ou le destourne, par le moyen d'une Diète tres-exacte, non par aucuns grains infectez d'une malignité nuisible, non plus que par le funeste Laudanum, par le pernicieux Opium, par le dangereux Philonium, par les pilules de Cynoglosse. Mais bien par la section des Veines & des Arteres, & par la boisson continuelle de l'eau fresche. Quant à la Fièvre quarte, il la dompte par la seule Abstinence, & par l'usage du seul Sené donné en temps & lieu. Ces Chymiques, & encore vne fois Chimeriques secrets; & tous ces grands mots de Specifiques, ne font qu'accroistre plus fort l'aversion naturelle qu'il a pour eux; & il les laisse aussi pour ces Caco-chymiques tireurs d'Extraits, dont se puissent-ils toujours mal trouver, iusques à ce qu'ils soient devenus Sages. Il guerit l'Hydropisie Ascites avec la Rhabarbarbe & le Sené, comme aussi par les plus doux Hydragogues, par la Paracentese & scarification des jambes; non par le moyen de ce bruslant sel Chymique, ny de cette Poudre Blanche, qui trompe mal-heureusement le miserable Salt'inbanq: mais qui rend encore plus malheureux le malade qu'il entreprend de guerir; la Fièvre Pestilente, à qui la Theriaque, le Mithridat, & la confection d'Alkermes & d'Hyacinthe, sont comme autant de nouvelles Pestes, est enfin surmontée par son adresse: car il en arrache la cause avecque des purgatifs, & des rafraichissans aigrets, qui sont les vrais Cardiaques, non avec les faux & supposez, non par le Diambra, ny par l'esprit fugitif & mort des Perles, plus pernicieuses, que precieuses; ny par ce que le vulgaire raconte de la corne de Licorne, qui n'est qu'une fable;

K

& qu'un fabuleux Remede aussi pour ceux qui en usent; ny par l'effronterie de cet insigne menteur, & de ce fourbe celebre l'Orvietan, qu'on pourroit nommer plus à propos Or-va-t'en, qui par vne trop grande indulgence de la sacrée Themis, à force de piperies & de beveuës, se jouë du simple peuple, qui ayme naturellement à estre trompé, amoureux qu'il est des nouveautez, & des bagatelles estrangeres. Le vray Medecin encore remede aux Varioles, qui sont des taches originelles & mortelles à l'âge le plus tendre, se servant pour les guerir de la frequente Saignée, & sans nombre de finny ( qu'il ordonne mesme aux enfans qui sont à la mammelle ) & pareillement du jus de Citron & de Grenade, sans oublier le Sené, par la seule ayde duquel, il corrige l'intemperie des visceres, & guerit en effet, se montrant ainsi en tout & par tout, sage & fidele Ministre de la Nature, à l'imitation & par l'ordre de laquelle il travaille. A la Purgation & à la Saignée, il donne comme pour Gouvernante, & pour Garde, vne façon de vivre réglée, qu'il fait secourir & seconder de Bains donnez à propos, & des *m* naturels mesmes; ensemble des eaux minerales, & de l'usage du lait, tel qu'à peu près le requierent les forces du malade, & la nature & la condition de la maladie. A quoy il fait contribuer encore beaucoup le changement d'air & de lieu, le divertissement de la campagne, le contentement de l'esprit, la joye du cœur, & la charmante recreation des sens: ce qu'il ne fait pas toutesfois, sans y apporter l'ordre requis, & la Methode necessaire. Il rend ainsi l'Homme à foy-mesme, & semble le refaire tout de nouveau. Or comme il s'en peut dire le Gouverneur,

*m* αἰθροῦν  
Metallica-  
rum aqua-  
rum. Gal.  
lib. 7. meth.  
med. cap. 4.

luy pareillement se laisse gouverner & conduire à la faveur du Temps, du Lieu, de l'Art, de la Methode, & des Indications, qui luy sont des Guides infaillibles.

*Donc la Methode d'Hippocrate est entierement & sans reserve, la plus certaine, la plus seure, & la plus excellente à guerir, de toutes autres Methodes.*

---

A ces Theses respondra IEAN-BAPTISTE  
MOREAU, Parisien, l'an du Seigneur,  
M. DC. XLVIII.

la Méthode d'Hippocrate est elle, &c.  
Il y paraitroit le mille qu'on en a conduit à la  
fin de la Tempé, du lieu, de l'Air, de la Méthode  
de se des Indications, qui sont des Guides in-  
faillibles.  
Dans la Méthode d'Hippocrate on s'enquiert  
de la cause, du lieu, de l'Air, de la Méthode  
de se des Indications.

Avec les autres Méthodes H. M. BAPTISTE  
M. O. R. A. V. Parisien, Jan du Seigneur  
M. D. C. X. V. I. I.



# OBSERVATIONS

SVR QUELQUES POINTS  
DE CETTE THESE.

DV SENE'. OBSERVATION I.



*COMME* autrefois vn grand Politique Romain tres-sçavant, & fort consommé dans l'estude des bonnes Lettres, disoit apres Platon, qu'il ne pouvoit assez dignement louer la Philosophie, entant qu'elle est la Maistresse de la vie, & qu'elle conduit l'homme dans vn droit chemin d'honneur & de vertu, empeschant qu'il ne se fourvoye en aucune façon, ou qu'il ne s'emporte dans les desordres de l'injustice ou du vice, duquel les occasions se rencontrent à tout moment dans la vie humaine; Ainsi i'advoüé ingénument, que ie ne scaurois assez hautement priser le Sené entre tous les Medicamens Purgatifs, pour les divers, tres-bons & tres-utiles services qu'il rend à la Medecine, au malade, & aux Medecins, plus que toute autre sorte de Remede; luy seul fait plus qu'une Boutique toute entiere, & bien fournie, de toutes les drogues qu'on nous apporte du Midy, ou du Levant: Il purge aisément, & en toute assurance, toute sorte de gens, jeunes & vieux, pauvres & riches, bilieux & pituiteux, melancholiques & sanguins; Il fait ce qu'il doit, & ce que peut requerir de son vsage le prudent Medecin, tant à purger les Princes & grands Seigneurs, que les hommes du

L

commun, & de la lie du peuple. Il n'y a partie au corps Humain, à laquelle le Sené pour ses divines vertus ne fasse bien, & de laquelle il ne tire de mauvaises humeurs, tost, ou tard, ou tout seul par consequence, ou poussé & aydé par quelque autre Remede, comme Rhubarbe, syrop de Roses palles, ou de fleurs de Peschier. C'est celuy de tous les Remedes, qui se prend avec plus d'assurance, & de facilité, qui convient à toutes sortes de maladies, & mesmes en celles qui se font par abondance d'humeurs sereuses, en ce qu'il oste les obstructions, qui empeschent que les autres Remedes ne passent; & qui traite le plus innocemment tous ceux qui en vsent. Les anciens Grecs ne l'ont point connu, & pleust à Dieu qu'ils en eussent parlé! leur autorité nous serviroit bien aujourd'huy à rembarer la mesdisance de ceux qui le blasment & le mesprisent; & neantmoins la necessité l'a mis en credit, & l'a estably par-dessus tous les autres Remedes, de sorte que le Sené fait aujourd'huy luy tout seul plus de miracles en Medecine, que toute la Chymie ensemble, & tous les fourneaux des Paracelsites. Il a commencé d'entrer en vsage sous les posterieurs Grecs, qui me semblent avoir esté les premiers qui en ont parlé, & principalement par Actuarius: & mesme, Aëtius, qui vivoit dans le temps d'Arcadius & d'Honorius, tous deux fils du grand Theodose, sur la fin du troisieme siecle, environ l'an 395. l'a assez clairement descrit. Apres ces derniers Grecs, les Arabes sont venus, qui par la commodité des navigations & du commerce de leur país, qu'ils ont eu avec les Persans & les Indiens, ont hautement & dignement loüé le Sené, comme le plus excellent de tous les Purgatifs, & en toutes sortes de maladies. Mesué, qui a esté le plus grand Practicien entre les Arabes, & qu'on dit avoir vescu plus de cent ans, en a dit tant de bien, que ie ne puis en dire davantage. Nous en avons de deux sortes, l'une vient de l'Orient, & l'autre croist

en Europe, dans le Duché de Toscane, & en quelques autres endroits de l'Italie: Le Sené de Levant est tout autrement meilleur, & plus fort, que celuy qui vient en Europe. Il purge toutes sortes d'humeurs visqueuses, crasses, espaiſſes, melancholiques, bruslées, adustes, bilieuses & pituiteuses, & laisse aux parties internes vne adstriction mediocre, qui les fortifie apres le travail qu'elles ont eu d'vne Purgation. Les Indiens ne se servent que des follicules du Sené: mais ses follicules nous manquans, nous sommes obligez de nous passer de ses fueilles, lesquelles sont tres-bonnes, lors qu'elles sont grandes, pleines, & encore verdastres ( car pour estre toutes vertes, cela ne se peut, elles viennent de trop loing, & perdent leur premiere verdeur dans la longueur du chemin ): ses fueilles qui sont blancheastres, desseichées, & non entieres, ou petites, doivent estre rejettées, comme de nulle valeur. Iean Fernel Docteur Regent de la Faculté de Medecine à Paris, & premier Medecin du Roy Tres-chrestien Henry second, ou pour dire mieux, & plus hardiment, le premier Medecin de l'Europe depuis Galien, & à qui la Medecine a plus d'obligation qu'à tous les Premiers Medecins des Rois precedents, de ceux qui sont, & qui seront, & par consequent tres-capable d'en estre cru, a si dignement, si eloquemment, & si genereusement loüé le Sené, au liv. 5. de sa Methode, ch. 10. que ie ne puis rien adjouster à ses loüanges. Tous les autres Medecins de la Chrestienté l'ont imité, & en ont par leurs doctes escrits conseillé l'vsage, comme du meilleur Remede du monde, du plus vtile, & du plus innocent. Il purge, ce disent-ils, (& il est tres-vray) le Cerveau, & tous les organes des Sens, le Cœur, le Poumon, le Foye, la Rate: il oste & emporte les obstructions des Visceres, il descharge le Ventricule, le Pancreas, & le Mesentere, les Hypochondres, les Intestins, les Reins & la Vessie: il descharge particulierement tout

le bas *Ventre*: fait bien aux femmes grosses, aux vieillards, aux enfans, & à toute sorte d'âge, est tres-bon aux Fièvres tierces, & quartes, & mesme à la fin des fièvres Continues, quand il est donné à propos, & que le temps est venu de purger. Bref, le Sené est comme la *Manne du Ciel* entre les Remedes qui purgent, le secours des pauvres, le soulagement des riches, & le triomphe de la vraye *Medecine*: du grand & familier usage duquel, toute la France se sert aujourd'huy tres-heureusement, dont elle a l'obligation particulièrement aux *Medecins de Paris*, qui l'ont exalté par-tout pour ses excellentes & presque divines vertus. Apres nostre grand *Fernel*, le Sené a esté prisé dignement, & selon son merite, par *Iean Tagaut*, *Sylvius*, *Matthiole*, *Hecurnius*, *Daniel Senertus*, *Caspar Hofman*, *Massarias*, *Bauhin*, *Dodonée*, *Lobel* & *Pena*, *Dalechamp*, & autres sçavans Modernes: & mesmes *Antoine Mizaud*, natif de *Moluffon* en *Dauphiné*, en a fait vn *Traitté* expres, qui se trouve traduit en *François*. Je puis hardiment & saintement jurer, que le Sené est le meilleur Remede entre tous les bons qui sont aujourd'huy en usage; & qu'*Hippocrate* & *Galien* l'eussent fort recommandé, s'ils l'eussent connu, & s'en fussent tout autrement mieux servy qu'ils ne faisoient de leur *scammonée*, *ellebore*, *peplium*, *espurge*, *coloquinte*, *suc de concombre sauvage*, *rithymales*, & *hermodactes*: lesquels tous ensemble ne valent pas, & ne peuvent tant faire de bien à quelque malade que ce soit, qu'une once de Sené, quand elle est bien employée. Je ne parle point de ceux qui par vn esprit de contradiction, & pour l'interest qu'ils pretendent au debit de leurs autres drogues, taschent de decrier le Sené dans l'esprit du peuple, disans, qu'il est chaud, qu'il brusle & desseiche les *Entrailles*, qu'il les excorie, & qu'il donne des vents & des tranchées. Ces faussetez & ces mensonges ne meritent pas que ie m'amuse à les refuter:

futer: Le vray, seul & vniueque moyen de n'estre point trompé en telles occasions, est, de veoir & de reconnoistre de quel esprit est poussé celuy qui parle, sçauoir si c'est en intention de contredire les sages & les experts, & les grands personnages, pensant par ce moyen paroistre plus habile homme & plus entendu, ou si c'est son interest & son profit qui luy fasse proferer des discours si peu raisonnables ou veritables: Mais laissons là ces medisans qui blament ce qu'ils ne connoissent pas, & adjoustrons seulement à sa louange, qu'estant naturellement le meilleur & le plus seur en son usage, entre tous les Purgatifs, il est aussi le plus facile à preparer, soit qu'on le prenne en substance, tout fraichement pulverisé ( & en ce cas-la il est bien fort ) soit que l'on mette cette poudre dans de la Cassé mondée, pour apres estre prise par morceaux: soit qu'on le prenne en infusion dans vn boüillon, & en ce cas-la il ne faut qu'un quart d'heure pour faire vne bonne Medecine, juste, loyale, & à vile prix, mesme à vn Prince, ou à vn Pape, ou dans vn verre de ptisane commune, ou d'eau froide, ou de limonade, ou d'un jus de pruneaux, soit qu'on y adiouste de la rhubarbe, ou quelque syrop purgatif. Bref, tout ainsi que Platon confesse, que la Nature n'a donné aux hommes aucune liqueur qui soit meilleure que le Vin, de mesme j'avoüe ingénument, que Dieu n'a donné ny fait connoistre aux hommes aucun medicament qui approche en bonté, en facilité, & assurance d'estre pris, pour ses singulieres & diuines vertus, ny rien de si excellent, comme le Sené, sans lequel vne bonne Medecine ne sçauroit estre entiere ny parfaite: quoy qu'en disent à l'encontre, ceux qui ont grand regret de le voir si prisé, si commun, & à si bon marché, si vité, reconnu si bon, si innocent, & si vtile à toutes sortes de maladies. Les Chymistes mesmes s'en seruent, mais ils font semblant de le mépriser, tant à cause qu'on le prepare trop facilement, qu'à fin

M

d'introduire, & de mettre en usage, des drogues plus cheres, de faire valoir leurs preparacions, & de mettre en credit leur idole commun, qui est l'Antimoine: duquel je m'en vray parler aussi succinctement, que veritablement, & sans aucune passion, que de la verité.



## DE L'ANTIMOINE.

### OBSERVATION II.



**V**OICY l'Idole des Chymistes, & de tous les Souffleurs qui se meslent de la Medecine. Le sçavant Mercurial. qui fut en son temps l'Honneur des Medecins d'Italie, a nommé l'Antimoine, un Medicament Diabolique, de l'invention de Paracelse, qui le mit au jour, non pas pour purger, mais plutost pour esgorger les malades. Assurement les Chymistes d'aujourd'huy ne sont pas plus fins ny plus habiles, que ceux qui vivoient il y a soixante ans, qui est à peu pres, le temps auquel Mercurial escrivoit, & enseignoit à Padouë ces veritez importantes: tellement que l'Antimoine dont on vse à present, quelque subtile preparation qu'en puissent faire ces nouveaux & pretendus Philosophes, est aussi bien poison, qu'il fut jamais. Il y a 82. ans que la tres-illustre Faculté de Medecine de Paris, fut assemblée l'an 1566. par l'autorité de Messieurs du Parlement, pour donner son advis sur l'Antimoine, qui fut déclaré poison par un Decret solennel. Aussi l'est-il en effet, & je ne pense pas, qu'il me soit difficile de le prouver icy, comme je me le propose,

pour monſtrer combien il eſt dangereux de s'en ſervir en la Medecine, puisque nous avons tant d'autres Remedes excellents, & qui ſont tenus pour infaillibles, contre toute ſorte de maladies.

Premierement donc je tiens pour certain, que les anciens Grecs n'ont point connu l'Antimoine pour eſtre purgatif, & que le Tetragonum d'Hippocrate, lib. de morbis internis, ne fut jamais l'Antimoine des Chymiſtes d'aujourd'huy. Pour Galien, lib. 9. de ſimpl. medic. facult. il ſe peut faire qu'il l'ait connu, ſous le nom de Stimmi, ou Stibium: Mais il ne luy attribue, qu'une faculté astringente, rafraichifſante, & deſſeichante. Dioſcoride, cap. 59. lib. 5. ne reconnoiſt l'uſage de l'Antimoine, qu'entant que l'on s'en ſert aux remedes externes, à cauſe de ſon aſtriſtion; outre la propriété qu'il a, d'empêcher les excroifſances de la chair, de nettoyer les ordures des playes, & d'en procurer la cicatrice: ce qui eſt encore le ſentiment de Pline. D'où ie tire cette conſéquence, que pas un des Anciens n'a connu la faculté purgative de l'Antimoine, & qu'aucun d'eux auſſi ne s'en eſt ſervy pour en purger les malades. Car ils en ont tous uſé, tantost comme d'un remede externe, tantost comme d'un ſard, & quelques fois meſme ils l'ont pris pour un poiſon.

Les Grecs, & les Arabes luy ont donné divers noms, qu'il n'eſt pas beſoin que ie rapporte icy. L'ayme mieux parler de ſon eſſence, & dire, que c'eſt un Foſſile, ou ſi vous voulez, un ſuc congelé, tel à peu pres que la Marcaſſite, ou que la pierre de plomb. Thomas Eraſtus l'appelle, un Mixte participant de la nature du Verre, & qui reluit comme luy. Fallope le met au rang des Foſſiles, qui tiennent de la nature du metal & de la pierre: du metal, à cauſe qu'il ſe fond: & de la pierre, pource qu'il eſt friable, & qu'il ſe peut mettre en poudre. A quoy j'adjouſte, que Ceſalpinus, tres-docte Italien,

le separant des metaux, le nomme vne pierre semblable au plomb. Que si quelqu'un me demande, de quels lieux on tire l'Antimoine? Je luy respondray avec Pline, qu'il se trouve d'ordinaire dans les minieres d'argent; Avec Matthiole, qu'il y en a en divers endroits d'Italie, sur tout, au territoire de Sienne; outre qu'on en apporte beaucoup d'Allemagne à Venise, apres avoir esté fondu dans les forges, & reduit en masse; Avec Fallope, qu'on le tire quelques fois des mines d'argent, & que souvent mesme dans sa veine propre il ne se rencontre que de l'Antimoine; Avec Ramnufius, dans sa Relation du voyage d'Afrique, qu'il s'en trouve abondamment au pied du mont Athlas, du costé qui regarde le Midy; Et avec plusieurs autres Auteurs, qu'en divers lieux d'Afrique, il y en a beaucoup dans les minieres de plomb, d'avec lequel il est distingué par le moyen du souphre. Quant aux especes d'Antimoine, l'on en met de deux sortes, à sçavoir le masle, & la femelle, dont la derniere est preferable à l'autre, pour estre plus luisante, plus friable & plus rayée. Les plus experts & les mieux versez dans les matieres Metalliques, tiennent qu'il n'est point de meilleur Antimoine, que celuy qui brille davantage, qui paroist le plus crousteux, quand il est rompu, qui n'a ny terre ny ordure quelconque, & que l'on met aisément en pieces. Pour ce qui est de l'ancienne façon de le preparer, elle n'est aujourd'huy en usage que parmi les Orfèvres, les Fondeurs, les Potiers d'Etain, les faiseurs de Miroüiers, & chez tels autres Ouvriers, qui selon que leurs desseins sont divers, le preparent diversément aussi: De quoy je donnerois des exemples, s'ils n'estoient frequens dans les escrits de plusieurs Auteurs, principalement de Dioscoride & de Pline.

Depuis que l'Antimoine a esté introduit dans la Medecine, par les Souffleurs de la damnable SeÛte de Paracelse, il n'est

n'est pas à croire en combien de façons ces Maîtres Fourbes l'ont accommodé. Car il se voit tous les jours, que pour le bien preparer, à ce qu'ils disent, ils font des efforts pour en tirer les Fleurs, le Verre, le Regule, le Souphre, & ainsi du reste. Tantost ils le calcinent diversement, tantost ils en font ce qu'ils appellent en leur jargon, Crocus Metallorum, ou Foye d'Antimoine; tantost ils en tirent le Regule, tantost ils le rendent Diaphoretic, tantost ils en font vn bezouïart mineral, & tantost ils le déguisent en d'autres façons estranges, dont les exemples se peuvent voir dans les escrits de Beguin, de Quercetanus, de Crollius, & de semblables Architectes du plus pernicieux de tous les mestiers. Mais quelque teinture que s'estudient de luy donner les plus celebres Chymistes, d'Allemagne, d'Italie, & d'Angleterre, toutes les preparations qu'ils font de cette Drogue, encherissant à l'envy, les vns sur les autres, sont tres-dangereuses, puis que la mort s'en ensuit en la plus-part de ceux qui en prennent. Eux-mesmes aussi ne peuvent s'empescher d'advoüer, que l'Antimoine donné en substance, quelque bien preparé qu'il soit, est toujours pernicieux & nuisible, pour la venenosité qu'il retient, sans qu'il leur soit possible de l'effacer par les degrez mysterieux de leur feu Chymique. Je diray bien plus encore; C'est, que l'usage de la seule infusion qui s'en fait, n'est non plus assuré, que le reste; puis que par-tout où l'Antimoine se mesle, il y a des qualitez veneneuses, & du poison mesme.

D'alleguer au reste, qu'il y ait en luy quelque faculté purgatrice, c'est vouloir dementir les plus celebres Auteurs. Dioscoride lib. 5 cap. 83. Pline, & Galien, lib. 6. de san. tuen. n'en parlent que comme d'un Remede alteratif; & Mercurial, lib. 2. de compos. medic. cap. 8. advoüé, que les Anciens n'usoient du-tout point d'Antimoine à purger les corps, mais seulement pour embellir les yeux, & pour noircir

N

les sourcils. Depuis ce temps-la, les Orfèvres, & les Fondeurs de metaux, l'ont employé dans leurs ouvrages, ayans reconnu, qu'il se pouvoit fondre par la force du feu; comme en effet il contient en soy quelque partie sulfurée; d'où vient qu'il sent le soufre, principalement quand il est bruslé. En luy se cachent encore je ne sçay quels atomes d'argent, qui sont comme imperceptibles, & que le feu est seulement capable de separer. Davantage, il participe fort de la nature du Mercure ou du Vif-argent, en diverses choses, & particulièrement en ce qu'il arrache de tout le corps, avec vne prompte violence, quantité d'humeurs différentes, crasses, visqueuses, lentes, sereuses, & liquides, tant par en-haut, que par en-bas. Luy seul aussi purge tous les metaux ensemble, de toute sorte d'ordures; principalement l'Or dont il separe le Cuivre, & qu'il purifie sans aucun dechet, & sans l'alterer en rien; au lieu qu'il corrompt & destruit tous les autres metaux. Mais il ne faut pas oublier sur tout, qu'il a vne merveilleuse affinité avecque le Plomb, & mesme qu'apparemment il en est la matiere, car il se convertit en luy, dont il semble faire vne quatriesme espece, comme Cardan le remarque, lib. 5. de subt. Ce qu'on reconnoist visiblement, quand on le cuit dans vn vaisseau de terre. A raison de quoy Grevin, sçavant Medecin de Paris, lib. 2. de Venenis, cap. vlt. quod est de Stibio, tient que l'Antimoine estant de la nature du Plomb, en qui il se transforme, ayant mesme faculté que luy, doit par consequent estre mis au rang des venins, & des poisons mortiferes. Ceux qui font des cloches, pour leur donner vn son plus retentissant, & plus agreable à l'ouïe, ont accoustumé durant leur fonte, d'y mesler quelque portion d'Antimoine: comme encore les Miroüettiers ou Polisseurs de Miroüiers. A quoy j'adjouste, que par ce meslange, les Potiers d'Estain treuvent que leur vaisselle approche du son de celle d'argent. Ces Ouvriers

la demeurent d'accord, que l'Antimoine haste la fonte de tous les metaux, quand il y est meslé; d'où vient que ceux qui font des boulets pour le canon, & pour les autres armes à feu, y adjoustent de l'Antimoine, sans lequel ils ne pourroient fondre le fer, selon le rapport de Matthiolo. De toutes lesquelles propriétés, & de ces effets que je viens d'alleguer, Messieurs les Chymistes tirent cette belle consequence, que l'Antimoine servant à nettoyer, à deterger, & à purger les metaux, principalement l'Or, peut servir de mesme à purifier le Sang, ainsi qu'ils parlent en leur jargon, & à purger les humeurs de nostre corps; Comme s'il y avoit vne vraie & legitime proportion entre l'espurement des metaux, & la Purgation du corps Humain: ou comme si ce qui purge l'un, devoit estre employé à purger l'autre; de mesme ces nouveaux Naturalistes, toujours enfumez, pour n'avoir jamais estudié que sur leur creuset, à la vapeur du charbon, & qui bien souvent, à force de le souffler, ont reduit en cendre le patrimoine d'autrui, & le leur propre, s'ils en ont iamais eu, se font accroire, tant ils sont vains, d'estre les seuls Philosophes, qui d'un esprit clairvoyant, penetrent jusques dans les plus secrets mysteres de la Nature. Mais iugez un peu, ie vous prie, s'ils ne raisonnent pas bien, si leur Conclusion est en bonne forme, & si elle n'est pas appuyée des fondemens d'une Logique preferable à celle d'Aristote. L'Antimoine, disent-ils, purge l'Or, purifie les autres metaux, sert à les fondre, donne un son retentissant aux cloches, ayde à la fonte du fer, & à faire des boulets de canon: donc il est bon & fort propre à purger les humeurs du corps humain; donc il merite d'estre appellé cette Medecine universelle, & ce grand secret de la Nature, en vain iusques icy recherché par tant de monde, pour purger avec assurance toute sorte de mauvaises humeurs, en toutes les maladies, & quelque endroit du corps qu'elles se

rencontrent. Ne voila pas bien debutter, pour des gens si raffinez, qui encherissent, à ce qu'ils disent, sur toute la Philosophie des Anciens, & qui veulent impudemment faire passer Hippocrate, Platon, Aristote, & Galien, pour des Resveurs, à cause qu'ils n'ont pas esté comme eux, Alchymistes, c'est à dire, Vendeurs de fumée?

Or sans m'amuser à considerer icy l'Antimoine, comme crud, & tel qu'il a esté connu des Anciens, il me suffit de le prendre au sens des Chymistes, contre lesquels ie soustiens, que ce qu'ils appellent Antimoine préparé, est un vray poison, dont il ne faut nullement user en la Medecine, pour la guerison des maladies. Il n'en est pas de mesme de l'Antimoine crud, qui n'empoisonne iamais personne; de sorte que nous appellons seulement poison, & pretendons estre tel, celuy que les Chymistes preparent, & dont ils se servent tous les jours, apres qu'il a passé par leurs fourneaux, pour en tuër inhumainement les pauvres malades, qui leur demandent secours. Le docteur Mercurial, lib. 2. de comp. medic. cap. 8. dit, Qu'il y a environ cent ans, que Paracelse commença d'user de ce médicament Diabolique; non pas pour purger les corps, mais pour esgorger les Hommes. La Dose en laquelle ils le donnent, est depuis deux grains, jusques à quatre: Mais ie vous conseille, conclud-il, de n'user iamais de cette Drogue, pource qu'encore qu'elle semble servir quelquefois, on voit neantmoins fort peu souvent ceux qui en reschappent, dont le nombre est fort petit, parvenir à vne premiere vieillesse. Ce que demonstre encore Thomas Erastus, par divers exemples produits en termes expres contre Paracelse; outre que j'ay veu moy-mesme plusieurs fois mourir miserablement ceux qui en avoient usé; & voila ce qu'en escrit Mercurial. Ioannes Crato, qui a eu l'honneur d'estre premier Medecin de trois Empereurs, qui ont regné tout de suite en Allemagne,

en Allemagne, pais natal de Paracelse, & de la pluspart des Chymistes qui l'ont suivy; au conseil qu'il donne pour se garantir de la Peste, parle ainsi de l'Antimoine. Puis qu'il est certain que les corps different extremement les vns des autres, soit en leur temperament, soit en leurs proprietes indiuiduës, ie desire qu'un chacun soit averty, que pour se preserver de la Peste, il faut auoir recours aux plus habiles Medecins, tant sur le fait de la Saignée, que de la Purgation, & non pas à ceux qui non moins imprudemment que temerairement, donnent en tel cas de l'Antimoine, & du Precipité, sous pretexte qu'ils purgent tout le corps, & que mesme ils en tirent toute sorte d'impuretez. Je sçay bien que quelques-vns se persuadent que l'Antimoine est vn singulier Alexipharmaque contre la Peste. Mais dautant qu'il ne differe pas beaucoup de l'Arfenic, que la Nature l'abhorre comme vn poison, & qu'il tire les bonnes humeurs aussi bien que les mauvaises, il se peut faire que dans vne si violente agitation de tout le corps, & vne si grande evacuation que fait l'Antimoine par haut & par bas; la Nature soit quelque fois soulagée, iusques-là mesme que la pourriture qui cause la Peste, diminuë par le fort dessechement que tout le corps en recoit. Mais pour tout cela, ie ne croiray iamais que ce remede ne soit extremement dangereux, ny qu'il se puisse donner à tout le monde avec assurance, estant veritable & tres-certain, que l'Antimoine & le Precipité sont deux poisons pestilents, & tout à fait dommageables. Que si l'on m'allegue que quelques-vns (bien qu'en fort petit nombre) pour en auoir pris, n'en sont pas routes fois morts; il ne s'enfuit pas de-là pourtant qu'il en faille donner à tout le monde. C'est tout ce que i'ay à dire.

O

là dessus, en faveur de ceux qui sont dignes de cet Advertissement, pour en faire leur profit. Et voila quel est l'advis de Craton.

Henricus-Smetius in Miscell. medic. reconnoist en l'Antimoine vne qualité violente, veneneuse, & si ennemie de l'Estomach, que ce n'est pas sans danger qu'il vuide par haut & par bas tout ce qui est dans le Ventricle, ou qui joint les parties voisines, estant le plus pernicious de tous les vomitifs, apres le Precipité.

Thomas Eraustus, premier Professeur en Medecine à Heidelberg, lib. de occult. phar. potest. cap. 65. & 66. dit, que l'Antimoine luy est dautant plus suspect, qu'il semble approcher de la nature du verre, & que provoquant le vomissement avec violence, il purge indifferemment toute sorte d'humours, bonnes & mauvaises; Qu'ainsi agissant par vne qualité veneneuse, commune, & maligne, plutost que par aucune vertu particuliere; ses effets sont veneneux, & tellement ennemis de nos corps, que pour en troubler toute l'Oeconomie, il ne faut qu'une petite quantité de cette Drogue Homicide. Le mesme Autheur adiouste à cela, Que les plus fins d'entre les Chymistes, n'attribuent cette malignité qu'à ce qu'ils appellent verre d'Antimoine, sans avoier le mesme des autres preparations, qu'il soustient neantmoins estre naturellement mauvaises, comme tirées d'une tres-mauvaise cause; d'où il conclud que ceux-la ne sont point Medecins, mais cruels & impitoyables Bourreaux, qui donnent à leurs malades, de l'Antimoine, de quelque façon qu'il soit préparé.

Iacques Grevin, lib. 2. de venen. cap. vlt. citécy-dessus, apres avoir prouvé clairement que l'Antimoine est un venin, advertit les Magistrats, de prendre bien garde à ceux qui en donnent, n'y ayant point de poison, avec lequel on puisse plus finement & plus covertement tuer vne personne, soit en

quantité, soit en qualité, puis qu'il n'en faut que la grosseur d'un pois, pour luy oster la vie, & que d'ailleurs pour estre insipide, & sans odeur, il peut estre meslé facilement dans un boiillon, ou dans du vin, & des confitures.

Nostre grand Fernel, Honneur de la Faculté de Paris, & premier Medecin du Roy Henry second, lib. 5. meth. med. cap. 14. apres avoir rapporté plusieurs remedes purgatifs, qu'il dit avoir esté abolis, ou comme superflus, ou comme nuisibles; met l'Antimoine au nombre de ceux, qui mettent la Nature en desordre. Louis Duret, à bon droit nommé le Genie d'Hippocrate, pour avoir esté, comme il est encore, vne des plus vives lumieres de l'Eschole de Paris, nomme l'Antimoine des Chymistes, un remede pernicieux & pestilent; dequoy demeurent d'accord encore les plus sçavans Hommes des autres Escholes, & particulièrement Monsieur Ranchin, Medecin de Montpellier, en son traitté de la Lepre, opusc. pag. 473. où il advouë, que l'Antimoine est vn medicament violent, delectere & veneneux; ce qu'il confirme aussi dans sa Pharmacie, Pharm. pag. 973. Petrus Monavius, Ep. Medic. pag. 312. est encore de ce mesme advis en ses Epistres Medicinales, où parlant de l'Antimoine; C'est, dit-il, vn Medicament purgatif, venimeux, malin & mortel ennemy de la Nature, à quoy sert de preuve cette violente esmotion de tout le corps, avec laquelle il purge par haut & par bas, bien qu'on n'en ait pris qu'en fort petite quantité. I'obmets les accidens tres-cruels qui s'en ensuivent, comme la subuersion du ventricule, la perte de l'appetit, la diminution des forces, le mauvais poulx, les éblouissements, la surdité, l'aveuglement, les tranchées insupportables, & autres evenemens pareils; d'où il se voit, que de quelque façon qu'il soit préparé, il n'est aucunement à propos d'en vser, veu que

telles préparations ne diminuent en rien sa malignité, & qu'au contraire, ils l'augmentent encore davantage par le feu, dont se servent ordinairement ceux qui le préparent.

Ferdinandus Epiphanius, *sçavant Medecin Italien*, in Theor. med. & Philos. pag. 270. apres avoir bien examiné la nature & les qualitez de l'Antimoine, conclud, que toutes les préparations des Chymistes, ne sçauroient empescher, que ce ne soit vn poison tres-dommageable: Sur quoy il rapporte, que les Medecins de Naples l'appellent Antimonium plusquam Dæmonium, c'est à dire vne Drogue plus dangereuse, & plus maligne qu'un Demon, pour les cruels accidens qui en arrivent: D'où il conclud, qu'un Medecin sage & craignant Dieu, ne s'en doit jamais servir, pour six raisons qu'il allegue, qui me semblent ne pouvoir estre refutées.

Caspar Hofmannus, *Medecin des plus sçavans d'Allemagne*, & premier Professeur en l'Université de Messieurs de Nuremberg, qui est à Altorf, soustient dans un livre qu'il a fait, de Medicam. Officin. cap. 90. lib. 3. de Stibio, que l'Antimoine est toujours poison, de quelque sorte qu'on le prepare, & que l'infusion mesme en est veneneuse. Il en dit autant en vn autre endroit, cap. 18. lib. 1. eiusd. op. p. 42. où il appelle le Crocus Metallorum, qui est l'Antimoine préparé, vn venin Mineral, plus dangereux de beaucoup, que les Purgatifs qui sont tirez des Vegetaux. Outre cecy, dans la Preface de ce mesme Livre, pleine d'invectives tres-justes contre les remedes metalliques des Chymistes, & contre leurs diuerses préparations, qu'ils fortissent de termes nouveaux, pour mettre à couvert leur ignorance, il appelle leur Mercure de vie, Mercure de mort, & le Saffran des Metaux, Saffran Diabolique. En suite de quoy il refute judicieusement les grands abus que commettent

tent

rent les Chymistes, lors qu'ils se servent d'une Medecine toute Metallique, au mespris des Vegetaux; En cela certes d'autant plus malicieux, qu'ils ne peuvent ignorer, que leur usage ne soit tres-innocent, tres-utile au public, & incomparablement plus assure, que les faux remedes de tous ces Ouvriers de mort, qui les composent de Vif-argent, de Vitriol, ou d'Antimoine, suivant les preparations diverses, que Paracelse, Crolius, Quercetanus, Turneiferus, Beguin, & autres Souffleurs tres-ignorants, ont enseignees.

Après de si puissantes autoritez, que je viens de rapporter contre l'Antimoine, n'est-il pas à croire que si quelqu'un en evite la malignité, il en doit plutôt remercier la Fortune, que l'Art ou l'adresse des Charlatans qui le distribuent? Ainsi le reconnoît avec les Auteurs déjà citez, le sçavant Cornelius Gemma, Professeur en Medecine à Louvain; & ainsi l'avoient plusieurs Chymistes mesmes, tels que sont Duncanus Bornettus, de præparat. medicam. Chym. p. 89. Iosephus Quercetanus, lib. de medic. spag. præp. cap. 10. Angelus Sala, de Anatomia Antimonij, cap. 3. Alexander à Sucthen, de secret. Antim. cap. 2. Hieronymus Reusnerus, de Scorbuto, exercit. 7. & infinitis autres, dont ie ne parle point icy, pour n'estre ennuyeux.

Mais à tant de tesmoignages irreprochables, tirez des meilleurs Auteurs, je veux adiouster de fortes preuves, & des raisons invincibles, pour montrer que cette Drogue, ou, pour mieux dire, ce poison, est nuisible au dernier point, & inutile par consequent pour estre fait Medicament purgatif. Les raisons que j'ay à produire, sont les suivantes.

I. L'Antimoine des Chymistes, est vn nouveau remede, que Paracelse a mis en usage au dernier siecle; tellement qu'il ne faut pas douter, qu'on ne le doive tenir pour suspect, soit pour sa nouveauté, soit pour ses mauvais effets, que ie ne repete

P

point, pour en avoir amplement parlé cy-dessus.

II. L'experience fait voir, que ceux qui en vsent, hastent leur mort par la violence de ce poison, qui agit rarement, sans qu'il y ait ou rupture de quelques vaisseaux, ou exulceration des intestins; ou du ventricule; qui peut donc douter qu'il ne soit veneneux & nuisible?

III. L'Antimoine tient de la nature du plomb, & en est aussi vne espeece, qui a mesme force que luy, quand on le brusle, d'où il faut conclurre avec Grevin, qu'il doit estre mis au nombre des poisons. Comme en effet, si en le cuisant, il se convertit en plomb, il s'ensuit de-là, qu'il est plus veneneux que le plomb mesme, pour estre d'une matiere plus inegale, & moins compacte, ainsi qu'il se prouve facilement par la vilaine senteur, & la puante fumée, qui s'en exhale lors qu'on le brusle; de laquelle il faut bien se prendre garde, comme remarque Beguin, lib. 2. de Calcinat. Antimon. & partant il est effectiuement poison.

IIII. Nous appellons poison, tout ce qui estant vne fois entré dans le corps, force à tel point la Nature, qu'il la surmonte, & la détruit enfin, tant par la dissipation de la chaleur naturelle, que par la consommation des esprits. Or est-il, que l'Antimoine fait tout cela, & que par ses operations contagieuses, il se descouvre mortel ennemy des principes de la vie: donc il est poison, & tres-dommageable.

V. Dioscoride, Plin, & tous les autres bons Auteurs, demeurent d'accord que c'est vn poison que l'Argent vif, de la nature duquel l'Antimoine approche tout à fait, & par consequent de ses qualitez naturelles; ce qu'on reconnoist, à cause qu'il gagne le haut comme luy; qu'il produit mesmes effets en beaucoup de choses, & que d'ailleurs, s'il n'avoit les qualitez de l'Argent-vif, il ne purgeroit point, comme il fait, avec precipitation, & violence, par haut, & par bas, tant de sortes

d'humeurs différentes, crasses, lentes, visqueuses, & serueuses; l'Antimoine est donc venin, ou du moins vne Drogue vénéneuse.

VI. Bien que l'Antimoine ne soit point exactement rendu verre par les souffleurs, si est-ce qu'on ne peut nier qu'après qu'il est préparé par eux, il n'ait vne grande affinité avec le verre; Comment donc la chaleur naturelle du Corps Humain, peut-elle dilayer & dissoudre cette dureté du verre, & la siccité qui luy est naturelle? Il faut neantmoins que cela se fasse en chèque Medicament, avant qu'il attaque les mauvaises humeurs, pour les chasser du corps, autrement il degenereroit en venin. Que si cette raison, bien que certaine, & indubitable, ne peut satisfaire à l'obstination des Chymistes, qui de peur d'en estre convaincus, ne la veulent pas comprendre, qu'ils cedent au moins au jugement des sens, & que l'experience l'emporte. Pour la rendre indubitable, l'on n'a qu'à faire avaller à vn chien du verre subtilement broyé, qui produira dans le corps de cet animal, les mesmes effets que l'Antimoine préparé produit d'ordinaire, d'où vient que Thomas Erastus n'asseure pas sans raison, que l'Antimoine luy est tres-suspect, pour estre participant de la nature du verre.

VII. De dire que l'operation de l'Antimoine se fait avec trop de precipitation & de violence, ce n'est nullement en faire accroire; puis qu'il se voit par espreuve, que dans vne demie-heure ou environ, il tire du corps vne grande quantité de serositez, & cause en mesme temps d'horribles symptomes, voire plus estranges, que ne fait aucune autre sorte de poison, quand mesme il seroit pris en grande quantité, & qu'il y auroit aussi du Mercure meslé parmy.

VIII. L'Antimoine evacuë indifferemment, & sans aucun triage, toute sorte d'humeurs, bonnes & mauvaises; mais il fait vider sur tout par haut & par bas beaucoup de sero-

sitez, par un effort excessif, & qui fatigue cruellement le Malade; Tellement que pour empêcher un si mauvais effet, aucun Chymiste jusques icy n'a pu avec toute son industrie, réduire ce beau remède, à suivre le mouvement, ou de la Nature, ou des humeurs, ou de la maladie. Car estant donné sans distinction en toutes sortes de maladies, en tout temps, en tout âge, & en tout sexe, il deploye incontinent ses forces; attaque sans aucun choix toutes les humeurs, & agit si rudement sur les sereuses, qu'il les tire aussi-tost d'un corps Tabide, que d'un Hydropique; d'un sain, que d'un malade, & d'un Bilieux, que d'un Melancholique, ou Pituiteux; s'attachant toujours opiniâtrément aux serositez, sans tirer l'humeur la plus aisée à vider. Comment donc les Chymistes osent ils impudemment assurer, qu'il tire, & purge l'humeur peccante? La santé ne consist'-elle pas en un parfait temperament des humeurs? Cela estant, est-il possible que l'Antimoine ne renverse pas cette symmetrie naturelle, lors qu'avec autant de precipitation que de violence, il fait sortir & vider, avec l'humeur peccante, toutes les autres humeurs qu'il rencontre?

IX. Un Medecin, s'il est sage, ne se doit servir à purger ses malades, d'aucun remède, dont il ne soit le Maistre. Or est-il, que personne ne peut maistriser ny retenir l'Antimoine, depuis qu'une fois il est entré dans le corps; car il est de luy comme d'un torrent impetueux, à qui l'on oppose en vain quelque digue, puis qu'il l'emporte aussi-tost par violence, & par la rapidité de son cours.

X. La dernière raison que j'ay à produire, est, que les fondements des Chymistes ne sont pas moins foibles que leurs defenses. Car en premier lieu, ils disent, que les Anciens parlans des venins, n'ont fait aucune mention de l'Antimoine, bien qu'après tout, pour le soutenir, ils n'apportent aucune  
 autorité

autorité qui soit valable. Ils adioustent à cela l'Experien-  
ce de quelques particuliers, qui sont rechappez d'en avoir pris,  
& à qui ce poison a fait grace de la vie; mais tous ces fonde-  
mens sont ruynez par Iacques Grevin, Medecin fameux,  
lib. 2. de venen. ca. vlt. quod est de Antim. dont i'ay par-  
lé cy-devant. Que les Chymistes cessent donc de vanter vn si  
mal-heureux remede, s'ils ne desirent que l'on croye, qu'en  
faisant l'Eloge de l'Antimoine, (quoy qu'il ne serve qu'à tuer  
le monde) comme quelques Peuples l'ont fait autresfois de la  
fièvre quarte, iusques à luy dresser des Autels; ils veulent que  
l'on louë aussi la Surdité, l'Aveuglement, le Rheumatisme, le  
crachement de sang, la Paralyse, la Goutte, & tels autres  
accidents funestes, que ce poison cause, & qui par des sentiers  
effroyables, conduit à la mort, ceux qui en vsent.

Je sçay bien, Messieurs les Empiriques, que suivant vo-  
stre coustume vous alleguerez pour responce à ce que ie viens de  
mettre en avant, certaines raisons frivoles, & qui ne sont pas  
moins impertinentes, que vous estes ridicules, & dignes de pi-  
tié tout ensemble: Je sçay, dis-je, qu'à la fin vous m'auoierez,  
que l'Antimoine est vn poison de soy, que les preparacions qui  
en ont esté faites iusques icy, n'ont pu détruire ses qualitez ve-  
neneuses, que peu de gens sont capables de le corriger, & mes-  
me de le donner comme il faut, peu de malades propres à le  
prendre, & peu de maladies convenables aux effets qui s'en en-  
suivent. Qu'avec tout cela neantmoins, vous ne laisserez pas  
d'asseurer, que (& voicy l'Escueil où vous faites naufrage) c'est  
vn excellent remede, quand il est préparé d'vne certaine façon  
particuliere, que le commun des Chymistes n'entend pas, & qui  
est comme vne connoissance infuse d'enhaut aux veritables  
Artistes. Mais, ô les plus Fourbes de tous les hommes! estes-  
vous donc si peu charitables, que de vouloir tenir cachée vne  
chose, que vous croyez devoir estre si salutaire à tout le public?

Q

d'où vient que vous l'en frustrez inhumainement? & que la Medecine estant un don de Dieu, vous ne daignez en faire part à ses Creatures? Hippocrate & Galien, bien que Payens, en ont-ils usé de cette sorte? Nenny sans doute; Et vostre silence m'oblige à dire, que vous ne pouvez comme eux faire des largesses de science, ny donner encore moins ce que vous n'avez pas, & ce que vous n'eustes jamais. Car de nous vouloir persuader, que par vne particuliere revelation, vous possédez le mystericux secret de preparer l'Antimoine, dont vous faites vostre grand Oeuvre: de vouloir, dis-je, nous faire accroire, que vous avez apprivoisé ce Lyon furieux ( terme dont vous usez ordinairement ) c'est n'estre pas moins Visionnaires que vos Confreres les Chercheurs de la Pierre Philosophale: ou si vous voulez encore, c'est imiter leur beau jargon, quand ils se vantent d'avoir dompté le Lyon verd, par vne force extraordinaire, qui n'est donnée qu'aux seuls Enfans de la Science. Mais à Dieu ne plaise, que nous soyons si fous, que d'adiouster foy à toutes ces belles fables, ny que vous soyez si Eloquens aussi, que de nous les faire prendre pour des veritez indubitables. Que ne dites-vous plutôt ( & vous ne mentirez pas ), qu'il n'y a que fourberies, & qu'impostures en tout ce que vous contez de vostre Antimoine; Qu'assurément vous n'en avez point d'autre preparation, que celle de Crollius, ou de Beguin, & de Semini, qui ont duppé tant de monde; Et sur l'adresse desquels vous encherissez par vne tromperie, qu'on peut nommer salutaire? Car ceux d'entre vous qui ont quelque étincelle de jugement, ou tant soit peu de conscience, ayans à traiter des corps qu'ils jugent trop foibles, pour estre à l'espreuve de leur remede, & qu'ils ne veulent pas tuer, leur donnent de la poudre Cornachini, ou telle autre Drogue, qu'ils font passer neantmoins pour Antimoine; afin que l'on croye, tant ils sont vains, qu'ils ont en effet apprivoisé cette Beste enragée.

Ce sont les beaux tours de souplesse, & les secrets stratagèmes, dont vous avez accoustumé d'user meschamment, pernicieux Empiriques, afin qu'avec une malice aussi noire qu'elle est insupportable, pour la vanité qui s'y treuve jointe, vous persuadiez aux esprits credules, que du plus contagieux de tous les poisons, vous en tirez le plus excellent de tous les Remedes. Mais si vous prenez bien garde au mal que vous faites, vous trouverez qu'il est du nombre des plus grands crimes que vous scauriez jamais commettre: Car vous estes cause qu'à vostre exemple, les autres Charlatans vos semblables, donnent impunément de l'Antimoine aux pauvres malades, & qu'avecque ce poison, ils font vne infinité d'homicides, dont vous respondrez vn jour devant Dieu. Amandez-vous donc, si vous me voulez croire, sinon, assurez-vous qu'avec toutes vos fineses, quand bien elles seroient capables de vous garantir des chastimens d'icy bas, vous ne pourrez eviter les foudres vengeurs, de la Iustice Divine.



## DES REMEDES

### CARDIAQUES.

#### OBSERVATION III.

**N**ous appellons remedes Cardiaques, ceux qui fortifient le Cœur, & qui repoussent quelque malignité loing de ses approches. Ou bien, ceux qui restaurent la chaleur & les forces du Cœur, en luy donnant de la vigueur, & luy fournissant quantité d'esprits bien épurez: & qui en mesme temps dissipent la malignité des humeurs qui

y abordent, & resistent à leur pourriture, quand il s'y en rencontre. Et à proprement parler, ces remedes Cardiaques ne sont que d'une sorte, sçavoir, les Alimens, veu qu'il n'y a en toute la Nature créée, que ce qui nourrit, qui puisse produire tel effet. Et neantmoins sous-ombre qu'on a mal entendu ce mot, il s'en est ensuiuy un grand abus. Les Anciens qui nous ont laissé la Medecine par escrit, n'ont fait aucune mention des Cardiaques: veu qu'ils ne les distinguoient point des alimens: Hippocrate, Aristote ny Galien n'ont point connu cette espece de remedes que l'on nomme aujourd'huy ainsi dans les boutiques des Apothiquaires, par une particuliere, & quasi nouvelle denomination. Ce specieux nom de Cardiaque, est une invention des Arabes, & de leurs Sectateurs, qui n'ont rien espargné, & se sont tout exprès efforcez, afin d'introduire en la Medecine, de nouvelles sortes & inouyes nomenclatures de remedes, la pluspart inutiles: dont ils ne sont venus que trop aisément à bout par le moyen de leur tyrannie & de la barbarie, qui a regné dans les Escholes, depuis leur temps, jusques à celuy de nos Ayeuls, c'est à dire, plus de 400. ans, & depuis le 10. ou 11. siecle de nostre Sauveur, jusques au 15. Laquelle barbarie a esté si grande, si forte & si violente dans les esprits des hommes de ce temps là, qu'elle a eu du credit jusques aujourd'huy dans l'esprit de la pluspart des hommes dont la plus sainte & la plus pure Medecine est encor aujourd'huy presque accablée: de sorte que qui dit aujourd'huy un julep cordial, dit une Drogue, & une bagatelle de l'invention des Arabes, dont l'Apothiquaire fait son profit; & qui coute si cher au malade, jusques là, qu'il s'est veu dans les parties des Apothiquaires, qu'ils en ont fait monter les deux prises, jusques à six ecus, sans en avoir receu le moiudre soulagement, si ce n'est par la bonne opinion qu'il a conceuë, d'un nom si agreable, & d'un pretexte si specieux.

Les

Les Cardiaques donc, à proprement parler, sont les medicamens qui augmentent les forces du Cœur, & qui le fortifient & le recreent, tels que sont les Alimens, entant qu'ils fournissent au Cœur, du sang & des esprits, en telle quantité qu'il en a de besoin pour faire ses fonctions: & par consequent à proprement parler, il n'y a que les Alimens, qui meritent d'estre nommez Cardiaques. Ce que je prouve par l'autorité de Galien, qui dit en son Comment. 3. sur le livre d'Hippoc. de ratione victus in acutis, que l'eau ne robore, ny fortifie en aucune façon le Cœur, parce qu'elle ne nourrit point. Et neantmoins l'eau fraiche pourroit estre en quelque façon nommée Cordiale, & reputée médicament Cardiaque, mais par accident seulement, entant que par le rafraichissement qu'elle cause, elle recrée & soulage le Cœur en quelque façon: estant par exemple, donnée à vn voyageur eschauffé, auquel elle arreste la grande dissipation des esprits, qu'il s'est procurée en s'eschauffant à cheminer. Et de ce passage de Galien, j'infere qu'il n'y a en la Nature, de vrais Cardiaques que les Alimens, lesquels entant que tels, fournissent au Cœur des humeurs loiables, & des esprits temperez & proportionnez. On peut aussi appeller Cardiaques, les remedes qui empeschent la trop grande evacuation & dissipation des esprits, qui se fait par la douleur, ou par quelque evacuation insigne, comme par vne perte de sang par le nez, ou par le ventre, ou par vne playe: ce qui servira à arrester ce sang, pourra estre nommé Cardiaque, combien qu'il n'aille pas jusques au Cœur, mais entant seulement qu'il retient les esprits, & les forces du malade qui se dissipent par trop en cette evacuation: ainsi ce qui oste ou diminue la lassitude d'un malade, peut estre dit Cardiaque, sans toucher au Cœur, combien qu'improprement: & en ce sens, tout ce qui retient les esprits, tels que sont les adstringens: tout ce qui vuide & fait sortir du corps la pourriture, & la matiere à laquelle

R

elle est attachée, comme sont la Saignée, & les Purgatifs: tout ce qui empesche l'abord des vapeurs malignes, comme l'eau fraische, & tout ce qui rafraichit: tout ce qui empesche la pourriture, comme les choses acides: tout ce qui ouvre les pores & les meats de l'habitude du corps, pour faire evaporer quantité d'excremens fuligineux, qui nuisent à la chaleur naturelle, tels que sont les sudorifiques, diaphoretiques, les frictions dures, les bains & les estuves: Bref, tout ce qui fait bien au corps en quelque façon (osté la nourriture) peut être dit médicament Cardiaque, mais improprement seulement: veu qu'il n'y a que les alimens seuls qui meritent proprement ce tiltre, & que tous les Anciens Grecs, Hippocrate, Galien & autres, qui ont esté les plus sçavans Hommes du monde, n'en ont jamais connu d'autres. D'où s'ensuit par consequence necessaire, que les Arabes n'ont nulle raison de mettre les Perles, l'Alkermes, les Fragmens precieux, la corne de Licorne, le Bezoïar, l'Or, & autres telles bagatelles, au rang des medicamens Cardiaques, veu qu'ils ne nourrissent nullement, & mesmes qu'ils n'admettent nulle coction dans l'estomach, ny qu'ils ne sont point distribuez, ains au contraire, qu'ils se voident & sortent du corps, comme ils y sont entrez. Arriere donc toute cette forfanterie de Cardiaques Arabesques, qui ne servent qu'à enrichir les Apothiquaires, & à eschauffer & ruiner les pauvres malades.

  
 DE L'OS DV COEVR  
 D'VN CERF, ET DE LA  
 Corne de Licorne.

OBSERVATION IV.

**N**OUS ne nions point que les Anciens n'ayent connu cet Os, ou tout au moins, vn cartilage endurcy en guise d'os, dans le cœur d'un Cerf, & d'autres animaux : Aristote dit, qu'il en a veu en de certains Bœufs : & en des Chevaux aussi. Galien escrit aussi l'avoir veu en vn Elephant : mais nous nions que ces os ayent aucune vertu particuliere. Ceux qui luy attribuent vne faculté admirable pour fortifier le Cœur, se trompent lourdement, & n'en alleguent nulle raison, enquoy ils ont grand tort : mais ils croyent que c'est assez de le dire, apres les Arabes : & neantmoins l'experience n'en montre rien de pareil. Pour moy, ie le dis en vn mot : c'est vn os, qui ressemble à tous les autres os, & qui n'a aucune autre vertu ny faculté que les os communs.

La corne de Licorne est vne autre imposture descendue des Arabes, en ce qui concerne les vertus qu'elle a en la Medecine. Tout ce qu'ils en ont dit est fabuleux, & ce sont fables ceux mesmes qui en ordonnent. Je pourrois nier qu'elle fust en la Nature des choses, veu que personne ne l'a jamais veüe, n'estoit que la Sainte Escriture en fait mention, dans les Nombres, dans Iob, dans les Pseaumes, & dans le Prophete Isaye. Plusieurs Auteurs en ont parlé, mais il n'y a rien de si incertain que ce qu'ils en disent, & ont tous pris les vns des autres. Oläus Wormius, Professeur en Medecine du

68. De l'os du Cœur du Cerf, & de la corne de Lic.  
Roy de Dannemarck, à Copenhaghen, en ses Institutions de Medecine, assure comme tefmoin oculaire, que ce qu'on appelle aujourd'huy par toute l'Europe, Corne de Licorne, n'est autre chose qu'une dent, ou qu'un os de la bouche d'une espece de Baleine, que ceux de l'isle d'Island appellent vulgairement Narhual, & que luy-mesme en a veu un crane entier, auquel estoit encor attachée une assez grande portion de cet os, & avoie que comme il a de la ressemblance avec les dents d'Elephans, de Baleines, & d'autres animaux, ainsi n'a-t'il aucunes autres qualitez, que des dents, & des os vulgaires. Les Medecins de Dannemarck & de la Russie, qui souvent ont veu de ces poissons avec leurs dents, se moquent des Medecins d'Allemagne & d'Italie, qui se servent de ces pretenduës cornes, comme si elles contenoient quelque mystere Cardiaque, & quelque insigne vertu miraculeuse: C'est pourquoy nous concluerons avec le docteur Rondelet, Medecin de Montpellier, que la corne de Licorne, & les cornes de quelque animal que ce soit, ne peuvent avoir en Medecine aucune faculté particuliere, si ce n'est de desseicher par leur qualité materielle. Il n'y a donc que les Charlatans qui font semblant d'y croire, afin de tromper les plus credules, de cette inutile, mal-heureuse, mais tres-chere marchandise, de laquelle dorénavant se gardera, quiconque ne voudra plus estre trompé.

Pour monstrier qu'elle a quelque vertu, disent-ils, c'est qu'elle fait bouillir l'eau dans laquelle on la met tremper: Je responds que les autres cornes en font tout autant, & mesme celles de mouton, à cause qu'elles sont poreuses, & à tout cela il n'y a aucun miracle.

DES

# DES PERLES.

## OBSERVATION V.

**L**A poudre de Perles, & comme quoy que les Perles soient préparées ou données, n'ont aucune vertu particulière en la Medecine: & ne meritent pas qu'on en parle du tout; i'en ay neantmoins fait mention, à cause du Diamargariton, que les Apothiquaires vantent comme vne poudre fort cordiale, parce qu'ils la vendent bien cher: & à cause du sucre perlé, qu'ils extollent si haut, qu'ils osent bien avec autant d'impicté, que d'impudence, l'appeller la Main de Iesus-Christ. I'en dis autant de tous les autres remedes où il entre des Perles.

Mais ie ne puis obmettre ce qu'ils disent, pour monstrer que les Perles ont grande vertu en la Medecine; à sçavoir, que le vin-aigre le plus fort dissout les Perles, & à mesme instant il est adoucy, & perd toute son acrimonie: ainsi que dans les fièvres, le sang estant eschauffé, est rendu acre, mesme presque converty en bile par la chaleur estrangere, sera adoucy, & recevra sa premiere temperature par l'usage des Perles. Bien que telle objection soit impertinente, & plus digne de pitié que de responce, pour detromper le peuple, à qui telles apparences peuvent faire quelque impressiõ: Je dis, qu'il n'est pas du sang comme du vin-aigre: & que les Perles ne peuvent estre surmontées par la chaleur naturelle, pour participer de la nature de la pierre. Et de plus, quand ie leur accorderois ce qu'ils disent, votez en vne fièvre maligne, où toute la masse du sang est corrompue, la quantité qu'il faudroit de perles pour l'a-

S

70 Des pierres Precieufes,  
douceir? Tous les beaux colliers de perles des Dames de Paris ne  
fuffiroient pas pour adoucir six poëſſettes de ſang, dans vne  
fièvre continuë; ce que la pointe d'vne lancette fait en meſme  
instant.



## DES PIERRES

### PRECIEUSES.

#### OBSERVATION VI.

**I**ENTENS les Eſcarboucles, les Grenats, les Hyacinthes, les Rubis, les Saphirs, les Eſmeraudes, & autres telles drogues, deſquelles je parleray en gros, veu qu'il faudroit faire vn gros Livre, ſ'il m'en falloit traiter d'vn chacun en particulier. Je diſ ſeulement en general de toutes ces pierres, que ce ſont des pierres, & rien plus: qui pour eſtre vn peu plus fines, & plus delices que n'eſt la meule du moulin, laquelle eſcache le bled ( combien que celle-cy ſoit extrêmement neceſſaire à la vie des hommes ) ont eſté introduites en la Medecine par les Arabes, qui ont voulu tout mettre en œuvre: & leur ont attribué des facultez merueilleuſes, dont ils n'eurent jamais l'ombre, & que l'experiance n'a jamais confirmé. Ioint que tous ces fragmens qu'ils appellent precieux, & toutes ces poudres ſi artiquement preparées, ne peuvent en aucune façon eſtre digerées par la chaleur naturelle, non plus que des cailloux, ou de la pierre-ponce pulverisée. Elles ont leur qualité materielle, qui eſt de deſſeicher, & rien plus. Dans les fièvres malignes & peſtilentes, elles n'ont non plus de pouvoit ſur la pourriture qui les produit, que de la craye

ou du plâstre : c'est folie d'en attendre aucun secours. Et ce qui est vray de la peste, est vray pareillement en toutes les maladies dans la guarison desquelles les Arabes recommandent telles bagatelles.

Mais, me dira quelqu'un, ces fragmens precieux estans pulverisez, boivent comme vne esponge, les serositez malignes qui regorgent du foye ou de la rate dans l'estomach, & qui y abondent ordinairement dans les fièvres pestilentes & pourprées. A quoy je responds : que ce degorgement de serositez dans le fond du Ventricle, qui est le plus souvent imaginaire, n'est tout au pis aller, qu'un simple symptome, qui n'a besoin d'aucun remede particulier : ou mesmes quand il luy en faudroit, au moins ne faudroit-il point aller dans les Indes Orientales, ny passer le Cap de Bonne Esperance, ou la mer Rouge, pour en apporter des remedes si chers, & de si peu de profit. Outre qu'il en faudroit prendre beaucoup pour boire cette serosité maligne, & s'ensuivroit que cela feroit un mortier dans l'estomach, qui feroit obstruction, boucheroit les orifices des veines, si bien qu'empeschant la transpiration, cela augmenteroit la pourriture, & par consequent la maladie : Veu qu'un bouillon, un verre de ptisane commune, un quartier de pomme cuitte, un verre de limonade bien faite, voire mesmes, un verre d'eau fraische y vaut mieux que tous ces fragmens, qui ne sont precieux qu'aux Apothiquaires qui les vendent, & qui peuvent estre nommez fragmens pernicioeux aux malades, qui se fient à ces remedes de Coupe-bourses, au lieu de se servir des grands remedes, de l'usage desquels la vraye Medecine nous promet du secours ; qui croissent chez nous, & que nous avons en main, tels que sont la Saignée, la Purgation, le Regime de vivre, les citrons, les oranges, les grenades, l'espinevinette, le verjus, & autres rafraichissemens acides, qui resistent à la pourriture.



# DV BEZOVARD,

## OBSERVATION VII.

**L**E nom de cette drogue est aussi douteux & inconstant, que la chose est inutile; c'est un remede controuvé par des Pipeurs, qui le feignent venir de loin, pour tromper plus finement. Ceux qui exaltent le Bezoard, n'en sçavent pas seulement le vray nom: ce leur est assez qu'ils puissent en faire accroire, & en tirer beaucoup d'argent, quand ils peuvent encore trouver quelqu'un qui soit assez credule pour estre trompé, telles que sont la pluspart des femmes, & principalement les meres, dont les enfans sont malades de la petite verole. Neantmoins la premiere denomination en vient des Arabes, qui ont appelé Bezaard, ou Bezaar d'un nom general, toute sorte de contrepoison, ou de remede conservant la vie. Aujourd'huy c'est une pierre, de laquelle on fait deux especes: sçavoir du Levant, & du Ponant: cette derniere espece n'a jamais bien esté en credit, & n'a servy que d'une invention pour mettre l'autre en plus grande estime. Les Emballeurs, qui ont embabouyné le peuple de ce friuole remede, ont fait accroire que cette pierre se prenoit d'un animal ruminant, que quelques-uns comparent à un Cerf, les autres à une Chevre, qui se trouve dans la Perse & dans les Regions voisines: d'asseurer au reste de quel endroit de l'animal il se prend, s'il ya plusieurs pierres ou non, s'il est creux en dedans, ou s'il est solide, de quelle couleur, & de quelle grosseur, cela me semble tres-difficile, toute l'histoire du Bezoard estant pleine de contrarietez, qui sont des marques certaines de son imposture. Quelques Medecins trop faciles, ont autres-

ont autresfois creu, que cette pierre avoit ie ne sçay quelle vertu secrette & particuliere contre les venins; mais ayans reconnu le contraire par l'experience, ils se sont deportez de cette folle opinion. Le trouve, que les premiers qui ont decricé cette Droque, & qui se sont elevez contre les vertus du Bezoard, ont esté les Espagnols, entre lesquels Franciscus Valefius, non moins versé dans la Philosophie, que dans la Medecine, & premier Medecin du Roy d'Espagne Philippe 2. merite de tenir le principal lieu. Ce grand Homme donc, au 4. liv. de sa Methode, chap. 2. dit qu'il ne croit rien de tout ce qu'on dit du Bezoar, qu'il n'a aucune vertu contre les venins, ou la pourriture: & que c'est vne Droque contrefaite. Pierre Texeira, Espagnol, au traité qu'il a fait du Royaume de Perse, dit, que le Bezoar est fort rare en ce país-la, si ce n'est celuy que l'on y contrefait; qu'en la Mexique l'on y void de grosses pierres de Bezoar, mais qu'elles ne valent rien, & n'ont aucun effet. Nardus Antonius Recchus, qui a esté aux Indes par le commandement du Roy d'Espagne pour s'informer des Medicaments de ce pays-la, lib. 9. rerum Medicar. nouæ Hisp. cap. 24. avoüe qu'on ne peut rien asseurer de certain des effets du Bezoar, veu qu'il n'en pût voir aucune experience, que tout ce qu'il en a veu, n'estoit que fraude, & que tromperie. Nicol. Boccangelinus lib. de morb. malig. & pestil. pag. 113. est de mesme advis; comme aussi les plus sçavans Medecins Italiens: à sçavoir, Alexander Massarias, lib. v. de febr. Hercules Saxonia, Sanctorius, Ioannes Baptista Sylvaticus, Theodorus Angelutius, Aloifius Mundella, & Hieronymus Rubeus, en ses Comment. sur Celse, pag. 145. lequel avouë avoir autresfois donné du Bezoar dans les fièvres malignes aux plus grands de Rome, & mesme de celuy dont on faisoit le plus de cas, iusques à huit, dix, & seize grains, & qu'il n'en a veu iamais aucun effet: ny sueur, ny

T

vomissement, ny flux de ventre, ny aucune diminution de la malignité, ou de la pourriture, qui a coustume de produire ces grandes maladies, combien que ces pierres eussent esté achetées tres-cherement, qu'on les tint pour vrayes pierres de Bezoar, & qu'elles fussent possédées par les plus illustres, & les plus grands Princes de l'Italie. De plus, ce mesme Autheur advertit que toutes les pierres que l'on voit, sont la plus grande partie contre-faites, ce qu'il a reconnu par experience en la maladie du bon Pape Clement VIII. Car pour le guarir d'une fièvre continuë, entre autres remedes, on se voulut servir du Bezoar, si bien, que plus de quarante pierres, fort belles, & fort grosses, furent pour cet effet apportées & cassées, sans que l'on en pût trouver vne seule qui ne fust contre-faite, mais diversément; les vnes ayans en leur milieu vn petit morceau de brique, les autres vn peu de spica nardi, les autres des aiguilles assez longues; qui sont toutes marques de supposition. Ioannes Thomas Minadoüs, lib. de feb. malig. cap. 15. se mocque de tout ce qu'on dit du Bezoar, & le tient pour vne pure imposture. Petrus Franciscus Phrygius, Rodericus à Fonseca, Thomas Iordanus, lib. de peste, & infinis autres grands Hommes, que ie citerois icy, n'estoit que i'aurois peur d'estre ennuyeux, sont de ce mesme advis. Garcias ab Horto, Medecin du Vice-Roy des Indes pour le Roy d'Espagne, & Mathiolo mesme, reconnoissent que c'est vne marchandise sophistiquée, & Ios. à Costa, confesse que les Indiens apportent beaucoup d'artifice à le contrefaire, lib. 4. cap. 42. Monsieur de Primerose advertit qu'il ne faut point se fier à cette pierre, puis qu'elle n'a aucun effet, qui corresponde à ce qu'on en dit, de vulgi in Medicina erroribus, lib. 4. cap. 36. I'ay veu moy-mesme (dit-il) vn certain homme à Paris qui les contre-faisoit, si finement, que sans vne certaine marque qu'il y mettoit, luy-mesme n'auroit pu les reconnoistre.

Donc apres tant de depositions receuës des plus grands Medecins, & des plus dignes & illustres Escrivains de toute l'Europe, y aura-t'il encore quelqu'un si effronté, qui ose soustenir que le Bezoar soit de l'usage de la Medecine? On m'alleguera peut-estre ( & c'est l'argument de ceux qui viennent de loin ) que dans les Indes il y a pour certain des animaux, du ventre desquels on tire cette pierre, & qu'elle n'est pas toujours contrefaite; i'en demeure d'accord; & veux croire encore, qu'en France aussi bien qu'aux Indes, il y a quantité d'animaux, & entre autres, des chevaux, des pourceaux, & des moutons, dans le ventre desquels se trouvent plusieurs pierres, qui sont aussi salutaires que celles du Bezoar, veu qu'elles produisent le mesme effet, qui est, de boucher les vaisseaux, & de faire des obstructions, d'où provient la pourriture, mere de toutes les grandes maladies. Toute la difference qu'il y a, c'est que les Indiens pour n'estre ny si credules, ny si simples que nous, ne reçoivent pas nos pierres, comme nous admettons les leurs.

Pour derniere preuve de ce Discours, ie diray qu'en l'an 1615. au retour du Mariage du feu Roy, de tres-heureuse memoire: & en 1622. en tout le voyage de Montpellier, ayant voulu esprouver sur quelques personnes indisposées, si ce qu'on disoit du Bezoar, estoit veritable, ie leur en fis prendre, mais inutilement, bien qu'il ne s'en pût trouver de meilleur, puis que c'estoit de celuy-mesme, dont tous les Princes Estrangers avouënt avoir fait present à sa Majesté. A quoy i'adiouste que Messieurs Baralis, & feu le Sage Medecins tres-sçavans & tres.experts, sont tesmoins irreprochables de la quantité que i'en donnay à divers Malades, sans en avoir iamaïs veu aucun effet dans tout le Siege de la Rochelle: D'où ie vous laisse à conclure, que l'Histoire des pretenduës merveilles de ce precieux Caillon, n'est pas moins ridicule, que ce que la Fable raconte du prodigieux enfantement des Montagnes.



DES CONFLECTIONS  
D'ALKERMES ET DE  
HYACINTHE.

OBSERVATION VIII.

**C**ES deux Compositions nous viennent des Arabes, & contiennent vne partie du luxe qu'ils ont introduit en Medecine. Cette premiere est faite du syrop de Kermes, apporté de Montpellier, ou de Lyon, d'ambre gris, de bois d'aloës, de canelle, de pierre d'azur, de perles, de feuilles d'or, & de musc. Ces barbares & ignorans Medecins ont crû, ou tout au moins, ont tasché de faire croire au monde, que ces choses estoient Cardiaques, puisqu'elles estoient bien chaudes & bien cheres. Il est vray que l'or fin & monnoyé, bien forgé & autorisé de la marque du Prince, sert merueilleusement à réjouyr l'esprit des hommes, principalement de ceux qui sont avaricieux ou ambicieux, ou necessiteux: mais qu'il puisse fortifier le cœur, estant pris par la bouche, il n'y a que les Arabes qui l'ont dit, & que les Barbares qui font semblant de le croire. Par les Barbares, j'entends ceux qui l'ordonnent par simplicité & ignorance, ou qui font leur profit de la sotte credulité, & de la miserable ignorance des peuples. Cette composition merite d'estre rejettée, tant pour les ingrediens dont elle est composée, qui tous sont ou nuisibles, ou inutiles: que pour les meschans & mal-heureux effets qu'elle produit. Le Kermes n'a nulle vertu medicinale, (il est vray qu'il sert aux teinturiers en soye à teindre en escarlatte: ne s'ensuit-il point de là, que c'est vn excellent Cardiaque?) l'ambre gris & le musc contiennent en  
soy vne

soy vne chaleur immoderée, capable de mettre le feu par tout, en brulant & reduisant en cendres tout ce qu'ils rencontrent. Le bois d'aloës & la canelle n'ont icy aucun effet insigne : le Lapis lazuli a vne qualité maligne, deletere & veneneuse, ennemie des principes de nostre vie : les fucilles d'or, & les perles ne peuvent du tout rien, pris par la bouche, en qualité de medicamens : à quoy donc peut estre bonne cette Confection, que pour brusler mal-heureusement les entrailles de ceux qui en vsent ? & pour faire monter à vn grand prix, les parties de l'Apothiquaire ? Les Arabes ont crû qu'elle estoit bonne aux melancholiques, pour la ressemblance que peut avoir la pierre d'azur avec l'humeur melancholique : Iugez icy, cher Lecteur, je vous prie, de la prend' hommie, & de la Philosophie de ces gens-là : voyez quelle ressemblance, quelle vertu, & quelle raison, d'vne pierre estrangere & deletere, avec vne des humeurs du corps humain : vrayement il faut manquer de sens commun pour croire de telles bagatelles : ce sont plustost des brides à veaux, que des raisons. Sur ce pretendu fondement de melancholie, les Arabes s'en seruoient aux palpitations de Cœur, & aux Syncopes : aujourd'huy nos Charlatans & Empiriques s'en seruent en toute occasion, & en toute sorte de maladies : Les Arabes n'en abusoient qu'en trois ou quatre cas assez rares, & aujourd'huy on en abuse tous les iours : si c'est vn enfant qui aye la petite verole, ou qui en soit soupçonné, ils luy en font avaler incontinent dans des eaux, dont ils composent vn julep, qu'ils nomment cordial : non sans vn tres-grand & pernicious abus : car de ce pretendu julep s'ensuit vn horrible flux de ventre, ou dysenterie à cet enfant : lequel affoiblissant la Nature, & empeschant que la verole ne sorte, luy apporte la mort : ce qui se voit tous les jours à Paris, par la trop grande credulité des meres, qui au lieu de croire vn bon Medecin, s'amusent à croire vn ignorant Apothicaire, qui ne cherche, &

78 Des Confections d'Alkermes & de Hyacinthe,  
ne pense à autre chose, qu'à debiter sa marchandise. Si c'est  
vne fièvre maligne & pourprée, ils promettent d'en esteindre  
la malignité: s'il y a soubçon de peste, ils en veulent fortifier  
le Cœur: bref, ils font de cette Confection, comme les An-  
ciens faisoient du couteau de Delphes, ils la font servir à tout  
usage: & en promettent guarison à toute maladie: & ce, tres-  
iniustement: & aux despens des pauvres malades qui veu-  
lent estre duppez. Symphorien Champier, Medecin de  
Lyon, lib. 1. de simpl. medic. cap. 17. dit que la Confection  
d'Alkermes devoit estre appelée confection demoniaque,  
parce qu'elle meine aux Enfers ou dans les champs Elisées, ceux  
quil a prennent: c'est à dire, qu'elle leur fait passer le guichet de  
la vie. Guillaume Rondelet, fameux & habile Medecin de  
Montpellier, en son livre de ponderibus medicis, pag. 142.  
mesprise fort cette confection, à cause du Lapis lazuli, qui  
pour estre plusieurs fois lavé, ne quitte pas toute son acrimonie,  
ny la vertu laxative qu'il a: au contraire, elle y demeure, com-  
me il paroist aux pilules où il en entre, & aux poudres qui  
sont préparées avec cette pierre pour purger. Et c'est à cause  
de cette vertu laxative qu'à cette Confection, que Iean Fal-  
con, Doyen de la Faculté de Montpellier, n'en vouloit jamais  
donner aux flux de ventre: & avec juste raison reprenoit ceux  
de son temps, qui s'en servoient entelles maladies. Quant à  
moy, dit Rondelet, j'ay veu l'Archidiacre de Valence, (Cha-  
noine en cette ville, estre tombé en vne dysenterie, pour avoir  
trop souvent usé de cette Confection. Donatus Antonius ab  
Altomari, sçavant Professeur, & Medecin à Naples, en  
son liure des fièvres pestilentes, chap. 9. se plaint fort  
raisonnablement des Medecins de son temps, qui ordon-  
noient cette Confection à leurs malades, detenus de  
fièvres continuës, malignes, pernicieuses & pestilen-  
tes, dans lesquelles à cause de quelque grande inflam-

mation attachée à quelque partie interne , les parties de dedans brûlent , & les externes sont froides comme glace : pensans , *dit-il* , par ce moyen fortifier , & augmenter la chaleur naturelle , & rechauffer les parties externes : ne sachans point qu'à cause de l'inflammation ou de l'erysipele interne , la chaleur est retirée & retenuë en dedans , & par la mesme raison , que les parties externes sont froides : & que de cette Confection , l'inflammation & l'erysipele en augmentent , & que les parties de dehors en sont tant plus refroidies. *Et puis il continuë* : Mesme iamais ce medicament n'augmentera la chaleur naturelle , veu qu'il ne nourrit point : & c'est pourquoy ils tuënt le plus souuent leurs malades avec cette Confection , & bien encore plustost , & principalement lors qu'ils la donnent avec du vin , ou quelque autre liqueur chaude. Qui est vn abus en verité tres-pernicieux , qui n'est appuyé de nulle raison , de nulle autorité , ny d'aucune experience. *Pour moy , je puis saintement & religieusement affirmer , que i'ay maintesfois veu en cette ville , des malades reduits à l'extremité , pour des flux de ventre , flux de sang , intemperies internes , & fièvres malignes , que cette pernicieuse Confection avoit causé , ayant esté ordonné par d'autres que par moy , qui par la grace de Dieu , n'en ordonnay , ny n'en ordonneray jamais.*

*La Confection que les Arabes appellent de Hyacintho , estant composée de quelques simples vn peu differens , & tirans sur le rafraichissement , & n'ayant point aussi de cette pierre d'azur , semble estre vn peu moins pernicieuse que celle de cy-dessus : & neantmoins , quand ie considere le fatras Arabesque , dont elle est composée ; que j'y vois des Hyacinthes , du Corail rouge , des grains de Kermes , du safran , de la Myrrhe , de l'os du cœur d'vn Cerf , des Saphirs , des Esmeraudes , des*

80 De la Confection d'Alkermes & de Hyacinthe, Topases, des Perles, de la soye crüe, des feuilles d'or & d'argent, du Camphre, du Musc, de l'Ambre gris, & autres telles denrées, qui n'ont jamais guarymalade, ie sus obligé d'avouer que c'est vne composition inventée pour tromper les malades, & pour enrichir ceux qui la vendent bien cher, sous le nom & le tiltre d'un precieux & fort vtile medicament.



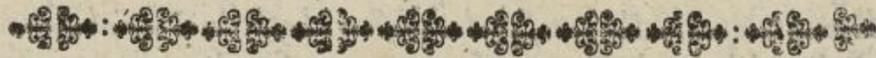
## DES APOZEMES ET IVLEPS.

### OBSERVATION IX.

**I**L n'y a rien de si commun & de si invtile en la Medecine que les Apozemes & les Iuleps. Un mal-heureux malade a bien de la peine à supporter son mal, & encore plus à prendre deux ou trois boüillons par iour, pour soustenir ses forces, sans que l'on le surcharge de toutes ces drogues, qui ne sont qu'une decoction de chicorée, d'ozeille, laitüe, pourpier, buglosse, bourroche, & autres herbes dulcorées & aromatisées, car ce sont les mots, avec du sucre & de la canelle, dans laquelle on dissout vne once de syrop de pomes, ou de verjus, ou de limons, ou violat: iugez si les mesmes herbes dans vn boüillon ne se prennent pas plus aisément, & n'ont pas plus de vertu, s'insinuant mieux dans les veines, ne donnant aucun degoust au malade. Mais me dira quelqu'un, il y en a de plusieurs sortes, les vns servent à deboucher: dans le boüillon susdit, mettez-y le poids d'un, ou de deux escus de Sené, cela debouchera plus que toutes les racines, & toutes les herbes aperitives que l'on se scauroit imaginer

imaginer : les autres servent à préparer les humeurs : La seule & vraie preparation des humeurs , consiste à esteindre le feu de la Fièvre, ce qui se fait par la Saignée, & par vn bon regime de vivre humectant & rafraichissant. Cela estant fait , l'on peut purger en toute assurance.

Pour ce qui regarde les Iuleps , ils sont faits des eaux distillées des mesmes herbes : l'on les tire en Esté , pour s'en servir en Hyver , dans lequel temps elles sont toutes corrompues & gastées. Il vaut donc mieux vn verre d'eau pure , ou de limonade , ou d'orangeade , ou bien d'eau d'orge , dans laquelle on dissoudra du syrop de verjus , ou de citron , nouveau fait , ou de grenade , selon le goust du malade : si bien qu'il se trouvera , que toute sa boisson sera tout autant d'apozemes & de juleps. Quo l'on retranche donc de la Medecine , toutes ces drogues superflues , qui ne servent de rien qu'à dégouster les malades , puis-que je vous presente des Remedes plus certains , plus faciles , & à meilleur prix , & desquels vn malade sera incontinent guarý.



## DU LAVDANVM DES CHYMISTES.

### OBSERVATION X.

**C**ES pretendus nouveaux Philosophes ne se sont pas contentez de corrompre les meilleures choses, & de despoüiller les plus excellens remedes, de leurs vrayes & naïfves proprietes, par les diuers degrez de leur feu Chymique : leur fausse monnoye a passé & penetré plus avant ; ils ont soigneusement recherché tous les poisons que la Nature tenoit cachez en son

sein, & les ont mis en parade superbement & ambitieusement, pour tacher de faire croire au peuple, que leur Philosophie leur apprend les moyens de tirer du secours pour la guarison des maladies, des choses mesmes qui sont manifestement contraires aux principes de la vie. Mais de peur que de prime abord, & tout d'un coup on ne les prit pour des empoisonneurs publics, tels qu'ils sont, & qui est le vray nom qu'ils meritent, ils ont changé les vrais tiltres de ces poisons, avec autant d'impudence que d'ignorance: c'est ainsi qu'ils ont traité le vif-argent, le cachans sous le nom de Mercure: l'Antimoine, en l'appellant *crocus metallorum*, vin emetique, regule, panacée, & autres specieuses denominations, qui servent à couper la gorge, aussi bien que la bourse des pauvres malades, qui mal-heureusement se servent de ces trompeurs, ou plutost de ces dangereux Philosophes, au lieu d'un bon, sage & sçavant Medecin: qui connoisse les vrayes & naturelles qualitez des choses, qui sache s'en servir en temps & lieu, qui menage la vie des hommes, & qui ne hazarde jamais rien que bien à propos. Ils ont fait la mesme chose du Vitriol, que Galien, lib. 8. de Compos. pharmac. sec. locos, cap. 3. reconnoit estre purement venin, en le deguisant sous ombre de diverses preparations, & particulièrement sous le nom de *Gilla Theophrasti*, qui est un vray coupe-gorge de Chymistes, couvert du specieux tiltre d'un grand Philosophe de la Grece: & qui neantmoins en sa vraye nature, n'est qu'un pur poison, de l'invention de Paracelse, qui n'a jamais esté qu'un empoisonneur public, comme il se peut voir dans nostre These.

Les Sectateurs de ce pestilent Patriarche, ont de mesmes retenu de luy ce remede, dont je veux parler: qui est ce qu'ils appellent du Laudanum, nom barbare & extravagant, qui couvre le suc du pavot Oriental, que les Medecins appellent *Opium* en son propre nom: drogue si pernicieuse & si dange-

reuse, queles plus sages & les plus retenus n'en donnent point du tout : Galien mesme apres en avoir beaucoup parlé en divers endroits, le dissuade plutost qu'il ne l'approuve : s'il n'y a vne grande necessité, & ne l'ordonne que dans de longues & perpetuelles veilles : dans des fluxions horribles : ou dans des douleurs excessiues, & qui ne se peuvent supporter plus longtemps sans vn manifeste danger de la vie : en ces cas susdits, les Medecins intelligens & sages se seruent de l'Opium, mais par grains seulement, & quelquesfois d'un grain tout seul, sans oser aller iusques au second, qu'avec beaucoup de precautions, par la juste apprehension qu'ils ont de trouver vn homme le lendemain mort en son liët, par la maligne qualité de ce suc, ce qui arrive souvent aux Chymistes, qui font litiere de la vie des hommes, & qui pour estre tres-ignorans dans la bonne Methode de bien guarir, ne sçavent pas se servir avec prudence & moderation de ce pernacieux medicament : duquel ie diray en passant, qu'il est bien plus dangereux quel' Antimoine mesme, que i'ay cy-dessus tout à fait improuvé : veu que cet Antimoine sort du corps assez viste, entraînant quant & soy quantité de diverses humeurs peste-mesle sans les choisir, & laissant vn feu dans les entrailles ; à quoy neantmoins on remedie quelquesfois par divers remedes rafraichissans, par saignées, par remedes pris par la bouche, par lavemens, par regime de vivre, par bains & demy-bains, petit lait, eaux minerales, & semblables bons remedes, quand l'Antimoine n'a pas tout à fait esgorgé vn homme le mesme iour qu'il l'a pris, comme il arrive souvent. Mais il est tout autrement de l'Opium, qui ne tire rien dehors, & qui estant vne fois entré dans le corps, en estouffe la chaleur naturelle à vn tel point ; qu'il s'en ensuit vne entiere priuation, qui est à proprement parler, la mort mesme, contre laquelle il n'y a point de remede, cette extinction de chaleur ne se pouvant restablir par aucune vertu, science, ou indu-

*stria humana: mortuos enim suscitare non est humanæ virtutis, sed divinæ.*

*Et dautant que ce mot d'Opium, ou larme de pavot, sent la mort, & qu'il fait peur aussi bien que la drogue fait mal en tuant ceux qui en prennent, les Chymistes l'ont deguisé du mot de Laudanum, pour en cacher le poison. Paracelse semble avoit esté l'inventeur de ce nom, qui ne contient autre chose que de l'Opium deguisé, meslé, préparé, ou plutoſt mixtionné & fardé de plusieurs autres remedes dangereux & invtiles, tel qu'est le suc de jusquiame, l'ambre, & le musc, la mumie, le sel de perles, & de coraux, la liqueur d'ambre blanc extrait par le vin, l'os du cœur d'un cerf, la pierre de bezoïar, la corne de licorne, l'or potable, & autres telles bagatelles, pauvres denrées, & meschantes drogues, invtiles & superflües, dont nous avons condamné la plusspart icy dessus, & qui ne sont du tout bonnes à rien qu'à appauvrir les malades, en enrichissant celui qui les vend. Iugez, Cher Lecteur, equitamment & sincerement, si Paracelse, Crollius, Begum, la Violette, & telles autres pestes du genre humain, qui ont coupé la gorge à cent mille personnes avec leur Alchymie & fausse monnoye de Medecine: Iugez, dis-je, si ces Ouvriers de mal-heur ne doivent pas estre tenus pour des foux, des insensez, ou tout au moins privez du sens commun, de vouloir corriger la malignité & venenosité de l'Opium, avec ces bagatelles qui sont purement invtiles: Vn singe est toujours un singe, comme quoy qu'il soit habillé, un poison est toujours poison, comme quoy qu'il soit deguisé ou préparé, & ie soustiens qu'il est impossible d'en oster la malice: Mais s'il y avoit quelque chose au monde qui pût corriger l'Opium, ce ne seroit point avec de telles forfanteries que ce fanatique & enragé Paracelse nous propose. Je sçay bien que le Laudanum se prepare selon l'avis de quelques Chymistes, d'autres façons & à moindres frais:*

*mais*

mais c'est toujours bille pareille, c'est toujours un poison, qui demeure poison, quelque drogue qu'on y puisse mesler. Il vaudroit mieux à tout prendre, ne le point preparer, & se servir en cas d'urgente necessité, de l'Opium tout pur, comme quelquefois a fait Galien, combien que tres-rarement, & en tres-petite quantité, comme d'un grain ou deux: & mieux seroit encore de ne s'en servir iamais en aucune façon. Mais j'entends quelque suffisant Chymiste, qui m'objecte, qu'il peut bien se servir d'Opium, puisque Galien en a donné, & qu'il s'en est servy en la guarison de quelques maladies. Et moy ie luy respondray, que si les Charlatans ressembloient à Galien, s'ils estoient bons, sages & sçavans, tel qu'il a esté, ou tout au moins, s'ils estoient capables d'amendement & d'instruction, je leur produirois l'authorité de ce grand homme, qui lib. 9. de compos. med. secundum locos, cap. 4. prononce en souveraine conclusion ces termes effroyables. Opium itaque fortissimum est ex iis quæ sensum stupefaciunt, ac somnum soporiferum inducunt. Est-ce une drogue à estre donnée par des ignorans, puisque les meilleurs Medecins ne la donnent que par grains, un ou deux au plus, veu que trois sont capables d'esteindre la chaleur naturelle d'un des plus forts hommes qui soient? & que quand un grain suffit, il y va du danger de la vie, d'en prendre deux. Galien mesme remarque que l'usage de l'Opium, est si fort dangereux aux parties externes, qu'estant meslé dans des collyres en tres-petite quantité, il a causé la perte de la veüe, ou tout au moins sa diminution: & là mesme, qui est lib. 2. de compos. medic. secund. locos, cap. 1. il reconnoit le danger qu'il y a de se servir d'Opium, veu que tres-rarement en a-t'on besoin, sçavoir quand la douleur est si violente, qu'il y va de la vie: combien que mesmes alors les parties solides en sont offencées, pour la grande froideur qu'il leur cause. Et au 3. liure du mesme traité, il confesse qu'il fuit

Y

l'occasion de se servir d'Opium, en tout rencontre, & qu'il n'en vient jamais là sans nécessité tres-urgente. Et neantmoins nos Chymistes d'aujourd'huy triomphent à parler des vertus de leur Laudanum, comme si c'estoit un remede par dessus toute loüange, combien que ce ne soit qu'un poison, & de l'Opium deguisé, en diverses façons: & n'y en a pas un d'entr'eux qui ne se flate du secret de quelque preparation, & ne s'en fasse accroire. Hofmannus raconte lib. 2. de medic. Offic. cap. 169. que le sçavant Zuingerus parloit de l'Opium, comme d'un chien enragé, duquel il ne falloit jamais user en aucune façon: & qu'il luy dit à l'oreille avec un grand souffrir, pour un estrange secret, que l'Opium n'estoit pas moins à craindre que le Mercure des Chymistes: & moy en rencherissant par dessus ce grand homme: Je proteste que le seul Opium est plus dangereux que tous les poisons de la Chymie, & mesmes que l'Antimoine. Les mal-heureux effets qu'il produit en sont trop communs: On trouve trop souvent morts dans leur liêt la pluspart de ceux qui on ont pris le soir en se couchant, sous l'esperance d'un gracieux sommeil de quatre ou cinq heures. Et de-là, que les plus simples apprennent à ne se fier aux belles promesses de ces Souffleurs, promettans merveilles de leur Laudanum, qui sous ombre d'endormir les malades, pour quelques heures, leur donne un sommeil eternal, & les envoie en ce lieu, unde negant redire quemquam.



## DE LA THERIAQUE, ET DV MITHRIDAT.

### OBSERVATION XI.

**L**A Theriaque est une composition aussi inutile dans la bonne Medecine, que son nom en est impertinent & extravagant. Elle est ainsi appellée *αὐτὸ ὄφιον*, des bestes venimeuses, & particulierement des viperes, aux morsures desquelles quelques Anciens ont voulu faire croire qu'elle estoit excellente: & par vne miserable metathese, ils ont pretendu, & pretendent encor aujourd'huy tres-faussement, que comme elle resiste au venin communiqué au corps viuant par la morsure de ces animaux, (j'entends viperes & serpens) elle soit pareillemēt fort convenable à resister à la pourriture qui produit les fièvres malignes, pourprées & pestilentes: qui est vne tres-fausse supposition: veu qu'il n'y a nul rapport entre le venin de ces animaux, qui est tres-froid, avec cette pourriture, qui est tres-chaude: ce que demontre la réverie, les vomissemens bilieux, les flux de ventre colliquatifs, les syncopes & pâmoisons, les yeux ardans & estincellans, les convulsions, la fièvre chaude & continuë, les bubons, les charbons, les saignemens de nez, & autres horribles symptomes qui accompagnent ces grandes maladies. La Theriaque est appellée par Pline, lib. 29. cap. 1. natur. Historix, d'un nom qu'elle merite par dessus tout autre: Sçavoir, *Compositio luxurix*: Composition luxurieuse, non pas qu'elle serve au peché de luxure, (comme l'ignorance de quelques Apothiquaires pretendoit il y a quelque temps:) mais d'autant que c'est vn fatras de grande quantité

88 De la Theriaque , & du Mithridat ,  
de divers remedes , chauds , froids , secs , humides , narcotiques ,  
purgatifs meslez ensemble fort mal à propos , sans ordre , sans  
raison , & sans aucune apparence de verité . Le premier Au-  
theur ou inventeur d'icelle , a esté Andromachus , Medecin de  
Neron , digne drogue d'un tel Tyran : d'autres l'attribuent à  
Damocrates : d'autres disent que le premier qui l'a inventée  
a esté Mithridates , Roy du Pont , Prince sçavant & curieux :  
& que ces deux Medecins ne l'ont que reduite en meilleur or-  
dre . Mais , hélas ! quel ordre ! tant qu'elle est nouvelle , &  
que la vertu tres-froide de l'Opium n'est pas encore surmon-  
tée par la quantité des remedes chauds qui y entrent , elle est  
narcotique , & peut tuer un homme sous-ombre de le faire  
dormir , non plus ny moins que fait l'Opium , ou le Laudan-  
num des Chymistes : apres qu'elle a passé quatre ans , & qu'elle  
avance en âge jusques à douze , elle devient tres-chaude , &  
ainsi devient toute contraire à ce qu'elle estoit auparavant : si  
bien qu'elle est un certain temps tres-froide , & un autre tres-  
chaude : tuant au commencement , de sa froideur , & apres de  
sa chaleur , & en quelque temps que vous la preniez , elle est  
toujours un remede invtil tres-dangereux , ou tout au moins à  
l'usage duquel il n'y a nulle assurance .

Mais quelqu'un pensant favoriser les Apothiquaires , &  
principalement ceux de Montpellier , & autoriser l'abus &  
le desordre qui s'ensuit de leurs grandes compositions en la Me-  
decine , me dira de la Theriaque , Habet aliquid in toto  
quod non habet in partibus : j'aduouè franchement que ce-  
la est vray , qu'elle a en son tout , ce qu'elle n'a point en ses  
parties : aussi la veux-je considerer tout autrement : mais ne-  
antmoins , ces subtils defenseurs ne nous monstrent point par  
aucun certain raisonnement , ny ne nous font voir par aucune  
experience fidelle , à quoy peut estre bonne la Theriaque . S'ils  
me disent qu'elle est bonne à concilier le sommeil à un malade ,  
puisque

puis que ie la reconnois narcotique : je leur responds que tant s'en  
 faut, que je m'en vueille servir, faute de sçavoir en quel estat  
 est l'Opium si fort meslangé, & quelle force il a parmy tant  
 de divers ingrediens de differente nature : ains plutost, que si j'e-  
 stois reduit à me servir de ces narcotiques, pour quelque grande  
 fluxion, douleur acre, ou veilles immoderées, j'aimerois bien  
 mieux me servir d'un grain ou deux (en cas d'une vrgente neces-  
 sité) d'Opium tout crud, que de cette Theriaque. Mais un autre  
 me dira : au moins, est-elle bonne aux maladies froides,  
 puis que vous l'admettez tres-chaude, depuis quatre ans  
 jusques à douze. Ce que je nie pareillement : veu qu'il faut bien  
 d'autres remedes, que de simples alteratifs, pour chasser des  
 maladies qui sont ordinairement longues, comme sont les froi-  
 des : ce sont les Purgatifs qui y sont particulierement necessai-  
 res, & dont l'usage en doit estre tres-frequent. La chaleur de  
 la Theriaque, qui est extremement acre & brulante, toute im-  
 moderée, & par consequent ennemie de nostre chaleur naturelle,  
 (qui est de soy, & par necessité temperée, pour faire ses fon-  
 ctions) ne peut rien contribuer à la guarison des maladies froi-  
 des : elle n'en oste, ny diminuë la cause, soit qu'elle soit conte-  
 nuë dans les vaisseaux, ou cachée dans quelque recoin. Et dau-  
 tant que cecy peut sembler difficile de primabord à quelqu'un,  
 principalement du nombre de ceux qui n'entendent pas volon-  
 tiers raison, je le veux esclaircir, & prouver par exemple.  
 Prenons la Lethargie, l'Asthme, & l'Hydropisie, pour trois  
 maladies froides : je pretens neantmoins, que la Theriaque ne  
 peut convenir à pas une de ces trois : pour la Lethargie, il fau-  
 droit que la Theriaque pût monter à la Teste, & qu'y estant  
 parvenue, elle pût agir, & fondre, ou tout au moins rechauf-  
 fer, & oster du Cerveau, la Cause conjointe qui y produit le  
 mal. Pour l'Asthme, y a-t'il quelqu'un assez ignorant, qui se  
 puisse persuader, que la Theriaque puisse aller jusques dans le

Z

Poumon, y fondre, ou tout au moins attenuer la matiere, qui bouche ces canaux? certes, les chemins en sont bien longs, & bien difficiles; & pour dire vray, cela est tout à fait impossible: il n'est permis de croire autrement, qu'à ceux qui ne sçavent rien en l'Anatomie, qui est l'œil & le flambeau de la Medecine. Reste pour l'hydropisie, à laquelle la Theriaque ne peut estre bonne en aucune façon; car soit que nous considerions la quantité des eaux qu'il faut vuidier, ou la reparation des forces & du temperament du foye, laquelle y est absolument necessaire, c'est chose certaine que la Theriaque ne peut faire ny l'un ny l'autre: elle ne vuide ny ne tire rien du corps: ex parte affecta nihil detrahit: elle ne peut aussi fortifier le foye, en quelque estat qu'il soit, veu que sa chaleur est immoderée tout à fait, trop acre & brûlante; de sorte qu'elle dissiperoit plutost ce qui luy resteroit de forces, de chaleur temperée, & d'esprits, qu'elle ne luy fera du bien. Je puis donc conclure que la Theriaque ne peut estre bonne ny aux maladies chaudes, ny aux maladies froides, par les raisons susdites. Mais à quoy donc peut-elle servir? les Charlatans, les Empiriques & les ignorans, disent qu'elle peut estre bonne à la peste, parce qu'ils l'ont autresfois ainsi oüy dire. Mais, bonnes gens, qui vous croira, je vous prie? la peste est vne maladie maligne, en laquelle tous les accidens tesmoignent vne horrible chaleur: putredinis & calidi extranei summa sunt omnia: le mal, la cause du mal, & tous les symptomes qui en procedent, ne sont que les proches effets de cette profonde & extraordinaire pourriture, laquelle cause tout ce desordre par vne chaleur extreme: par quelle raison voulez-vous pretendre que ce remede si brûlant puisse servir contre vne maladie si chaude qu'elle produit mesmes des charbons. Quelques-vns alleguent icy des qualitez particulieres, specifiques & occultes: mais cela se dit sans demonstration: & moy ie leur responds, par l'autorité de Ga-

lien, lib. 2. de differentiis pulsuum cap. v. qu'il y a deux sortes de gens qui n'enseignent rien, dont les vns se servent de noms inconnus, ou mots nouveaux, & les autres ont recours à des qualitez occultes: c'est pourquoy tous les deux se rencontrent en la Theriaque, je prononce hardiment qu'elle ne vaut rien contre la peste, ny par qualité occulte, ny par aucune propriété manifeste. Vn autre m'objectera: mais les Anciens se sont servis de Theriaque, & l'ont recommandée pour la guerison de quelques maladies. Cela est vray, & je l'avoue franchement: & pretends en mesme temps qu'ils n'en ont point mieux fait: ce que je pourrois prouver fort facilement, mais cela estant hors de mon dessein, je me retiens, & m'arreste aux raisons que j'ay alleguées cy-dessus. C'est chose certaine que dans les escrits des Anciens, on y trouve plusieurs beveuës: par les Anciens, je n'entends pas Hippocrate & Galien, & combien qu'ils ayent eu la prerogative du temps, par laquelle il nous ont appris ce qu'ils ont sceu, aussi avons-nous de nostre costé la succession de douze ou quinze siècles, durant lesquels les esprits des hommes se sont éveillez & elevez contre l'ignorance qui s'y fut introduite: les hommes sçavans & curieux de connoistre, ont eu autant de droit en leur temps, que les plus Anciens ont jamais eu, de faire leurs experiences, & leur a esté également permis de s'inscrire en faux contre le mensonge, & les fausses opinions que l'ignorance & la charlatanerie ont fourrée dans la Medecine. La Theriaque d'aujourd'huy n'a presque point de ressemblance avec celle des Anciens: mais quand nous aurions celle-la, tres-parfaitement fournie de tous les ingrediens imaginables, que Damocrates & Andromachus, Medecin de Neron, ont semblé y desirer, pour la rendre excellemment parfaite, je pretends & soutiens qu'elle ne vaudroit rien du tout contre la peste. Aussi ne fut-elle jamais faite pour cela: elle n'a esté inven-

tée, que contre la morsure des animaux veneneux, & afin que par son estrange chaleur elle resistât à la rigueur de ces venins froids: & sçavoir si cela a reüssy, i en doute encore bien fort: veu que nous n'avons aucun tesmoignage, rapport ny experience de ces Anciens, qu'elle y ait iamais esté bonne. Quelques vns l'ont bien recommandée par opinion, mais je ne voids personne digne de foy, qui en assure par l'experience qu'il en ait faite. Il s'en faut plus de vingt sortes de simples, que nous ne la puissons faire aujourd'huy, telle que la requiert Andromachus: mais quand nous l'aurions toute telle, je serois tres-marry de m'en servir en la morsure des animaux deleteres, & je me rendrois tres-coupable devant Dieu, & tres-indigne de ses graces, si je me fiois à vn si chetif, & si mal-encontreux remede, pour la guarison des Fièvres pestilentes, veu que nous en avons de meilleurs en main,

Mais quelque autre m'objectera: Galien mesme en a fait vn traité tout exprés, qui se lit aujourd'huy parmy ses œuvres, sous le titre, de Theriaca ad Pisonem, & ad Pamphilianum. Mais je luy responds, que ce traité de Theriaca n'est non plus de Galien, que le Prete-jan ou l'Empereur des Abyssins est l'ancien Thersite d'Homere. Il n'est, ny ne peut estre de Galien, pour les raisons suivantes: 1. Le style en est tout à fait dissemblable, ce que Mercurial mesme a autrefois advoüé: 2. Il y a là dedans diverses propositions erronées, & manifestement contraires aux principes de la Dogmatique, que nous ont enseignée Hippocrate & Galien. 3. Ce livre contient des impietez, & des superstitions magiques: Or est-il que Galien ne fut jamais tel, combien qu'il fust Payen, & privé de la connoissance de la vraye Religion: je m'en rapporte à ce qu'il a dit, & prononcé de Dieu tres-sagement, dans ses divins livres de l'usage des Parties. 4. Ce livre est tout plein de faussetez

faussetez estranges, lors qu'il s'emporte à louer la Theriaque, & qu'il en dit ou promet des choses si fort impossibles, que j'aurois autant de raison de croire tout ce que chante l'histoire fabuleuse, du Chevalier du Soleil, que ce livre de Theriaca ad Pisonem, qui est vn pur Romant de la Theriaque.

D'où vient, que pour ces raisons, & plusieurs autres, tant de sçavans hommes depuis tantost deux cens ans, se sont elevez contre la Theriaque, les vns se moquans de cette composition extravagante, en vne si grande quantité d'ingrediens chauds, froids, secs, humides, purgatifs, & narcotiques, meslez si mal à propos ensemble, & si temerairement confus, qu'il faudroit estre plus clair-voyant qu'un Ange, pour en demesler la manifeste confusion, qui s'y void & rencontre par tout : les autres reconnoissans par l'experience, que tout ce qu'en ont dit quelques Anciens, est faux. C'est pourquoy elle a esté fort à propos condamnée par tous les Illustres Autheurs, Nicolaus Leonicensus, Santes de Ardoynis, in 1. tractatu de venenis, Manardus in Epistolis medicinalibus, Fuchsius in Paradoxis, Dessenius Cronemburgius, Ioannes Baptista Theodosius in epistolis, Iulius Alexandrinus, qui a fait vn livre exprés, contre la Theriaque, & les abus qu'il y a de s'en servir dans la guarison de la peste ; Mathioli, Vincentius Calzavelia, en son traité de abusu Theriacæ in febribus pestilentialibus, Alex. Massaria, dans le livre qu'il a fait sous le mesme titre : Le Sçavant Caspar Hofmannus, en plusieurs de ses livres, & plusieurs autres, que je ne pourrois icy dénommer sans ennuy : & par consequent elle n'est bonne à rien, & tout à fait indigne d'estre mise au nombre & au rang des bons medicamens de la vraye & pure Medecine, de laquelle entr'autres font profession les Medecins de la Faculté de Paris.

Je mets au rang de la Theriaque, vne autre fameuse Com-

94 De la Ther. & du Mithridat, Observ. XI.  
position faite d'environ cinquante simples tous barbares, & aussi estranges, qu'ils sont estrangers: c'est ce qui s'appelle aujourd'huy Mithridatium Damocratis: qui est vne pure charlatanerie: d'où vient mesmes que les Charlatans & les fourbes sont aujourd'huy nommez vendeurs de Mithridat, comme Imposteurs publics & coupeurs de bourses. C'est vn impertinent fatras & vn ramas fort inuile de plusieurs remedes chauds, avec de l'Opium mesme, en assez bonne quantité, meslangez tous ensemble si mal à propos, qu'il y a grande apparence, que celuy mesme qui en a fait le premier meslange, autrefois, n'auroit pû dire à quoy tout ce grand Colosse de remedes pourroit servir. S'il n'y entroit point d'Opium, je prendrois le Mithridat pour vne Confection fort chaude, qui ne seroit pas meilleure que la Theriaque: mais ce poison tres-pernicieux meslé parmy, me fait douter de tout, & ne scay quel party je dois prendre, à luy assigner quelque qualité: c'est pourquoy i'ayme mieux t'advertir, cher Lecteur, que ce Mithridat est vn remede aussi inuile & aussi impertinent que la Theriaque, & je te conseille de ne te servir jamais de l'vn ny de l'autre, en estat de santé, ou de maladie quelconque, si tu ne veux estre trompé.

Tibi laus, decus, imperium, Deus & Pater  
Domini nostri Iesu Christi  
in Spiritu Sancto.

*Fin des Observations.*





# DISSERTATIO

MEDICA,

DE PLEVRITIDE INFERA,  
descendente vel hypochondriacâ.

Quæritur num Inferæ pleuritidis initio sit conueniens  
purgatio.

*Contra Doctorem Anonymum, Authorem Apo-  
logetici, & Indignationis Scholæ Medicæ  
Parisiensis.*

**C**ONTIGIT haud ità pridem, Lector beneuole, vt in  
Iatrico Lycæo Parisiensi proponeretur quæstio quadam  
disputanda, Quodlibetariam vocant: Talis autem fuit, An  
pleuritidis Inferæ initio leuior purgatio, Illius Author fuit, illi &  
præses futurus, Dominus Landrieu, Doctor Medicus Parisiensis  
homo sane *iudicis*, minime malus, non inculto ingenio, nec  
præclaræ litteraturæ expertus: Ille dum quæstiones Medicas pluri-  
mas inuestigat & animo suo reuoluit, & illas quidcm certitudinis  
dubiæ & ancipitis apud doctores classicos, præsentem selegit  
2. quæ quodlibetiarum vicem posset adimplere, & illa cum  
habeat dissidentes inter se clarissimorum virorum, & in arte  
Medicæ celebrium mentes, esse credidit Collega noster, non  
alienum à re sibi propositâ, si aliquid lucis atque splendoris habe-  
re posset in quæstione controuersa, à doctoribus illis eximiis qui  
disputationi suæ interessent: Itaque pro more solito institutòque  
majorum qui præclara rerum principia aureas columnas vo-  
cauere, ille in primis suam illam constructam & exornatam  
thesim defert ad dignissimum Scholæ Parisiensis Decanum,  
orâtque vt illam acuratius expendat, suoque illo quo pollet

▲

emundiore iudicio, videat nequid ex illius doctrinâ detrimenti  
 capiat, Ars Medica & Facultas nostra, Nec mora, illam quum  
 diligenter pellegisset Dominus Decanus, confestim sigillo quo-  
 que facultatis obfignauit, nec esse putauit in illâ quid quam,  
 quod vel peruicacissimas mentes læderet, Esse illuc omnia ad  
 Cleanthis lucernam elucubrata, Hippocratis Galenique placitis  
 consentanea, inde factum vt paucos post dies palam atque pu-  
 blice ex Decani mandato thesim in Scholis more solito euulga-  
 uerit Scholarum Bidellus, fueritque demum typis mandata: Sed  
 ecce in herba anguis latebat, atque ijs ipsis temporibus in qui-  
 bus pacatæ videantur oleoque ipso tranquilliores omnium  
 mentes, prodidere se, & erupere maleferiati quidam &  
 in Collegam nostrum male animati, Illos tùm videris, eosque  
 plurimos inuicem mussitantes, huc & illuc discurrentes, ambire  
 prensare, Ecce musteum Doctorem inquiebant, hominem fun-  
 gosum, vnâ nocte natum, Medicū imi subsellij & de fæce, doctri-  
 nâ nostræ veteris fundamenta subruentem, alius stibij fautorem  
 & acerrimum propugnatoiem appellabat, Alius Medicum foca-  
 rum, foeneum Philosophum, omnes denique, suæ illi thesi velut  
 abortiuæ malæque conceptæ, Lucinæ beneficium & vitales  
 auras intercludere minabantur, atque dum ipsum tacitis cuni-  
 culis adoriantur, fit demùm vt istud palam atque publice profi-  
 teantur, addunt se in spatia, & frustra retinacula tendit Decanus,  
 non audit calumniantium currus habenas, Ecce enim pridie  
 futuræ disputationis, eo ipso pridie, vt incautum collegam &  
 nihil quidquam tale cogitantem obruerent funditus, conuo-  
 cantur Doctores omnes in Scholas superiores, Quæritis quis  
 Author conuocationis, Is est Scholæ Censor clarissimus, aliorū  
 quorundam hortatu & impulsu, & contra morem Scholæ,  
 quam enim thesim semel obfignauit Dominus Decanus, ea  
 rata constansque esse consuevit. Ille obnixè petit à Domino  
 Decano vt conuocetur Facultas, habere se quod plurimum con-  
 queratur de Collega suo Domino Landrieu, Thesim ab eo edi-  
 tam quam reponerent nonnulli, inter portenta *κακοδοξίας*  
 artis Medicæ decreta atque placita euertentem, non feram  
 non patiar non sinam inquiebat: Dominus Decanus eo quo fer-  
 tur studio ad res facultatis procurandas, animo morigero bene-  
 que animato erga illustrem virum & egregium *ἀλλ' ὅτι πολλὰ*

ἀντιθέσιον & Scholæ censorem meritissimum, curat confestim Doctores conuocari, dictâ die illîc frequentes adsunt, sed præsertim quos oratos voluit & exoratos gens inimica Domini Landrieu. Illi ad Scholas gregatim, agminatim, globatim aduolant, velut apiculæ in vnum conglobatæ, Rari tum in Illo nostro Laocoontes, Bipedes capræ plurimæ, eâ febre laborantes quâ virum illum optimum carperent, atque itâ factum; Etenim re illîc præsentium calculis subductâ, atque dum magno applausu inuicem assentientes, ratiunculas quasdam cornicantur, effectum fuit vt renuntiaret Dominus Decanus Collegæ nostro, vt aliam thesim construi & typis mandari vellet, præsentem videri conuocatis Collegis, Hippocraris Galenique legibus & documentis parum consentaneam: Vir bonus ille cum videret esse plurimum sibi injurios Collegas, remque ipsam, non sepositâ, sed cum maleuolâ animorum contentione examinatam, & vt Græci loquuntur non ἀρεῖα παθῶν, his occurrendum meritò censuit, & aspersam falsò maculam penitus eluendam; existimauit reprehensiones hominum omnino negligere esse intemperantis animi, non vitare vero esse dissoluti atque jejuni; Ille Dominum Decanum inuisit & quam ille Domino Censori postulanti gratiam immerito concesserat, eandem sibi potiori jure tribui deposcit; Accusari se scilicet ignorantia, famam suam perielitari plurimùm, quasi nouus alter Arpinas & artis suæ mysta ignarus inter orcum & solem quod aiunt, errasset, non se ἐμμεσπηκὸν τῆς ἀδελφῆς vel ἰχθυογνώμονα vt illi jactitant, sed eo consilio suam illam quæstionem proposuisse quam doceret esse suffultam, Hippocratis Galeni atque plurimorum in arte Medicâ virorum celebriùm præceptis atque documentis, Quod si habet illa viros aliquot, eosque præclari nominis, inter se pugnantes atque discordes, quod ille non iuerit inficias, esse tamen illius tenoris quæstionem hanc, vt implere possit vicem naturam atque conditionem quæstionis quodlibetariæ: insuper esse aiebat, disquisitionum Medicarum eam pene consuetudinem vt non tam certitudine apodicticâ quam topicâ probabilitate nitantur, atque nihil in omnibus, vel singulis scriptoribus expetere, esse notam illam serui morosi, domino obstricti, non vero eruditi scientiæ exploratoris: Dominus Decanus justæ illi postulationi morem gerens Doctores conuocat in Scholas

superiores, atque sicut fieri amat in re seriâ, iniquâ scilicet in Doctorem Medicum censurâ, ampliora esse jubet quam in prioribus illis comitia; Isthic vero dum hinc illincque, & cum præclara animorum contentione, res omnis examinatur, exanimatur prius illud decretum, evertitur funditus, & suæ famæ atque existimationi restituitur Dominus Landrieu, illa tum emergente conclusione & lato decreto, Thesim Collegæ iri ab omni injuria & falsitate sartam tectamque, atque suo illo prioris texturæ modo in Scholis discutiendam, ita vides vt Alpha à Beta, sic Beta à Gamma emendari, neque erit tam accuratum gamma quum vel aliquando ab ipso omega corrigatur: Ecce vides Lector beneuole, tot eximios artis Medicæ Aithlantes, eosque viros magnos vnâ eademque de re iudicium ferentes palam dissentire, non tam quia sint inuicem, atque inter se exulceratis animis, vel diophantæa tabescant inuidia, verum quia plurimarum rerum veritas jacet cymmeriis tenebris inuoluta, in democriti puteo demersa, quia plures in vita Oedipodæ quam Lyncei reperiuntur, quia sæpe quidam homines maleferiati optimi authoris lucem infuscantes, efficiunt vt videatur illa obscurior, sic aiunt sepiarum atramento lucernæ addito, eos qui adsunt continuo videri Æthiopas: Enimuero vel in ipso Medicinæ portu multi errorum scopuli reperiuntur, in quos nos cæcorum instar primâ quâque nauigatione impingimus falleris si esse putas singulam arte nostra tam elaborata, tam ad Aristophanis lucernam elucubrata vt nihil amplius desideres, etiam quibus ingenium acrius, vel vt veteres loquebantur, capitalius Natura dedit, errant sæpe vel in notissimis, delicias facimus si quâcumque ingredimur, & longe profecturi per iter salebrosum atque puluerulentum velli nobis & euerti scrupos omnes conspergique vias jubemus, Igitur ne mirere hîc dissentientes Collegas nostros, ipsis ne succenseas, sed ignosce potius, atque hoc si crimen est, artis culpam atque crimen agnosce: Diuinus senex nostra illa artis Medicæ Cynosura, libro de prisca Medicina, *ἐν τῇ ἰσχυρῇ*, inquit, *τὸ ἀκριβὲς ὀλιγάκις ἐστὶ κατιδέειν* raro fit nosse illud quod in arte est accuratum, & libro de Flatibus *περὶ τῶν ἀφανισίων καὶ χαλεποτάτων νοσημάτων δόξα μάλλον ἢ τέχνη κείνεται* de inconspicuis atque difficillimis, opinio potius quam ars ipsa iudicat; Idem alias Difficillimum est illud in artes semper consequi quod.

quod est verissimum; scilicet, inquit ille, etiam Medicis optimis similitudines imponunt, adeo ut ars nostra diuinationi prope similis esse videatur, taminter se Medicis dissentientibus in morborum curatione, ut quæ alter esse iudicat vtilia, eadem ipsa alter nocere putet, neque tamen propterea est Medicis ipsis sua laus deneganda, etenim ait libro de Prisca Medicina, Medicum laudo, qui minimum errat atque fallitur; verum e diuerticulo redeamus in viam: intercessere plures huic lato posteriori decreto quod prioris illius fidem abrogaret, atque post plurimas verborum ambages & opinionum velitationes, factum tandem ut quando ageretur de priore illo abrogando, fieri istud haudquaquam posset, nisi trinâ conuocatione, ita dictum, ita factum, tantæ molis erat nostras componere lites, atque nisi nostris fessis rebus succurrissent, illa supremi Senatus numina, legum nostrarum columnina, orbis nostri lumina, erat in procliui intueri operas nostras omnes illic male collocatas, illic tumultuantes animos, omnes denique ceu passales oues ac liberum pecus nullis septis claustrisque contineri; Itaque selecti ex ordine Senatorio viri duo pietate graues ac meritis Scholas nostras præsentiam suam cohonestare dignati sunt, qui regerent animos & tumultuantium pectora mulcerent; ita fuere singulorum quaesita suffragia: Deus bone quantis festiuitatibus consumpta, quantis hilaritatibus transacta dies illa est; Illic vidisses alios oratione valde pictâ atque mellitis verborum globulis sententiam ferentes, alios Terentianos Phormiones nulla re nisi bonarum litterarum ignorantia insignes, alios pedarios, alios venantes verba obsoleta, intermortua suscitantes, & sepulta effodientes, conuerrentes latini sermonis purgamenta & reconditorum verborum foetores quos passim scriptis suis aspergunt, alios vidisses *ὁμοδοσώπους*, alios inclamantes de Thesi, O portentum majoribus hostijs & supplicatione ad omnia puluinaria procurandum, ut apud veteres ex aruspicum responsis fieri consuevit, quando pecudes loquutas esse nuntiabatur; alijs vidisses frontes obductas, sublimata supercilia, oculos transuersos, cachinnos vndique excitatos, exhibilationes multiformia ludibria, humeros contractos, iunctas nec ad plausum geminas palmas, omnes denique miseriam & infortunium

B

plangentes theseos ridiculæ, insidiosæ, fallacis, homicidæ, Et  
 quanquam res ita tulit, vicit tamen doctorum pars non se-  
 quior, sed melior, ita detumuit quorundam *ὑπεροκαρδία*, sic  
 eorum imminuta *κισσοδοξία*, & omnes facti illi muti sunt sicut pis-  
 ces, ad *ἀφασία* vel & *ἀφασία* compulsi sicut stipires, atque latum  
 tandem decretum de thesi illa priore non immutanda, sed in  
 Scholis palam atque publice ex agitanda; sic cunctus pelagi  
 cerdit fragor, sic omnium factæ mentes ipso placido æquore  
 tranquilliores: verum sicut extincta flamma esse aiunt sæpe  
 periculosos carbones, ecce vix sopito incendio, enituntur  
 quidam excitare novas fauillas, quos scilicet diu illa coquit &  
 versat sub pectore cura, quos illa remordet longius pro lato  
 aduersus ipsos decreto, Profitetur alius docere palam atque  
 publice magna ipsum comitante caterua, fuisse quæstionem  
 illam placitis Hippocratis & Galeni, & cæterorum in arte  
 Medica illustrium virorum minime consentaneam, Alius ceu  
 miles alter gloriosus dum concionatur ex alta turri atque regia,  
 sperat difflare se suo spiritu hostium legionestam cito quam  
 ventus paleas aut puluisculum, Alius in Collegæ nomine  
 ludens vocat *ἀνδρα ἀνδροει*, Alius quicquid est famæ suæ, quid-  
 quid existimationis, dentium candentium renudatis hastis  
 totum cômorsicat, Alius denique altum spirans & fidens animo  
 scriptitat Apologeticum & Indignationem Scholæ Medicæ Pa-  
 risiensis, eam facit euulgando publici Iuris, & distribuendam  
 curat solis opinionis suæ atque famæ strenuis cultoribus. Equi-  
 dem ille est inter Collegas suos vir magnus & eximius, cujus  
 dum scripta rimari subit, mirari non desino, Ea est ingenij  
 dexteritate, verborum elegantia & orationis lepore, vt vel in-  
 uitos in clientelam suam dedat, In ditionem suam, sui que animi  
 sensa compellat, dignus sane qui inter omnes primipilum du-  
 eat, verum enimvero est insidiosum illud atque mendax ele-  
 gantiarum purpurissum, quo lenocinari solet disertissimorum  
 virorum oratio, nobis non licet esse tam disertis musas qui  
 colimus seueriores, atque in hoc nostro studiorum genere,  
 non tam linguæ plectro vel florenti facundia, quam iudicio  
 ad discernendum opus esse arbitror: esse nos oportet non  
 curiosulos verborum aucupes, sed seueros rerum Radaman-  
 thos, dum voluit vir magnus ille in ipsam artem artis cultrum,

stringere, effecit vt propter rerum similitudines, esset illi præceps atque lubrica in errorem via, Atque istud ne videar ad Pythagoræorum morem protulisse *Αὐτός Εἶφα*, lubet in hac illustranda quæstione paulisper immorari, non morari prima producta, nutum ductumque sequendo viri illius magni, atque hæc esse consuevit, in foro litterario *Εἰς ἀγαθὴν* non maledica non contumeliosa, est bona quidem sæpe opinionum dissensio, sed pessima voluntatum, An sit ille erga me male animatus nescio, dum me *Αἰρηπάρχην* vocat, voce quidem ambigua, sed quæ in scrinio pectoris sui male audiat, an ferientem referriam, an mordeam vicissim? absit, neque enim placet manes reuocare sepultos, & quando ille vir maximus in Indignatione sua Scholæ Parisiensis, suæ illius contentionis primum funem mecum duxit, liceat mihi sepositis conuitiis, paria paribus æquare & referre, quod si dederò cumulum quendam atque congiarium, id factum putet, quia lætitia loquax est, inquiebat Symmachus, atque habere me secum hoc in foro litterario commercia, tam gratum est & iucundum quam quod esse solet maxime; hinc itaque manus conferam, sed vt cum amico plane amice, vt non solum sine plagâ pugna hæc sit, sed sine fugillatione, sicut decet mirium dearum alumnos, nec complicatis vt illa Martiani Nemesis in condylos digitis.

Diuinus Senex libro secundo de ratione victus in morbis acutis, sic habet, In his (inquit) laterum doloribus venæ sectio non æque dolorem soluit, nisi dolor ad jugulum pertingat; quod si dolor ad jugulum de se significationem præbeat, ad brachium vero vel circa mammam, vel supra septum transversum grauitatis sensus insit, internam in cubiti flexu venam secare, & quam citissime copiosum sanguinem detrahere conuenit, eo vsque dum rubicundior multo, aut pro puro & rubro liuidus effluat: Si vero eas quæ sub septo transverso sunt partes dolor affligat, nullamque ad jugulum de se significationem præbeat, alium helleboro nigro vel peplio emollire oportet: Idem ille libro 4. Tractatus eiusdem, Circa pulmonum & laterum inflammationes, *τὰ πνευμονικὰ καὶ τὰ πλευρικὰ* vocat, videre oportet num febris sit acuta & dolores alterius lateris, aut vtriusque affligant, atque his sic quidem erit instituenta curatio, siquidem dolor ad jugulum tendat, vel ad mammam

& bracchium, internam bracchij venam secare oportet, ea parte quâ dolor affligit, atque ad animi deliquium sanguinem detrahere, postea alui infusum per clysterem exhibere; quod si sub thorace dolor valde vrgeat, lateris morbo affecto, τῷ πνευτικῷ, aluum emollire oportet, quarto die medicamentum purgans propinato, tribusque primis diebus aluum per infusum subluito; Ecce ἰμβρυιαδὲς loquentem Hippocratem libris 2. & 4. de ratione victus in morbis acutis; ex illis autem thesim suam deprompsit Collega noster, nec esse credidit quemquam qui ipsi non irrefragabiliter consentiret, quem esse scripsit in omnibus veracem Oribasius, atque tam fallere, quam falli nesciū Macrobius; Sic igitur fuit constructa thesis, An pleuritidis inferæ initio leuior purgatio; accusat autē Author Apologetici collegæ scriptionis infœlicis, & perituræ chartæ, quod talem publici juris fecerit, talē euulgauerit; Scriptum, appellat temerarium, lanienam meram, pestiferam & exitialem doctrinam, portenta χαροδοσίας; Dura hercle & parum auspicata nomina et quis non horreat, quis non reclamet? Siccine tot præclaros Artis Medicæ Athlantes, palæstræ Medicæ milites exercitatissimos, qui Collegæ nostræ doctrinam suis consignauere monumentis, tot raræ atque spectatæ eruditionis viros, vna eademque fidelia damnare? An ille inter eos primum hac in Orchestra locum affectet, quasi compromissarius arbiter inter eos iudicaturus? Equidē illos passim legeris quærentes an in pleuritidis inferæ initio ægros purgare oporteat, alios quidem affirmantes, alios negantes, alios hinc illincque petitis argumentis & rationibus, hanc veluti ferram inter se inuicem reciprocantes, est scilicet nodus ille Gordio implicatior quem non eludere liceat gladio vel implere ad modum Alexandri Regis, sed dissoluere cū prudentia Salomonis; Atque si illū ad amussim æstimes, atque in librili perpendas, esse dixeris velut scopulū quemdam ad quem naufragiū fecere litteratores multi, vel & Medici majorum gentium; atque tu solus tamquam natator Delius, hīc te, sicut aiunt, fabam reperisse gloriaberis, vide quate fert ventoso gloria curru. Huius igitur opinionis sementem primus fecit Diuinus Senex, dum in libris 2. & 4. de Victus ratione in morbis acutis, in infera pleuritide descendente vel hypochondriacā esse dixit medicamento purgante vtendum, neque

9

neque sane est quod addubitet, num liber ille quartus de victu in acutis sit magni Hippocratis proles genuina, Suspicionem illam refellit doctissimus Vallesius, suis ad eum librum Commentarijs, & sane in illo non aliud legerit quamquæ habentur in libro secundo Tractatus eiusdem, atque tum in lib. 2. tum & 4. eandem iisque pene verbis sententiam Hippocrates inculcat: Galenus in suis ad eos libros Commentarijs, *εὐ μὲν ἔστι*, atque animi pendulus, dum à præceptoris sui mente tantisper declinans, ad venam hoc in affectu secandam inclinat, videtur fecisse hac in controuersia animorum secessiones atque diuortia inter plerosque artis procères; Paulus Ægineta lib. 3. c. 33. & quem Galeni simiam vocant, necnon Alexander Trallianus lib. 6. cap. 1. huius controuersia meminerunt; Vallesius Commentarijs ad lib. 2. & 4. de victus rat. in acutis; Mercurialis suis ad eos libros prælectionibus; Idem ille in curationibus morborum internorum cap. de pleuritide; Manardus Epistola 1. lib. 14. Argenterius in libello de consultandi ratione; Andreas Cæsalpinus in morborum curationibus; Hollerius in Scholijs suis ad pleuritidem; Duretus in enarrationibus suis ad Hollerium, & in Commentarijs ad Coacas Hippocratis; Ioubertus & Rondeletius capitibus de pleuritide; Mercatus in morborum internorum curationibus capite proprio; Augenius lib. 2. epistolarum & consultationum Medicinalium; Valleriosa in enarrationibus fusa, copiose atque ex professo; Hercules Saffonia, Alexander Massaria capitibus proprijs; Alij insuper artis nostræ viri percelebres: Quod si quæ stionem illam tanti viri non fuere dedignati, si suis numquam perituris chartis eam in perpetuum apud posteros consignauere, quid succenset quid stomachatur, si Collega noster eandem illam ad paucas horas in Prytanæo nostro, in Scholis nostris discutiendam proposuit quodlibetario more? Quæso num illi hoc agentes manes inferis, Plutoni umbras, Libitinæ quæstum, Præficis planctum, vespillonibus funera parauerunt? Ad eone ceruicosus est qui putet Collegam nostrum non id fecisse iure atque merito, vel aurâ quadam *καυδοξίας* impulsus? frustra igitur contra Thesim Collegæ suos illos peruicaciæ pugnaces nervos intendit, frustra vt hoc faciat verba condit magnifica vt gloriosi coqui solent in Comœdijs; Verum Apologeticum

C

suum propius intueamur: Dū Thesi Collegæ nostri non potuit  
 factiosorum cohors lucem inuidere, Ecce illa vix dum nata,  
 vix edita, vix e subfellijs nostris emersa, adhuc cum vagie-  
 bat in cunis Apologeticum suum euulgauit, publici juris fecit:  
 cum vero sit his verbis thesis concepta, An pleuritidis inferæ  
 initio leuior purgatio, ille sublestæ fidei, illam his vocibus  
 propalat & vulgat, An pleuritidis initio purgatio, Aliàs ille, An  
 pleuritidis initio leuior purgatio, eam vocem datâ opera  
 omittens (inferæ) quæ sola pene videtur controuersia nostræ  
 locum dedisse, atque tot præstantes viros distraxisse studia in  
 contraria; Ita pergit, Adeone est collega tam obesæ naris, vt la-  
 teris dolorem nomine pleuritidis efferat? ecquid, inquit, pleu-  
 ritidi cum dolore lateris; hoc si quis dixerit plane eum inep-  
 tire & Saturnias Lemas lippire necessum est; Et hîc se lippire  
 non videt, Etenim πλεύρησιν latus est, & πλευρίτις passim dolor late-  
 ris, itaque in nomine & vocis deriuatione conueniunt, non  
 minus quam φρενίτις ἀπὸ τῶν φρενῶν, νεφελίτις ἀπὸ τῶν νεφρῶν,  
 ἡπατίτις ἀπὸ τοῦ ἥπατος, σαλμονίτις ἀπὸ τῆς σαλῆνος.  
 Sed quia ego noui mentem suam, lubet ipsum laceffere ple-  
 nioribus incommodis; nomine quidem, inquit conuenire af-  
 fectus illos, sed reipsâ differre, cum accidentia in vtroque sint  
 longe disparia; Aretæum citat, sed hoc in super ille, apud ve-  
 tustiores Medicos, ait, lateralis morbus pleuritis vocabatur, idem  
 & testatur Ludouicus Duretus ad Coacam 59. lib. 15. Lateris  
 dolorem atque pleuridem, esse frequenter nomina vnus eius-  
 dem morbi, licet nonnumquam tales dolores sint extra pleuri-  
 tidem; Et quemadmodum τὰ κωταγγίλια quæ multa in Coacis scrup-  
 ulose enarrantur, efferuntur promiscue de anginosi, ita apud  
 Diuinum Senem; ὁ δύναι τῶν πλευρῶν, τῶν πλευρῶν  
 ἀλήθεια. τὰ περιπνευμονικὰ καὶ τὰ πλευριτικὰ τὸν  
 libro 2. & 4. de victus ratione in acutis, tum & aliàs non modo  
 significant exquisitam & peripneumoniam & pleuritidem,  
 sed nothas etiam, atque dolores quoscumque, qui videantur  
 latera aut thoracem obsidere, neque sane, illud idem docente  
 Vallesio, erat Hippocratis temporibus perducta morborum  
 partitio ad illud τὰ ἀκείβια, neque Medicina adeo recesserat  
 ab Empirica, vt solis pathonomonicis signis morbos definirent,

sed facerent signorum syndromas, conjungentes cum pathognomonicis etiam τὰ συνεσθώοντα καὶ τὰ ἑπιγινόμενα; sic factum à diuino Sene lib. 4. de victus ratione in acutis, affectum pleuriticum & peripneumonicū illūc describente, neque isthæc à se inuicem discriminante: Perperam igitur author damnat, & immeritò insimulat ignorantia & accusat audacia Collegam quasi per verborum quædam aucupia, struxerit ægrotantibus ad necem tendiculas ineffugibiles:: Equidem pleuritidi inferæ pleuritidis nomen adscripsit, quidni vero si pariter tertianæ nothæ, quartanæ spuria & illegitima, tumoribus præter naturâ spuriiis, morbis plerisque minus synceris legitimorū nomina imponuntur? Quidni si passim artis proceres sunt partiti pleuritides in exquisitas atque spurias, Videris Galen. lib. 4. de locis aff. cap. 2. Hollerium capite proprio; Mercurialem locis laudatis, Ioubertum, Rondelerium. Mercatum, Augenum capitibus propriis. Frustra sim si nitar soli meridiano lucem afferre; Pleuritidis vox ceu genus quoddam est, quod de multis specie differentibus effertur, inde pleuritides, aliæ exquisitæ, Aliæ spuria; plus minus, aiunt Philosophi, non mutant speciem; neque complet species vnaquæque amplam illam generis latitudinem; Quod habet legitima & exquisita, perperam ad spuriam contuleris, Quæ autem infera pleuritis est, à nemine non inter spurias collocatur, tantum à vera illa dissidens, quantum vt inquis canis à balneo, tantum inquam inter se, quantum ipse in Apologetico notauit, de spuria autem illa atque ad inferas costas descendente, esse voluit intelligendam Thesim Collega noster; Quidni si illam pleuritidis nomine insigniuere majores nostri? Quidni si apud ipsos sic vsus tulit, artis Magister optimus & bonorum sæpe ex tortor iudiciorum? Non igitur hîc experiri debuit collega suas illas felle potius quam atramento exaratas chartas; Verum quâ est ingenij perspicaciâ sibi venit in mentem ex audire, nonnumquam Hippocratem, Galenum; aliôsque in arte Medica palmares viros, dolorem lateris pro pleuritide extulisse, atque hoc vsu venisse vt ita se se accommodantes, ad captum eorum, cum quibus agebant, demitterent sese infra artis amplitudinem, & dignitatem, futilis, sane hæc & inanis captiuncula, puella ratio nec adhuc dentiens cui & à nobis supra satisfactum, proptereaque hîc denti fran-

audimus

gibulum non adducimus. Quid si hoc idem velit sibi contigisse Collega noster? Sese demisit tantisper infra artis amplitudinem & dignitatem, pleuritidem spuriam pleuritidem appellavit, Aliam ipsius vocem nesciuit, nesciuit Author Apologotici, dum anceps ille exponit foetas fartasque partes & œconomix naturallis officinas quam plurima illuie & humorum saburra, sed loqui debuit more majorum, Rectius ergo Collega noster, nec tamen infans adeo quin intelligat quid distent æra lupinis, quantum à vera pleuritide discrepet quæ infera descendens spuria vel hypochondriaca appellatur; falleris amice qui vt Thesis nostræ corollarium insimules falsitatis detorques pessime & malis modis quæ scripsit ille de pleuritide infera quasi esse voluerit intelligenda de vera pleuritide, ita tibi monstrum effingis quod debelles, sic agis magno conatu magnas nugas, sicut illa quondam anus Comica, denique vt vno verbo omnium ambiam, tum expleam tum superem, in re plana atque facili, nihil nisi contortum & confragosum, & nodum quod aiunt in scirpo quæris: Dum enim Collega in infera pleuritide purgationem suadet non de vera pleuritide, sed de spuria dictum voluit, sequutus Hippocratem, & illos commemoratos artis antistites, non igitur clausis oculis, non Andabatarum more vt clamitas; quod ego dum docere aggredior, velim vt hæc candidè à me scripta, homo candidissimus, legat sine vlla frontis nubecula, & non quidem vt Alcinoi apologos, vel aniles fabellas, aut somniantium deliramenta, sed vt rem apprime seriam, vtilem & illustrem, Diuinus Senex quem nobis omnium in medicina bonorum ducem & authorem dixit Galenus, quem Celsus omnis Medicinæ parentem, & professorem magnum, quem Trallianus *θετα οταντιν*; Galenus omnium Medicorum Alpha & Omega, & cuius monumentis præcipue infudamus; Suidas sy-dus ac lumen Medicinæ, quemque facilius multo sit tacite admirari, quam laudare, quod oratio nulla viri virtutibus exæquari possit; Ille inquam, dum illos à nobis supra commemoratos locos, tum lib. 2. de ratione victus in acuris, tum & libro 4. nobis proposuit, sane ea ipsa tanti viri placita, litem videntur mouisse, inter artis proceres, dum illis assuunt varios interpretandi modos vt fert sua quemque libido, ita optimi authoris lucem infuscantes, his affirmantibus, illis contra negantibus

gantibus, vt videre mihi videar atque audire duas illas mulierculas litigantes coram tribunali Salomonis, atque super filio in medium posito, duo illa Monosyllaba, quæ vniuersam hominum vitam versant, Est Non, velut ferram quamdam inter se reciprocantes; frustra igitur atque velut ex tripode hîc pronunciare gestit Author Apologetici: Galenus in Commentario 2. ad librum 2. de victu in acutis dum ad hæc interpretanda Hippocratis oracula, animum appulit, videtur fecisse Medicos discordes, eosque in varias partes atque sententias distraxisse, tunc prouiore lapsu, quando falsæ rei author grauis existit, atque dum is profitetur nullius addictum se iurare in verba magistri, inde factum vt nequidem diuino illi præceptori suo pepercerit, ipsum passim accusans, improprietas, obscuritatis mendacij, negligentia, ineptitudinis, erroris aliorumque plurimorum, quæ legeris apud Valleriolam enarratione 2<sup>o</sup> libri 5. Itaque Galenus in suis illis Commentarijs, Hippocrati videtur fauere nonnumquam, dum ipsum docuisse inquit, faciendas euacuationes pro humorum inclinatione qui inflammationem pariunt; Atque ille postquam rationes Hippocratis expendit pro secandis superioribus venis in pleuritide superiores costas infestante hæc demum subdit, quæ partes (ait) thoracis inferiores prope septum transversum infestant phlegmonæ, non abs re dolorem ad hypochondrium transmittunt, quo fit vt dolores eiusmodi non admodum iuuet quæ in cubito fit vacuatio, corde scilicet medium occupante, vena enim quæ inferiores thoracis alit partes sub corde emergit: Insuper purgationis (ait) necessitas est, si humores, deorsum repant, atque id testimonium ratamque fidem ab experimentis habet: Ecce fauentem Hippocrati Galenum; Subjungit ille postmodum, vbi igitur acutus morbus fuerit, sicut est pleuritis, verum & cum febre vehementissima, multo magis vitanda est medicamenti purgantis administratio, atque per venæ sectionem vacuandum magis, etiamsi ad hypochondrium dolor protendatur, nempe etsi minus quidem auxilium quam per purgationem sequatur, securius tamen multo existit, Immo nullum ex eo quod per venæ sectionem fit periculum impendet, eo maximum subeunte quod per purgationem tentatur, potissimum si ægrotantis naturam expertus quis non fuerit, metus enim est ne plus iusto

D

vacues, vel nullo pacto vacuationem moueas, aut si moueris non sufficienter vacues, quæ omnia magnas in morbis pariunt offensas, Ecce dubium & refragantem Hippocrati Galenum; Subdit ille tandem, cum igitur febris vehemens non fuerit ægrotantisque naturam expertus fueris, ad medicamenti purgantis potum te conferes, Ecce pœnitentem reum: Quo teneam vultum mutantem Prothea nodo? Quam ille rectius Diuinus Senex, apud quem nonnisi constantiæ incudem repereris, malleum diligentia: & ignem veritatis: Auicennas libro tertio fen. 10. tractatu quarto, Cum statuisset pleuritidem, aliam esse puram, aliam impuram, Quidam, inquit, ex sapientibus docuere nos in hoc affectu rectius esse venam secare, veritiurbationem à purgatione, præsertim, si humores biliosi sint, sitque ex Galeni mente febris valde vehemens, Si itaque dolor est supra septum transuersum, tunc melior est venæ sectio; quod si ad hypocondrium declinet, tunc necessaria purgatio est, vel cum venæ sectione; siquidem venæ sectio non detrahit quidquam de loco affecto, si itaque lateris fatus dolorem non sedent, necessaria vacuatio est, ita Hippocrates censuit, dum esse dixit purgandum helleboro atque peplio, dolore vergente ad hypochondria, istud vero præstabit quoque venæ sectio; Ecce tibi ancipitem Auicennam, quod & à Mercuriali fuit plenius obseruatum: Paulus ægineta libro 3. cap. 33. Hippocratis doctrinam commendat quamquam addit recentiores omnibus venam secare, veriti tumultum quemdam, & seditionem humorum à purgatione; Manardus epist. 1. libro 14. exposuit quidem ait, Galenus, Hippocratis dicta, atque hæc quidem cognoscere atque meminisse oportet inquit Galenus, verum non semper in pleuriticis vti, ita quod absoluto sermone esse voluit faciendum Hippocrates, id ipsum duntaxat voluit Galenus his conditionibus, febre scilicet non vehemente & cognita ægrotantis natura, inquit Manardus; Alexander Trallianus lib. 6. cap. 1. Hippocratis doctrinam commendat; In his scilicet affectibus esse aluum expurgandam vt nos docuit, ait, Diuinus Hippocrates, addens hoc insuper, vulgares nostri temporis Medicos cauere ne pleuriticum aliquando purgent, ad sanguinis autem missionem tamquam inculpatam & tutiorem confugere, sed adnectens, Si ægrotantis corpus pituitosum fuerit, esse tum illis vtendum quibus

Hippocrates, pepilio scilicet atque helleboro nigro. Argenterius in libello de consultandi ratione, in infera vel & supera pleuritide, esse inquit confestim adhibendam purgationem quod in illis plerumque humor turgeat: Vallesius Commentario in lib. 2. de ratione vict. in acutis cum Hippocratis textus illos superiores enarrasset, distinguit (ait) Hippocrates dolores laterum, in quibus hoc vel illo remedio opus est, & Galenus atque post ipsum alij omnes intelligunt ex Hippocratis mente, in pleuritide quæ tenet costas superiores, mittendum esse sanguinem, in illa vero quæ inferiores costas octo, esse purgandum; is demum rationes expendit, statuitque ijs locis non de vera & exquisita pleuritide, egisse, sed de omni dolore ad latus pertinente, atque per sympathiam, hepar, lienem & vicinas partes diuexante tunc (ait) aluum emollire oportet, & à sanguinis missione abstinere, humores enim qui citra phlegmonem in hypochondrijs continentur, facile ad aluum deriuantur ob viciniam & rectitudinem cum intestinis, vnde sit ut ex illis sic docente Hippocrate venter obmurmuret; Si non ex illis sit abunde factum satis auctori Apologetici, hæc & eadem legerit apud eundem Vallesium Commentario in lib. 4. Hippocratis tractatus eiusdem Mercurialis in suis illis Commentarijs ad lib. 2. de ratione victus in acutis: In vera pleuritide ait numquam esse purgandum docuit nos Hippocrates immò venam secandam, cum autem esse purgandum docet, est illud de spuria pleuritide intelligendum, id est de ea quæ costas spurias inferiores infestat; Idem Commentar. 4. in eundem librum statuit ex Hippocratis mente esse hypochondriorum inflammationes quasdam à flatu, alias sine flatu, & has quidem quæ eminentur veras pleuritides, Quæ sine flatu sunt, eas docet indigere primum venæ sectione; quæ à flatu sunt purgatione; & in his quidem à flatu, vitur discutientibus, ne perseverans dolor verâ pariat inflammationem, demum purgantibus; & quærens ille num sit aliquando purgandum in inflammationum initijs, ita esse docet quod scilicet Hippocrates purgationem suadeat in pleuritide ad hypochondria descendente, tandem ille concludens duplicem esse inflammationem, aliam quæ vera est, cui sit venæ sectione succurrendum, aliam quæ spuria à pravis humoribus, cui sit purgatione medendum; Idem ille in morborum interiorum curationibus

capite de pleuritide, rem hanc totam diligenter euoluit, docens Hippocratem in miti pleuritide sibi temperasse à venæ sectione, nec non & Galenum ipsum, quem esse notat in his varium & ancipitem, Auicennam quoque ipsum tum ab his, tum vel à seipso diuersum; Atque dum videt Mercurialis hinc illincque pugnantem atque diuersa sentientes viros in arte celebres temperare sibi non potest, quin affirmet hac in re controuersa, esse Hippocratem sequendum qui multa sua singulari prudentia obseruauit, & quæ licet non videantur cuius rationi consona, sunt tamen vsui atque experientia plurimum consentanea. Andreas Cesalpinus Hippocratis doctrinam obuijs atque ambabus vlnis amplectitur; Iouertus capite de pleuritide eò inclinatur vt putet nulla probabili ratione venæ sectionem prohiberi, quoties infra septum transversum est phlegmone, hinc esse credens purgationem nocentior, sed fortean, inquit, utilis purgatio est in pleuritide pituitosa, cum Hippocrates ipse meminert tantum τῶν φλεγμονῶν: Rondeletius existimauit pro pleuritide infera esse intelligendam hypochondriorum inflammationem, in qua Galenus in Methodo medendi præcipit medicamentum purgans ad expurgationem materiae coniunctæ, siue illa in splene siue in cauis hepatis stabuletur, atque habere partes illas magna cum intestinis commercia, eam ob rem ad purgationem commodiore viâ; quæ vero pleuritis vel in lateribus, vel in thorace continetur, non habere consensum cum intestinis, ideoque nullis in ea vtendum medicamentis laxantibus, si exceperis, inquit, pituitosam pleuritidem, quæ ipsa expostulet, idque statim & ab initijs, materia scilicet commota atque turgente: Alexander Massaria in illis quæstionis ambagibus venæ sectionem amplectitur, minus purgationem, quamuis, ait, vel ipsius Galeni suffragio ex venæ sectione minus quam ex purgatione auxilium consequamur: Hercules Salsonia in hac controuersia hæret dubius; Horatius Augenus liber 2. epistol. & Consultationum Medicinalium dum quæstionem illam pertractat, docet his locis sæpe pleuritidem significari per hypochondriorum dolores, hinc & quærens num in his affectibus humor turgeat; Ludouicus Mercatus cap. de pleuritide, eò videtur inclinasse, vt venæ sectionem anreponat purgationi, In sanguinea quidem pleuritide statuens nulla esse lege purgandum, sed

sed in ea quæ prædominio alicuius humoris concitaretur purgandum esse, neque differri debere plurimum auxilium illud, sed prima aut secunda vel ad summum tertia sanguinis detractione celebrata, prout purior, vel sanguini admixtus apparet humor peccans; Valleriosa enarrat. 3. lib. 1. Cum illa Hippocratis placita de pleuritide enarrasset, Nos, inquit, belle docet Galenus esse quò natura vergit per loca conferentia, eò ducendos humores, atque merito tanto morbo esse celerrime succurrendum, pleuritide quidem deorsum vergente, helleboro vel peplo, scilicet vt celerrime à loco phlegmone obfesso, tum reuellamus tum deriuemus, quod optime ea præstat euacuatio, quæ purgatione fit per regiones aluinas, quando dolor eas quæ sub septo transuerso sunt partes infestauerit, exonerantur enim facile per purgationem partes illæ, venis scilicet quæ ipsas alunt, cum ventre & intestinis communitatem habentibus, atque ita facile excrementa ad aluum propellentibus, & ea quidem ratione purgandum iubet Hippocrates, primum vt naturæ motum sequamur, deinde vt quam celerrime à loco phlegmone tentato humorem regeramus, comodeque vacuemus, indicationem enim sumit Hippocrates non tantum ab affectu, sed & à parte affecta, & affectus quidem ipse obsui magnitudinem citissime se submouendum indicat, pars verò affecta vacuationis modum, atque illi Hippocratis præcepto annuentes, eam pariter sequimur quæ à positu partium sumitur indicationem, quam pluries Galenus commendat, quod illa per quæ loca euacuare oporteat nobis commonstret, Ita jecoris variæ partes affectæ, alium atque alium vacuationis modum postulant, quamobrem fit vt misso sanguine ex interna cubiti vena, vel dato purgante medicamento, leuata vt ait Galenus quæ corpus nostrum dispensat natura, & exonerata eo quo veluti sarcina premebatur, facilius quod reliquum est vincat: Hollerius in Scholijs suis ad internorum morborum curationes docet Galenum ex Hippocratis mente concedere in pleuritide hypocondriaca medicamenta laxantia ad antecedentis materiæ educationem, siue à splene fiat siue à cauis hepatis, & non quidem à thorace vel latere: Ludouicus Duretus in Enarrationibus suis ad Hollerium profiteretur in pleuritide costarum inferiorum quæ fit per venam ~~quæ~~ & dicitur hypocondriaca, dolore scilicet ad hypocon-

E

dria inclinante, nec dante ullam sui significationem ad jugulum, venæ sectionem conuenire ad solam antecedentis causæ reuulsionem, quoniam in eâ inquit, citius exhauriretur totus venæ causæ truncus quam materia ipsa conjuncta euacuaretur, Itaque Hippocrates in tali pleuritide catharticum exhibuit ad exclusionem morbi, sed antequam exhiberet, latus diu fouendum esse putauit, vt corpus faceret *ὑπόον* & meabile, materiam attenuaret & naturæ robur conciliaret, ab usu foris coctaque pleuritide hypochondriaca, catharticum propinauit Hippocrates quod virtute sua purgante materiam morbificam extirparet, deducendo eam per venam cauam in aluum, quod facile fit in humore tenui & bilioso qualis fere est qui committit pleuritidem; purgandum est autem initio morbi per Aphor. 29. lib. secundi, Nam in morbis acutis cum raro purgandum sit, est id per initia faciendum quia tunc temporis materia turgēt vt docet Hippocrates Aphor. 20. libro 3. hæc ille; Hic vero Author Apologetici Ludouico Dureto aurem vellit & admonet, esse inquit Scholia illa ex quibus hæc eruuntur *αὐτοσχέδια*, tumultuaria & properatâ scriptione exarata, atque ab amanuensibus ipsis excerpta minus sincere, & emendate, quin esse iubet Duretum ipsum, suæ ipsius *ἐπιλείας* censorem, si modo is sibi constare & apud se esse velit, Siccine ille tot clarorum virorum nobilitatus elogijs ferulæ tuæ manum subducet? Ille Hippocratico repletus spiritu, sub tuo vexillo merebit? Tuam illam exanguem sententiam experietur, reprehensionem subibit? Lapidēs loqueris; Ille repulsæ nescius sordidæ, intaminatis fulget honoribus, non ponet aut sumet secures arbitrio tuo, Is est mihi crede qui nullius laude crescat, nullius vituperatione minuatur, in quem si tota medicastrorum cohors illabatur & ruat, impavidum feriant, coniecturas tuas ille non emerit titiulitio, non nuce putrida, quas refellere tam esset illi in procliui quam imber quando pluit, vt tecum cum Plauto loquar; Istud vero quam abunde præstet, sic habeto: Ille Commentario suo ad Coacam Hippocratis, in qua Diuinus Senex agit de cautionibus phlebotomiæ, vetus inquit, quorundam opinio est, nullum dolorem nedum pleuritidem nisi vnico phlebotomiæ auxilio sanari posse, hæc nugarum garrulitas est, atque apud vulgus omni potior veritate, dolores qui latus inuadunt quosdam offendit phlebotomia, ait Hippocrates,

scilicet inquit Duretus, in dolore lateris qui nec ideo pleuriticus dici potest inflammata membrana, costis intertexta, & qui non magnus est vehementia, sed qui exoritur à prolapsu catharri, non ab orgasmo sanguinis, (pleuritidem inferam videtur inuuisse) in eo inquam dolore phlebotomia nullam vim habet, reuellendi τὸ πρῶτον ὀρμώματον, nec retrahendi τὸ συνιστάμενον, ergo nec jure nec loco ad eum dolorem præscribitur phlebotomia, proptereaque tantum abest vt aliquid opis adferat, vt plurimum noceat, illa autem pleuritis cui summo iure venæ sectio atque conuenienter præscribitur, ea est quæ attingit claviculam, cum gravitate brachij atque ipsius mammæ, cum febre assidua, & systrophica inflammatione, Sed si pleuritis infera est, Rheuma consistens non detrahet phlebotomia, hîc pharmacia est opus quodammodo nioclica qualem præceptor instituit, ex peplio & helleboro nigro, quæ simul mista ομοίωται esse dicit, omniumque quæ nouerat præstantissima. An hæc tibi tumultuaria & properata creditur scriptio? An ab amanuensibus ipsis excerpta minus syncerè & emendatè? Credat Iudæus Apella non ego. Malim ego cum Dureto quam tecum bene sentire. Vides itaque hîc factas à me, & meis, atque tuis fortean ingratis, In re plana atque facili conuassationes plurimas virorum grauissimorum, quibus pertinaciam tuam minueremus, quætereremus: Vides thesim Collegæ nostri de pleuritide infera esse ipsorum placitis minime dissentaneam, Hippocrati quidem in eo non consonam, quod Collega noster leuiorem purgationem commendet, vt Senna, Cassiam, Rheum, non vero in tua illa pleuritide, vel affectu hypochondriaco peplium vel helleborum: Ille debili & miti pleuritidi, qualem in tuo Apologetico describis debilia purgantia imperat, ita ferebat ars ipsa & recta medendi methodus: hocine est igitur manes inferis, Plutoni umbras, præficis planctum, & vespillonibus parauisse funera? Etquidem cum animaduerto te hominem florentis facundiæ, & limati iudicij, hoc in mustaceo operas tuas tam malle collocasse, aliud non subit mentem meam, quam voluisse te, inter tot doctores eximios eo pollere ingenio, quod posset sua illa byssinorum verborum structura, qua totus redundas, facere candida de nigris & de candentibus atra, habet sane suum venenum blanda oratio, quædum quibusdam laudum & blandi-

πορτα

tiarum pæstigijs illudit sensibus, parit *κεκοδοξία*, quæ lumini meritis vndique circumfusa vetat discernere quid rectum aut prauum sit in tanta errorum caligine, quod si accedat insuper tacita quædam inuidia, aut mens maleuola, vel factiosorum hominum fauor, fit demum, vt animi iudicio velut auriga perturbato, feramur in deuia, atque vitiata liuore mens turpia iudicat etiam aperte falsa, sic Ixion pro Iunone nubem complexus centauros fertur genuisse; Atque sane dum ipse mecum perpendo quæ contigere in nouissimo illo Asclepiadarum conuentu, fuit videre, quotquot aderant Antimonij ofores, eos non re pensitata, non subductis ex æquo rationum momentis in eam iuisse sententiam, vt thesim damnarent, sequebatur sequens antecedentem, vt fieri solet inter ouium greges, atque sicut rotæ figulorum, ad alterius nutum sensumque conuertebantur vt Terentianus ille Gnatho, omnibus ceu *ἰμοθυμωδοί* inelamantibus, tolle tolle Antimonialis est, atque eriamnum illa perseuerant inter nos animorum dissidia, Et quemadmodum sepia atramentum additum lucernæ (placeat bis repetitum) facit homines Æthiopus videri, sic granulum vnum, alterumue Antimonij, nostris additum addictumque mentibus, facit videri nos tua illa oratione blanda, ceu per Syrenum cantus & Circes pocula, velut hydram Lerneam, caput Gorgoneum & portenta *κεκοδοξίας*: Ignosce vir maxime, si has nostras vulgares epulas condure volui suauitate quadam, & asperitatem itineris salebrofi leuare talium diuerticulorum amœnitate, sane ferculorum sapes in iucundos, emendare licet nonnumquam dulcarijs atque bellarijs: Sed iterum e diuerticulo redeamus in viam, Author Apologetici non dignatur pleuritidem inferam pleuritidis appellatione, sed intelligendas esse sub hypochondrijs fœtas fartasque partes sub cauis hepatis, lienem ipsum atque œconomia naturalis officinas, quam plurima humorum illuie & saburra, illuc nullum adesse vel minimum pleuritidis sensum, quia nihil *σημαίνει ἐς τὴν κλίδα*: Verum dictum à me supra & probatum, eum dolorem lateris qui inferiores costas exercet pleuritidem appellari, eamque notham & spuriam, cui purgatio debeat, & quamquam non habet illa dotes omnes veræ & exquisitæ, non tamen ideo specie differre, quia magis atque minus apud Philosophos speciem non mutant: Insuper Hippocrates

pocrates locis laudatis, hisque verbis ( quod si subdiaphragmate  
 dolor est ) haudquaquam dubium est ipsum persequi inchoatam  
 pleuritis curationem, esseque sententiam eandem lib. 4. de  
 victus rat. in acutis repetitam, quam Galenus ipse de pleuri-  
 tide interpretatur, nec non & Ioubertus, capite de pleuride,  
 neque est quod illis doloribus pleuritis nomen denegetur  
 quamquam dolor ille nihil *σημαίνει ἐς τὴν κλίδα*, quod est proprium  
 solius veræ pleuritis, quâ de non profitetur Collega esse con-  
 structam vel intelligendam thesim, & mirum sane hic falli to-  
 ties apologistam, dum criminatur Collegam quasi voluerit vel  
 affingere debuerit pleuritidi spurix atque inferæ, ea signa at-  
 que *πικρίεια* quæ veram pleuritidem comitantur, Ecquid vero,  
 inquit, pleuritidi cum dolore lateris? Idem prorsus quod cani-  
 cum balneo: pleuritis affectus est periculi plenus, acutus, cum  
 febre perenni & luculenta, difficili spiratione, dolore pungente,  
 tussi molesta atque sicca, pulsu frequente duro & inæquali,  
 dolor lateris siue pleuritis infera, fugax est, *αίριδωος* secura, nul-  
 lius aut certe lenissimæ febris eiusdemque interpolatæ parti-  
 ceps, suaque non nisi gradu testudineo percurrentia tempora, his  
 itaque, inquit, vnam eandemque affingere curandi rationem  
 ineptire est, neque vero hoc voluit Collega noster; Legat apo-  
 logista suæ thesios quartum & quintum corollarium, tam sunt  
 illic hæc inter se distincta; tum vtriusque *διαγνώσις*, tum medendi  
 ratio, vt nullus esse videatur controuersix locus; Illic passim  
 pleuritidem veram à spuria nouit secernere propositis vtriusque  
 distinctis diorismis; Illi Hippocrates venæ sectionem impe-  
 rat multiores repetitam vsque ad sanguinis mutationem, Spuria  
 vero, in primis quidem non neglecta, sed ad vsum reuocata venæ  
 sectione pro leuando incendio, suadet demum exhiberi primis  
 diebus medicamentum purgans, non illud quidem vehemens  
 quale est peplium & helleborus, sed mite & blandum, qualia Sen-  
 na, Cassia & Rheum, additis illic insuper rationibus quas do-  
 cuere viri graues, quia nimirum spuria illa pleuritis est aluinæ  
 regioni propinquior, atque purgatione illa blanda fit à supernis  
 partibus, eò repentinis vitiosæ humorum colluuii *ἐπιμάκκλιση*  
*ἐπιπέσει* ea commodiore via ad eos expurgandos, neque per eorum  
 in thesi legeris, atque illæ supra à nobis toties commemoratæ,

F

vel ad raum vsque, atque recoctam crambem repetitæ, vt hic  
 videatur apologista senum pſitacorum more negligere eru-  
 dientem, neque à suis errorum labyrinthis, quamquam nostro  
 velut Ariadnes filo adiutus velle egredi, Sane si animositatem  
 qua tenetur vicisset, tunc demum veritatem tenere posset qua  
 vincitur vt inquebat quomdam Diuus Augustinus: Aliud ipse  
 in Collegam telum intorquet, Estne, inquit, vt cathartico quid-  
 quam speres educturum te illius humoris qui parti inflammatae  
 impactus hæret, membranamque ipsam costas inuestientem  
 distendit? Eodem hæret in luto: Sane quod primis illis diebus  
 pleuritis inferæ exhibetur purgans, illudque blandum, medi-  
 camentum, non illum expurgat humorem qui inflammatae parti  
 est impactus, quippe qui iam e venis egressus in ipsas regredi  
 non potest, atque is solum per sputum, vel per suppurationem  
 discutitur si salubris futurus est morbus, verum is tantum  
 humor virtute medicamenti educitur, qui in proximis est loco  
 inflammato venis atque locum implentibus, phlegmonemque  
 irritantibus, tum & qui in maiusculis & remotioribus coercentur,  
 subtractus enim alui deiectione is humor, phlegmone ipsa  
 augeri prohibetur, exoneranturque quæ inflammatae parti vi-  
 tiosum humorem suggerebant, fitque demum vt Galenus ait libro  
 II. methodi, vt leuata quæ corpus nostrum regit natura, & exo-  
 nerata eo quo veluti sarcina premebatur, facilius humorum  
 reliquias euincat, ita censuit Valleriola in enarrationibus suis; ita  
 Durerus, sic alij complures, qui medicamentum purgans ab  
 Hippocrate imperatum volunt, in pleuritide, superâ quidem,  
 sed quæ costas inferiores in sui consortium deduxerit, non rati-  
 one materiz coniunctæ, sed antecedentis, si tum præsertim  
*Αρροειζης η κοιλια.* Talis sane mens fuit Collegæ nostri, apud quem  
 nisi mentis liuor obstitisset hæc legisset apologista; Præter  
 continentem morbi materiam, alia quædam vitiosa, vel circum  
 præcordia obhæret, quæ calore febrili excandescens venæ  
 sectione tumultuario celebrata in genus venosum trahitur, nisi  
 quo natura mouetur & inclinatur, blando pharmaco primis diebus  
 deturbetur, itaque ait, nisi in inferiori pleuritide primis diebus  
 ad purgantia progrediamur, vitiosa colluuius suo pte impetu ad  
 ægri penitiam concurret, & sua copia & tenuitate in subditos  
 pulmones delaberetur, vnde peripneumonia, etiam quædam exi-

lior eius portio meninges petet, vnde phrenitis; Apologetico tandem suo Author finem imponens; Catharseos exhibendæ, inquit, occasionem caprat ab ipsius pleuritidis initio (addere debuit in feræ) opportunissimam mehercle jugulando ægrotantis; Bona verba, fecit Schola non carnificem qui jugularet, sed Medicum; nã tu videris in Collegam tuum plus æquo iniurius: Quidni vero si te iudice pleuritis infera, est dolor lateris fugax *αἰνιδυος* securus, nullius aut certe lenissimæ febris, eiusque interpolatæ particeps, suaque non nisi gradu testudineo percurrens tempora? Quis tùm esse possit purgationis metus, non satis adhuc nitentibus atque defœcatis œconomix naturallis officinis, si tum præsertim venter obmurmuret? Quis metus excitandæ seditionis atque tumultus à medicamentis illis blandis & benignis Senna, Cassia, Rheo? Quin ex illis fiet, ne in venas vacuandas, non expurgati ante venæ sectionem humores crudi atque vitiosi rapiantur, Ita voluit Diuinus Senex iubens nos morbis inchoantibus mouere si quid est mouendum, vt leuata natura oneris portione, ait Galenus, illa quod residuum est facilius euincat, eo denique collimarunt veteres nostri dum in morborum principijs ea imperauere purgantia, quæ ab omnibus passim lenientia siue minoratiua appellantur. Quid si contenderit collega in pleuritide infera quæ habet illam comitem & asseclam quæ superior vocatur, quid si illi ex Hippocratis mente purgationem deberi, *εὐθις ἢ ἀρχῆς*, & turgente scilicet humore, desultorio, & nondum sedem fixam habente? Atque sane fuisse illam Hippocratis mentem testatus est Galenus sic Manardo censente epist. 1. libro 14. Pharmacum ait Galenus die 4<sup>o</sup>. est exhibendum, idque nullo dierum respectu verum statim initio, sic docente Hippocrate, idque priusquam humores in parte obfirmentur, vel & posterius, quando iam fuerint concocti, hinc & nos, ait Galenus etiam die prima, secunda & quarta, interdum & quinta purgans exhibuimus, non in quarta tantum vt nos docuit Hippocrates: atque hoc dictum esse à Galeno de ijs in quibus dolor est in inferiore thoracis parte docuit Manardus, & ipse quoque Galenum insimulans erroris quod ille quidem Hippocrati consentiret de venæ sectione in pleuritidis veræ initio adhibenda, sed dissidere videretur, esseque dubius in purgatione pleuritidis inferæ, vel ab initijs; hoc

*iniquitas*

& insuper & Manardo subiungente, imperasse Hippocratem in ea Catharsin, non modo quidem ad materiam antecedentem vacuandam, sed & quoque ratione materiæ conjunctæ, vt eam reuelleret, atque in inflammatione contentam euacuaret; Argenterius in libello de consultandi ratione, esse inquit confestim purgandum quod in illa pleuritide humor plerumque turgat; Vallesius Commentario 4. in libro 4. de victu in acutis scribit sic Hippocratem censuisse, docens ille esse multas occasiones expurgandi in inflammationum principijs, dum scilicet multa subest cacochymia, quæ inflammationem pepererit, atque etiamnum perseueret, in talibus enim esse à purgatione inchoandum, tum præseruationis, tum & reuulsionis ergo: Idem ille Vallesius eò loci, esse inquit expurgandos illos ante diem quintum si præsertim venter obmurmuret, quin & die quarta imperasse Hippocratem medicamentum purgans, illudque scammonium, si deiectiones biliosæ viderentur: Mercurialis Commentario 4. in libro 4. de victu in acutis docet in inflammatione spuria ortum habente à prauis humoribus esse curationem à purgatione inchoandam, hoc & ait præstitisse Hippocratem in pleuritide hypochondriaca, hoc & Galenum lib. 4. *εὐτα πρῶτον* c. 2. In ophthalmiæ curatione: Valleriola enarrat 3. lib. 1. istud fuisse & copiose docet, imperasse scilicet Hippocratem hoc in affectu medicamentum purgans cito dari, materia nimirum turgente: Duretus in suis enarrationibus ad Hollerium hîc esse purgandû, ait, in morbi principijs per Aphor. 29. l. 2. cum enim inquit, in morbis acutis raro sit purgandum, si quando purgandum est, id per initia faciendum, quia tunc temporis materia turget, & purgationem, subdit ille, magis suadebit pleuritis vaga & crysipelato dis, ac si quis natura biliosus sit, nimiaque bilis abundantia factus pleuriticus ex libro 3. de morbis: Mercatus cap. de pleuritide, in pleuritide, inquit, quæ non à sanguine est, sed ex alterius humoris prædominio, differri non debere plurimum medicamentum purgans: Rondelet. cap. de pleuritide in illa, inquit, quæ infera est siue spuria, atque ab humore pituitoso concitata, conuenit medicamentum purgans idque ab initio, dum nimirum incipit materia moueri & turgere, siue interna sit siue externa: Verum tædet me hîc plura persequi, his ergo finem imponet doctissimus Fernelius in libris Methodi sic scribens, In morbo ancipiti,

incipiti, acuto & graui, cuius semper symptomata sæua sunt, & minime tutus exitus, statim per initia non vtiliter solum, sed & necessario vtendum medicamento purgante, neque fuerit medici prudentis concoctionem expectare quæ fortassis futura non est, cum enim is anceps sit atque vehemens, semperque metus impendat, ne aut deterior euadat, aut ægrum ante statum jugulet, crudæ etiam materiæ nonnihil purgatione demendum ante coctionem, & certe cruda illa materia, cum in plerisque morbis acutis turgere soleat, & quasi oberrans fluctuet, & fluat refluatque in venis atque visceribus, non admodum ægre videtur medicamento cessura, ita Hippocrates Aphor. 6. lib. 1. concitatam materiam protinus atque eodem ipso die euacuare docet, ne vltro citroque concita in principem aliquam partem decumbat, repentinoque sit exitio: Itaque licet à perfecta coctione fœlicior sit semper purgatio, ea tamen, etiam ante coctionem in incipiti grauique morbo est necessaria, in salutari atque miti vtilis, hactenus Fernelius.

Ecce tandem aliquando, Amice, *φιλότινον σῆθος*, finem impositum examini Apologetici, & Indignationis tuæ, sed videor exaudire te, dicentem de me, quod sæpe sūmus dictator in historijs ægrotantium epidemicorum, *ἔμελλεν παρεκρίσθαι πολλὰ παρέλθον, πάλιν παρεκρίσθαι*; tam me fortean fecere *δυσήγορον*, ad instar Hippocraticæ mulieris, syluestres spiritus nostræ illius inferæ pleuritidis vel tui, vt censes, doloris hypochondriaci, ego tamen rem hanc totam plene ac plane videor persecutus, & si non in operis contextu colores duxi, tuo more, ab elegantia splendidos, attamen à veritate castos, à re ipsa plenos; Rem & materiam peregi, quæ maiorum autoritate firmata, recentiorum monumentis amplificata & exornata, in numerato habet quo pro sit & delectet, tu iudicio tuo totulus, tua illa eximia facundia, docere voluisti magis quam docueris, rem à maiorum nostrorum placitis alienissimam, & scripsisse putas, *παῦρα μὲν ἄλλα μάλ' αὐτὸς* vt quondam Menelaus apud Homerum, sic quantum tibi præsidij negat veritas, tantum dat subsidij tua fortiter exaltata imaginatio; Sed vtcumque casura res est, luculentam à nobis gratiam, ni fallor, inibit Lector, cui tam modico loco tam instructam aciem ostendimus, atque sane illa bene armata nunc primum placet, cum antehac anfractus labyrinthi viderentur, etiam yris

G

doctis ferram illam inter se reciprocantibus: Verum sic habeto insuper, moleste ferre nos te virum grauem, te sapientem, tot onerasse contumeliis, tot iniuriarum plaustris laceffuisse Collegam nostrum, sui que defensores. Collegas tuos, quorsum enim appelles & portenta *κακοδοξίας, μελέτην τῶ θανάτου*, lanienam meram, scripitionem infœlicem, scriptum temerarium, chartam perituram, negotiantes in medendo hominum animas, temerarios, omnis pudoris decoctores, tricones, veteratores callidos, noui Iuris repertores, præuaricatores, aliosque tuæ indignationis fosciculos? Illos equidem non postulabat bonitas causæ tuæ; Is in maledicendi ferociam erumpit, inquietabat aliquis, qui causæ suæ infirmitatem rationibus validis conuelare non potest, Isthæc ego conuitia, quia hastæ sunt amenatæ; quia mole sua ruunt, vnus silentij liturâ deleo, atque sane dum huic spurcidicinæ indulges, linguæ tuæ obscœnitate lectorum aures violas, ipsorumque mentes consaucias: Homines maledicos porcis ipsis comparabat Diuus Chrisostomus, qui spreto virtutis odore suauissimo in spurcissimis conuitorum sordibus volutantur, non qui audit, sed qui facit conuitium miser est, inquietabat Cyprianus; hæc tamen dum tu profers & buccis plenis effundis triumphare te putas, sed potius, vt Tertulliani verbis vtar detriumphas; Itaque pro tot conuitijs, nihil à me aliud nunc audies quam quod aliquando Diuus Augustinus Donatistis dicebat, vindicet nos de vobis Deus, & errorem vestrum in vobis occidat; ad me quod spectat non hic meas dentatas chartas expertus es, non ita fert animus meus quemquam laceffere, ingenuas didicisse fideliter artes, Emollit mores nec finit esse feros: Quod si putes à me dictum aliquid duriuscule, si cum mica salis & amari fellis, castiga me, sed molliore scutica, non expectabo vt me veritas cogat inuitum, atque mihi dum ignosces ipse tecum reputabis quod aliquando Philotas apud Q. Currium, verba innocenti reperire facile esse, modum verborum tenere difficile: Dum non ignosces, is ego sum quem semel laceffitum experiatur aliquis esse agrum fertilem qui multo plus adfert quam accepit, sexcenta enim tanta, vt Plautinus ille reddo, pluraque ex me audit qui me semel laceffuit, Quidquid igitur illud est, sit hæc indistincta inter nos & promiscua defensio, nos vnus idemque finis absoluat, & quæ

à nobis fortean asperiuscule dicta videbuntur, ad ea referri  
velim atque pertinere, quæ Philosophi appellant *φαιλόματα μόνον*  
*ἢ ἕνα δὲ μόνον*: Itaque sit hæc per nos rata & constans propositæ quæ-  
stionis conclusio.

Ergo in pleuritidis Inferæ initio est conueniens leuior pur-  
gatio.

*Ita censente atque æstimante Ioanne de Gorris Doctore Parisiensi  
& Medico Regio.*

## CATALOGVS CLASSICORVM

*qui in controuersiam vocauerunt questionem præsentem,  
quique affirmant purgationem deberi initio  
pleuritidis Inferæ.*



IPPOCRATES in libris 2. & 4. De Victus rat. in  
morbis acutis.

Galenus in suis ad eos libros Commentarijs.

Paulus Ægineta libro 3. c. 33.

Alexander Trallianus lib. 6. cap. 1.

Aretæus cap. de Pleuritide.

Auicennas lib. 3. Fen. 10. tractatu 5.

Ioannes Argenterius in lib. de consultandi ratione.

Hieronymus Mercurialis in Commentarijs ad lib. 2. & 4. ad  
libros de Victus rat. in acutis.

Idem in morborum internorum curationibus cap. de Pleuritide.

Andreas Cæsalpinus in morborum curationibus.

Laurentius Ioubertus capite de Pleuritide.

Guillelmus Rondeletius capite de Pleuritide.

Ludouicus Mercatus in Pleuritidis curatione.

Alexander Massaria in capite de Pleuritidis curatione.

Hercules Saffonia in morborum curationibus capite proprio.

Ioannes Manardus epistola 1. l. 14.

Franciscus Valesius in suis Commentarijs ad lib. 2. & 4. Hipp.  
de Victu in acutis.

Horatius Augenius lib. 2. epistol. & Consultationum Medici-  
nalium.

Franciscus Valleriola enarrat. 3. lib. 1.  
 Hollerius in Scholijs ad internorum morborum curationes.  
 Ludouicus Duretus in enarrationibus suis ad Hollerium.  
 Idem in suis Commentarijs ad Coacam Hippocratis vbi de  
 cautionibus phlebotomia.

---

**ERRATA.**

P<sup>Ag.</sup> 2. linea 19. focarum, lege focarium. P. 4. l. 24. singulam, lege singula in p. 4.  
 l. vltima artes, lege arte.

**LVTETIÆ PARISIORVM,**  
 Apud **IACOBVM LE GENTIL**, in viâ quæ vulgo des  
 Noyers in fine illius quæ est Sancti Ioannis à Bellouaco.

---

**M. DC. LVI.**



